

JUNKPAGE

NE PAS TOUCHER TERRE



Numéro 39
NOVEMBRE 2016
Gratuit

50
hivers



Jofo

repinières
de l'Année

gradignan, sortie 16, ouvert 7/7

Sommaire

4 EN BREF

6 MUSIQUES

SEAN BOUCHARD

CIVIL CIVIC

RICHARD BONA

MACHA GHARIBIAN

L'ESPRIT DU PIANO

RAPHAËL IMBERT

14 EXPOSITIONS

EDGAR PILLET

CONTINUUM.

[SIC] ŒUVRES DE LA COLLECTION DU CAPC

GÉRARD RANCINAN & CAROLINE GAUDRIault

20 SCÈNES

EMMANUEL NOBLET

CIRQUE ROMANÈS

NICOLAS LE RICHE & CLAIREMARIE OSTA

AUDREY VERNON

LA TIERCE

MAURICO WAINROT

LISBETH GRUWETZ

CATHERINE MARNAS

MOURAD MERZOUKI

29 NOUVELLE-AQUITAINE

HENRI DEVIER

DAVID CUECO

CINDY COUTANT

MARC PICHELIN

DIDIER MARCEL

FEARLESS RABBITS

CLAIRE JAQUET

38 MANIFESTATION

AOC DE L'ÉGALITÉ

40 LITTÉRATURE

LETTRES DU MONDE

RITOURNELLES

44 CINÉMA

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE

46 CAMPUS

48 FORMES

50 ARCHITECTURE

52 GASTRONOMIE

56 JEUNESSE

58 ENTRETIEN

JEAN-PIERRE TUQUOI

60 OÙ NOUS TROUVER ?

62 PORTRAIT

DENIS BARTHE

LE BLOC-NOTES de **Bruce Bégout**

L'ILLUSION DU CONSENSUS

Il ne faut pas systématiquement dénigrer les conversations de bistrot. Entre de véritables traits d'esprit et des stéréotypes plutôt nauséabonds, s'y glissent parfois de véritables pensées. J'étais ainsi en train de discuter dans un troquet de campagne avec un ami sur les grandes difficultés que rencontraient les démocraties contemporaines à faire face aux multiples dangers à l'intérieur comme à l'extérieur de leur territoire et sur la tentation qu'était alors la leur de se muer en régime autoritaire, de montrer les muscles et de limiter les droits, lorsqu'il se mit à développer un long discours sur ce qu'il nomma « l'illusion du consensus ».

Elle était, selon lui, le mal même qui rongait la vie politique actuelle et qui alimentait justement une fausse rivalité masquant un accord de fond. Or cette illusion, poursuivait-il, n'était pas simplement subie par les individus selon la légende de la fabrique du consentement par les médias de masse ; elle était intimement voulue. Sa force provenait du désir qui y était attaché. Comme l'illusion religieuse selon Freud, elle ne relevait pas d'une mystification historique de quelques prêtres filous, mais d'une construction collective et résolue. L'accord général qui existe de nos jours entre les individus autour de certaines idées relevant par exemple de la démocratie représentative, de la sécurité, de l'organisation de la vie sociale n'était pas la plupart du temps extorqué par la force ni même par la persuasion ; il renvoyait à un élan sincère et complice de la masse qui se méfiait plus que tout de la division.

Le langage lui-même, poursuivait-il dans une veine toute philosophique, dissimulait déjà la diversité du réel sous l'illusion de significations communes. Nous croyons tous dire la même chose en employant par exemple le mot « table »

alors que nous n'avons aucun moyen réel de vérifier s'il en est bien ainsi. Dès les débuts de la communication, nous sommes ainsi persuadés de l'existence d'un sens unique, commun et partagé, ce qui renforce la croyance illégitime dans le consensus. À chaque fois que nous en avons la possibilité, nous réprimons l'expression du différent, du singulier, du mineur, au profit de l'universel qui nous paraît seul garantir une entente. Bref, nous sommes des animaux malades de la polysémie. On croit parler de la même chose, liberté, égalité, fraternité, mais on entend rarement le même sens sous l'idée reçue.

Ce n'est donc pas un hasard si, dans le domaine politique, la dissidence est si difficile à entendre. Elle paraît menacer l'idéal d'une communauté. Aussi est-elle la plupart du temps inquiétée ou écrasée. L'idéal du commun sert ainsi d'instrument d'oppression des droits de la diversité à s'excepter du cadre imposé. Il ne s'agit pas simplement de la question tant débattue de l'expression démocratique de la pluralité des opinions. Même le plus pervers des grands dictateurs contemporains s'accorderait à la défendre. L'exercice quotidien de la tyrannie étatique, économique et médiatique se fonde sur la paix. Et il s'épanouit dans ce prêche-prêcha lénifiant du consensus. Il est surtout question de l'organisation d'un champ ouvert et original dans lequel une réelle dissidence, à savoir rien de moins que l'expression d'un jugement hérétique, puisse valoir pour elle-même et ne pas être vue comme une aberration à combattre. Pour cela, conclut mon ami, plein de verve, il fallait le courage d'un Socrate ou d'un Jésus, la volonté de rompre le ronronnement tranquille des fausses évidences de l'époque.



Marius, Alexander, Korcia, 1931

JUNKPAGE N°39

It's going to get worse and worse and worse, my friend, Voetvolk,


du vendredi 18 au samedi 19 novembre, 20 h 30, Les Colonnes, Blanquefort. Voir page 25.


www.carrecolonnes.fr

© Luc Depreitere

Prochain numéro le 28 novembre

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr**. > journaljunkpage.tumblr.com

 **ISSUU** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Vincent Filet & Franck Tallon**, redac.chef@junkpage.fr 05 56 39 03 24 / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**,

Isabelle Minbielle / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abriçon, Arnaud d'Armagnac, Didier Arnaudet, Bruce Bégout, Marc A. Bertin, Sandrine Chatelier, Henry Clemens, Lise Gallitre, Guillaume Gwardath, Benoît Hermet,**

Guillaume Laidain, Anna Maisonneuve, Stéphanie Pichon, Jeanne Quéheillard, Joël Raffier, Xavier Rosan, José Ruiz, Fanny Soubiran / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon, Clémence Blochet, Alain Lawless, Serge Demidoff,**

Vincent Filet et Franck Tallon / Publicité : **Clément Geoffroy, Hanna Kinseher** / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



Guillaume Corbeil - D. R.



Nadia Comaneci, J. O. Montréal, 1976 - D. R.



DIRK BAUMANN © Christoph von Loew

QUÉBEC

Porté par le Bottom Théâtre, le projet « Ouvrez les guillemets... » rassemble des auteurs d'aujourd'hui, des artistes et des publics participants autour d'écritures et de lectures vivantes. Organisé quatre fois dans l'année, ce rendez-vous convoque un auteur, un lieu, des participants et un travail d'écriture différents à chaque saison. Dans le cadre de cette manifestation, le Glob Théâtre a le plaisir d'accueillir, du 16 au 18 novembre, un stage d'écriture contemporaine, dirigé par Guillaume Corbeil, qui sera suivi par 3 représentations de sa pièce *Tu iras la chercher*.

« **Ouvrez les guillemets...** », du mercredi 16 au vendredi 18 novembre, Glob Théâtre. www.globtheatre.net



Olivier Barrot - D. R.

ÉCHANGES

La saison des « Conversations au Carré » a repris. Comme l'an passé, le principe reste inchangé : une série de rencontres mensuelles organisées par la ville de Saint-Médard-en-Jalles et l'Espace culturel Leclerc autour d'écrivains et de journalistes dont l'œuvre relève de la littérature – ou plutôt des littératures – du réel. Le 9 novembre, Olivier Mony, tout de tweed vêtu, recevra le suave Olivier Barrot, journaliste, écrivain, producteur et animateur de télévision, qui a publié aux éditions Gallimard *Le Fils perdu et Mitteleuropa*.

Les Conversations au Carré, mercredi 9 novembre, 19 h 30, Grand foyer, Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles. www.saint-medard-en-jalles.fr

MUSCLES

Depuis 2011, les Foulées littéraires, organisées par la ville de Lormont, mettent en avant la culture et les pratiques sportives. Cette manifestation, gratuite et ouverte à tous, rassemble athlètes, écrivains, journalistes, artistes, éditeurs, libraires et visiteurs autour d'un même sujet : le sport comme support de création littéraire. Cette année, focus sur la place des femmes dans la société. Championnes olympiques, anthropologues, photographes et auteures, toutes unies par la passion conjugée du sport et de la littérature.

Les Foulées littéraires, du vendredi 25 au samedi 26 novembre, Pôle culturel et sportif du Bois fleuri, Lormont. www.lesfouleslitteraires.com



D. R.

SONORE

Le SCRIME, la mairie de Talence et le collectif Stereotop organisent un concert-rencontre au Forum des Arts et de la Culture. À cette occasion, Nicolas Linel présentera un live croisant synthétiseur modulaire et flûte irlandaise spatialisé en temps réel sur un ensemble de huit haut-parleurs par Antoine Hubineau. Les concerts-rencontres sont l'occasion de (re)découvrir les musiques électroacoustiques et électroniques par le biais d'un compositeur ou d'une thématique et d'un temps de dialogue aussi bien en mots qu'en musique. Entrée libre.

Nicolas Linel & Antoine Hubineau, jeudi 24 novembre, 20 h 30, Forum des Arts et de la Culture, Talence. scrimelabri.fr



D. R.

CHEVREUL

Dans le cadre du programme Lumière(s) du Frac Aquitaine, le château de Cadillac accueille « Contrastes simultanés », une exposition accessible à tous, posant la question du « comment voir » entre art contemporain et patrimoine monumental. Une sélection de pièces d'art contemporain (Pascal Convert, Nicolas Milhé, Thierry Mouillé, Pierre Vadi) tirées de la collection du Frac Aquitaine, ainsi qu'une douzaine de photographies (Depardon, Kertész, Plossu, Mogarra...) exposées en prolongement du parcours de visite.

« **Contrastes simultanés** », jusqu'au dimanche 11 décembre, Cadillac. www.chateau-cadillac.fr



L'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine

DUO

Festival de théâtre amateur et professionnel, conjointement organisé par les villes de Canéjan et Cestas, Tandem déroule sa (déjà !) 18^e édition du 7 au 20 novembre. En résumé, 14 jours, 20 spectacles, 27 représentations pour tout public mais aussi jeune public, des compagnies professionnelles essentiellement régionales, des troupes amateurs locales, 2 créations (*Ravie* de la compagnie Les Lubies ; *Le Cabaret des encyclopédistes* de L'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine) et le lancement du projet « Écoute théâtre » avec la compagnie du Réfectoire.

Festival Tandem Théâtre, du lundi 7 au dimanche 20 novembre, Canéjan et Cestas. signoret-canejan.fr

RFA/RDA

Cette saison, l'Agence en résidence s'implante à Bordeaux afin d'y proposer une fenêtre sur les nouvelles pratiques artistiques contemporaines. Son ambition est de proposer un contenu culturel de qualité par une programmation curieuse et accessible comme de découvrir, chaque mois, un pays à travers des œuvres originales réalisées par des artistes internationaux accueillis en résidence. Premier pays invité : l'Allemagne. Soit 4 rendez-vous, les 4, 11, 18 et 19 novembre, avec Die Segel, Dirk Baumanns, Tingel-Tangel, J.B. Calmet et le Gunes Theater.

L'Agence en résidence, LABO BX, 4bis, rue Buhan. agenceenresidence.com



© Huber Kévin

STEVE MCQUEEN

Nouveau dispositif de soutien aux jeunes diplômés de l'EBABX, École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux, en partenariat et collaboration avec la Fabrique POLA et Zébra3, voici la Grande Évasion ! De novembre 2016 à juin 2017, cet incubateur vise à soutenir les jeunes artistes et designers en favorisant l'éclosion et le démarrage de leur activité de création. Les heureux lauréats sont : Hugo Durante et Guillaume Segond, Kévin Huber, Cyrielle Mestrallet et Maddy Moret. Ce projet reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et de la Drac Nouvelle-Aquitaine.

www.ebabx.fr



© Waldo Kitty

MIAOU

Le premier chat se nomme Jacques Tellitocci (batterie, perçus, chœurs). Le deuxième chat, c'est Pascal Parisot, qui chante, joue de la guitare et du ukulélé. Le spectacle est interactif, tout le monde y participe à plusieurs reprises, car quelque part, comme le stipule le titre d'une chanson inédite et réservée pour la scène : *On est tous des chats*. Bref, une heure de miaulerie musicale, mais aussi de comédie, car le chat est un excellent comédien quand il a faim, quand il veut se faire caresser et veut vous faire comprendre qu'il aimerait bien dormir sans être dérangé.

« **The Croquette Show** », samedi 19 novembre, 15 h, Espace Culturel Georges Brassens, Léognan. www.mairie-leognan.fr



© Franck Tallon

NATURE

Le Jardin Botanique de la ville de Bordeaux, en partenariat avec Marie Claire Tomas et Dominique Jumelle, présente « Maintenant », jusqu'au 11 décembre. Entrez dans un monde énigmatique et fascinant, à la découverte d'œuvres plastiques, de sculptures, de tableaux et de photographies aux teintes automnales, fruit d'une rencontre entre deux artistes passionnées par ce que la nature présente de plus beau mais aussi de plus simple. Travaillant sur des éléments végétaux (feuilles, tiges, pigments) et minéraux (roches, eau, métaux), elles exposent respectivement sept et huit œuvres.

« **Maintenant** », Marie Claire Tomas et Dominique Jumelle, Jardin Botanique, jusqu'au dimanche 11 décembre. jardin-botanique-bordeaux.fr



Monuments aux morts, Caudéran, D. R.

POILUS

Lorsque le collectif Stereotop célèbre l'Armistice du 11 Novembre, cela donne « Amour Martial » à l'Espace29, une soirée dédiée aux musiques électroniques atypiques. Le programme – pas moins de 7 concerts – insiste sur l'événement particulier que constitue cette date, célébration militaire qui amène à penser la notion de patrie et la manière avec laquelle cette dernière se construit. À cette occasion, les propositions artistiques répondront en discordance à cette date et offriront également leur angle d'attaque.

« **Amour Martial** », vendredi 11 novembre, 20 h 30, Espace 29. stereotop.org



Roland Gori - D. R.

CITOYENS

La compagnie Acteurs du monde propose « Cultivons notre nature », deuxième volet de son festival des arts et des sciences humaines L'art d'être ensemble, le 26 novembre, au cinéma Utopia. Pour réfléchir sur le thème de l'émancipation culturelle face à la prolétarianisation du monde, une conversation entre le psychanalyste Roland Gori et Patrick Geffard, maître de conférences en sciences de l'éducation à Paris 8 ; une série de lectures choisies par Roland Gori ; et la projection de *Bartleby ou les Hommes au rebut* de Véronique Taquin.

L'art d'être ensemble, vendredi 26 novembre, 14 h 30-17 h 30, Utopia.

MONOPRIX

LES JOURS

SHOW

OFFRES



DU 9 AU 21 NOVEMBRE**

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H40

MONOPRIX BOUSCAT GODARD

BD GODARD - ENTRE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MÉDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H15



LES JOURS SHOW OFFRES = LES JOURS DES OFFRES SPECTACULAIRES. * Remise immédiate en caisse sur le 2^{ème} produit acheté, pour chacun des produits signalés en magasin. Remise sur le prix affiché le moins cher des 2 produits, sur présentation de LACARTE de Fidélité Monoprix, ou cartes portant le logo S'Miles, ou en réglant avec votre carte Monoprix Cofinoga. Voir conditions de la carte Monoprix Cofinoga en magasins et sur monoprix.fr. Offres réservées aux particuliers pour tout achat correspondant aux besoins normaux d'un foyer. ** Les 11, 13 et 20 novembre, uniquement pour les magasins ouverts les dimanches et jours fériés. MONOPRIX - SAS au capital de 61 751 696 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **MSB-PRIX** - Pré-presses : Altavia.



The Vampire Lovers, Roy Ward Baker, 1970

GOTHIQUE

Overdose d'effroi cet automne avec les publications simultanées de la compilation *Hammer Horror, Classic Themes 1958-1974* (Bordeaux Rock/Differ-Ant) rassemblant dix-huit des plus grands thèmes du légendaire studio britannique, du recueil *L'Art de la Hammer*, consacré aux affiches cultes des classiques tels *Dracula* avec Christopher Lee, et, enfin, de la somme *L'Antre de la Hammer*, plongée au cœur de l'histoire de la maison de production, de 1934 à nos jours. Deux ouvrages publiés par Akileos et signés par l'autorité en la matière Marcus Hearn.

www.akileos.com



D.R.

AILLEURS

Initié en décembre 2015 par l'association Lettres du monde et les éditions Elytis, Rencontres du monde est l'unique salon dédié au genre. Du 3 au 4 décembre, au marché des Douves, le public pourra notamment découvrir *Absara*, une lecture musicale dessinée par Alfred, une rencontre/performance avec Guillaume « Mouts » Mouton, de l'émission *Nus et culottés*. Également des ateliers des conférences, des récits, des auteurs, les associations Projet 51 et Paupiette, La librairie du voyageur, la revue numérique *Récits du monde*.

Rencontres du carnet de voyage, une écriture du monde, du samedi 3 au dimanche 4 décembre, marché des Douves. lettresdumonde33.com



D.R.

HALTE

C'est en bordure du plan d'eau de La Blanche, à Ambarès-et-Lagrave, qu'est venu s'ériger *Le Prisme*, refuge périurbain imaginé par la plasticienne Lou-Andréa Lassalle. Énigmatique, à l'image du site dans lequel il s'inscrit, *Le Prisme* concentre toutes les énergies positives de La Blanche. Il évoque l'ésotérisme du paysage si particulier de ce plan d'eau où se mêlent *black-bass* (l'Achigan à grande bouche), monstres des profondeurs locales, pylônes haute tension et nature nappée de brouillard. Réservation pour une nuit (gratuit) : lesrefuges.bordeaux-metropole.fr

www.zebra3.org



D.R.

CANADA

C'est un peu les étrennes avant l'heure grâce à la maison de qualité Cornélius. En effet, l'éditeur de beaux mickeys déroule le tapis rouge à l'enfant terrible de Montréal, Chester Brown. Soit une rencontre le 12 novembre, à 16 h, à la librairie Mollat en présence de Jean-Louis Gauthey et Jean-Baptiste Bernet (traducteur du récent *Marie pleurait sur les pieds de Jésus*), suivie d'une séance de dédicaces. Puis, le 17 novembre, à 18 h, vernissage de l'exposition à la librairie/galerie La Mauvaise Réputation en présence de l'auteur de *Vingt-trois Prostituées*.

www.cornelius.fr



D.R.

EXPLORER

Dans le cadre de l'Atelier du regard pour adultes, le Frac Aquitaine organise le 19 novembre un atelier adultes, intitulé « Dans le champ », conçu et réalisé par l'artiste Jean-Emmanuel Belot et le pôle des attentions du Frac Aquitaine. Quand le corps « regarde » le monde en soi, partons en voyage au cœur des théâtres de la mémoire, marquons des repères, captions des sons, suivons le mouvement. À découvrir autour de l'exposition « Par les lueurs - Cent ans de guerres », visible jusqu'au 17 décembre. Inscriptions : eg@frac-aquitaine.net ou au 05 56 13 25 62.

Dans le champ, samedi 19 novembre, 15 h - 17 h, Frac Aquitaine. www.frac-aquitaine.net



D.R.

ACTEUR

Une institution de renom s'installe à Bordeaux! Le Cours Florent, créé en 1967 à Paris - l'une des plus célèbres écoles de théâtre et de cinéma en Europe - dispense une formation sur 3 ans, ouverte à tous dès 17 ans, accessible via différents stages proposés tout au long de l'année qui font également office d'audition pour intégrer l'école. Les inscriptions se font directement sur le site. L'équipe pédagogique est présente lors du Salon des formations artistiques samedi 5 novembre au Palais des Congrès de Bordeaux.

www.coursflorent.fr/campus/bordeaux



D.R.

RÉTRO

Dans une époque propre à vouer un culte immédiat à n'importe quel colifichet vieux de 10 ans, il est temps de renouer avec le vrai sens du vintage. Aussi le salon qui lui est dédié du 5 au 6 novembre tombe à point nommé, après ses 10 éditions parisiennes à succès. 3 000 m², plus de 150 exposants, de la mode griffée (1950-1990), du mobilier, de la décoration, de jouets, du disque, des voitures de collection, des pièces rares, un accueil privilégié pour les enfants, de la restauration de qualité, une animation musicale... Noël approchant, le bon plan.

Salon du vintage, du samedi 5 au dimanche 6 novembre, 11 h - 19 h, Hangar 14. www.salonduvintage.com



Requiem pour un massacre (féli remont), Elem Klimov, 1965

GUERRE

Imaginez la rencontre entre la puissance de feu d'*Apocalypse Now* et la métaphysique de *L'Enfance d'Ivan* et vous n'aurez qu'une mince idée de ce que *Requiem pour un massacre* vous réserve... Chef-d'œuvre instantané, éblouissant de maîtrise narrative et technique, présenté à Cannes l'année de sa sortie (1985), la critique goûta peu sa brutalité sans fard, son traitement épique voire élégiaque des horreurs infinies du second conflit mondial. Séance présentée par Frédéric Thibaut, co-programmateur du festival Extrême Cinéma, en présence de Vladimir Kolzov, assistant-réalisateur sur le tournage.

Lune noire #13 : Requiem pour un massacre, mardi 29 novembre, 20 h 45, Utopia. www.lunenoire.org

KRAKATOA

NOV • DÉC 2016

SAM 05.11 - 15H15  **KRAKAKIDS PRÉSENTE :**
GOÛTER-CONCERT : THOMAS SKROBEK & LES SAUVAGES COLORÉS

JEU 10.11
BD-CONCERT «Au Vent Mauvais» par THE HYÈNES

MER 16.11 - 14H
THEMATIK : COMMUNIQUER ET PROMOUVOIR UN PROJET MUSICAL GRATUIT, SUR INSCRIPTION

JEU 17.11 **TRANSROCK & LE PIN GALANT PRÉSENTENT :**
FEU! CHATTERTON
AU PIN GALANT

VEN 18.11 **TRANSROCK & MA PROD PRÉSENTENT :**
BOULEVARD DES AIRS COMPLET

SAM 19.11 **MA PROD PRÉSENTE :**
CLAUDIO CAPEO

JEU 24.11
ALPHA BLONDY & THE SOLAR SYSTEM

25 & 26.11 **LA SMAC D'AGGLO BORDELAISE & BASE PRÉSENTENT :**
ODEZENNE COMPLET LE 26 
À LA ROCK SCHOOL BARBEY

VEN 02.12 **BASE & AUGURI PRÉSENTENT :**
LES TROIS ACCORDS

SAM 03.12 
CRYSTAL CASTLES

VEN 09.12
ROMAIN HUMEAU

SAM 10.12 - 15H30 
MOLOCH/MONOLYTH
À LA MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC

SAM 10.12 - 15H15  **KRAKAKIDS PRÉSENTE :**
KRAKABOUM :
SURPRISE PARTY ROCK YÉYÉ

À VENIR EN JANVIER

MER 25.01 **TRANSROCK & LE PIN GALANT PRÉSENTENT :**
PHILIPPE KATERINE
AU PIN GALANT

TOUTE LA PROGRAMMATION
SUR : WWW.KRAKATOA.ORG

Illustration : Ludvige Martin



MÉRIGNAC - TRAM A (FONTAINE D'ARLAC)



À L'INITIATIVE
DU CROUS DE
BORDEAUX-AQUITAINE

Crous
Bordeaux
Aquitaine

FESTIVAL BULLES D'AFRIQUE 10^{ÈME} ÉDITION

ORCHESTRE TOUT PUISSANT
POLY-RYTHMO DE COTONOU

AFRO SOCIAL CLUB
FEAT. MUYIWA KUNNUJI

FANGA | ELIASSE

N3RGISTAN | TIWIZA

ANDY NGOUA | EXIL EXIT

CIE YAKKA

21 > 26 NOV

MUSIQUE / THÉÂTRE / DANSE / GASTRONOMIE / EXPOS

CAMPUS UNIVERSITAIRES
DE BORDEAUX-PESSAC-TALENCE / CENON
WWW.CROUS-BORDEAUX.FR | FB BULLES D'AFRIQUE

Université
BORDEAUX
MONTAIGNE

université
de BORDEAUX

LE ROCHER
DE PALMER

La Cimade
L'association pour le dialogue
et la justice sociale

INSTITUT
D'AFRIQUES

NIR | L'ASSOCIATION
DE CULTURE DE BORDEAUX

MC
→ 2a

TOUS
AZIMUTS

MUSIQUES
EN LIVE

RADIO CAMPUS
BORDEAUX

Que ce serait-il passé si Tony Wilson avait géré Factory Records comme quelqu'un sain d'esprit ? Quelle partie de l'Histoire y aurait survécu ? La classe totale ou bien le sabotage intégral ? Chez les labels indépendants, chacun écrit son bilan avec l'encre de la singularité. Talitres a signé celui de ses 15 ans d'existence avec celle de la discrétion et d'une esthétique invariablement classe. The Wedding Present, The National, François & The Atlas Mountains, Motorama, Emily Jane White... Sean Bouchard gère son catalogue en coureur de fond, loin de l'hystérique sprint générateur de paillettes éphémères de l'industrie du disque. *Propos recueillis par Arnaud d'Armagnac*

15 YEAR PARTY PEOPLE

À l'occasion de ces 15 ans, j'aimerais que tu me racontes l'histoire de Talitres et surtout que tu me dises comment – en 2001 quand tout le monde hurle au mégaphone que le disque est mort – on se dit que c'est une bonne idée de...

... de monter un label (rires). Mon parcours professionnel est un peu atypique. J'ai une formation d'ingénieur agronome et, sur une dernière expérience assez détestable, j'ai laissé tomber ce boulot du jour au lendemain, sur un coup de tête. J'ai démissionné sans aucune idée de ce que j'allais faire après. J'ai pris quelques semaines de réflexion et je me suis dit que j'avais envie de défendre les groupes que j'écoutais depuis de nombreuses années. Notamment l'esprit de la scène *slowcore* de la côte ouest américaine au tout début des années 1990. Swell, Red House Painters, Idaho, American Music Club.

Donc le label, ça a été un peu ton Larzac : un créneau idéaliste où tu t'es retiré de l'industrie.

C'est un peu ça, oui. Essayer de vivre d'une de mes passions. J'ai contacté Elk City que j'avais découvert sur internet et ils m'ont fait confiance alors que je n'étais qu'un petit bonhomme qui les contactait d'un appart de Saint-Pierre à Bordeaux et ne connaissait absolument rien à l'industrie musicale. J'ai envoyé des disques à droite à gauche et obtenu des super retours. Tant Libé que Lenoir sur France Inter, qui a soutenu l'album et invité Elk City pour une Black Session qui a été catastrophique, parce que le groupe n'était clairement pas prêt pour ça. Mais au départ, c'est vrai que j'ai été très surpris des faibles ventes que les retours presse et radio engendraient, et j'ai réalisé assez vite que c'était beaucoup plus compliqué que je ne le pensais.

Après le Larzac, le mythe de Sisyphe...

Oui, j'arrivais à ce point où je me disais : « Bon je suis parti là-dedans, est-ce que je continue ? » J'avais mis mes deniers personnels pour créer la structure, j'avais perdu un peu d'argent avec le premier disque mais pas tant que ça. Si je voulais continuer, il fallait réinvestir, donc j'ai réinvesti. J'ai encore perdu

de l'argent. J'ai sorti le deuxième disque de The National en 2003, *Sad Songs for Dirty Lovers*. Là encore, j'ai eu de très bons retours en France mais aussi en Angleterre dans *Uncut*, *Mojo*, *Q* et le *NME*. Puis Beggars Banquet s'y est intéressé et me les a chipés. Que The National soient partis ailleurs et qu'ils aient pris l'ampleur qui est la leur aujourd'hui, je trouve que c'est très bien pour eux. Je n'aurais pas pu les retenir et je n'aurais pas pu les porter comme Beggars l'a fait. Mais ça reste frustrant.

C'est là qu'il y a eu ce moment où tu t'es aperçu que tu avais quitté une industrie, et que tu avais rejoint une autre industrie.

Bien sûr, mais je me suis aussi aperçu qu'un label indépendant comme Talitres pouvait tenir sur la durée si on avait à la fois un catalogue cohérent et exigeant, si on dégagait une éthique de travail. Donc, j'ai réalisé qu'il fallait que je garde le cap, que je fasse attention à ne pas sortir des disques pour sortir des disques. C'est pour ça qu'on reste sur un rythme annuel de 5 à 7 projets par an. Je pense que c'est une erreur fondamentale de signer un groupe si tu n'es pas prêt à le porter à 100 %. Je pense même que c'est une attitude qui fait que c'est perdu d'avance.

« Il y a plein de sorties de disques qui n'ont pas lieu d'être. »

Quand tu as commencé Talitres, est-ce qu'il y avait un label que tu plaçais en idéal à atteindre ?

Quand je me suis intéressé à ces scènes –

là, à la fin des années 1980, il y avait bien sûr des incontournables : Rough Trade, Matador, Drag City. Domino était un exemple pour moi au tout début des années 1990. Ils avaient le catalogue cohérent, l'image et la volonté de se développer le plus possible à l'international. Autant d'éléments que j'ai recherchés très vite moi-même avec Talitres. Je parlais du constat que l'industrie musicale française n'était pas suffisante pour permettre notre développement. Il est vital d'avoir un rayonnement à l'étranger. Je cherche à avoir le plus possible de réseau sur l'export, avec des distributeurs un peu partout. On a des liens avec des disquaires au Mexique, au Chili, à Singapour, qui nous prennent 15 disques chacun. C'est un peu de la dentelle.

Un label indépendant, c'est donc un peu comme ces groupes underground des années 1980 qui devaient conquérir le monde un concert anonyme à la fois. Toi depuis 15 ans, tu montes un gigantesque mur, mais caillou par caillou.

Exactement. Tu sais, plein de gens me demandent : « Comment as-tu convaincu The National ? The Wedding Present ? » Ma réponse est toujours assez bateau. The National étaient un tout petit groupe à l'époque, The Wedding Present cherchaient un label français, ce n'était pas compliqué de les convaincre. Le groupe avec lequel j'ai eu, à mon sens, la discussion la plus intéressante, c'était Motorama. Quand je les ai découverts à Tallinn, ils faisaient tout façon *do-it-yourself*. Et quand je les ai contactés, la première réaction de Vlad a été : « Ok, mais quelle liberté on va perdre en signant chez toi ? » J'ai trouvé que sa réflexion était très pertinente. Dans la plupart des cas, la grande majorité des groupes obscurs que tu contactes sont ravis et n'attendent que ça. La discussion avec Vlad, c'était plus établir une relation de confiance. Les artistes ne perdent pas leur liberté en signant chez nous. On cherche à amener du confort à la démarche d'origine, à toucher plus de gens. Tout en restant dans la plus grande éthique.

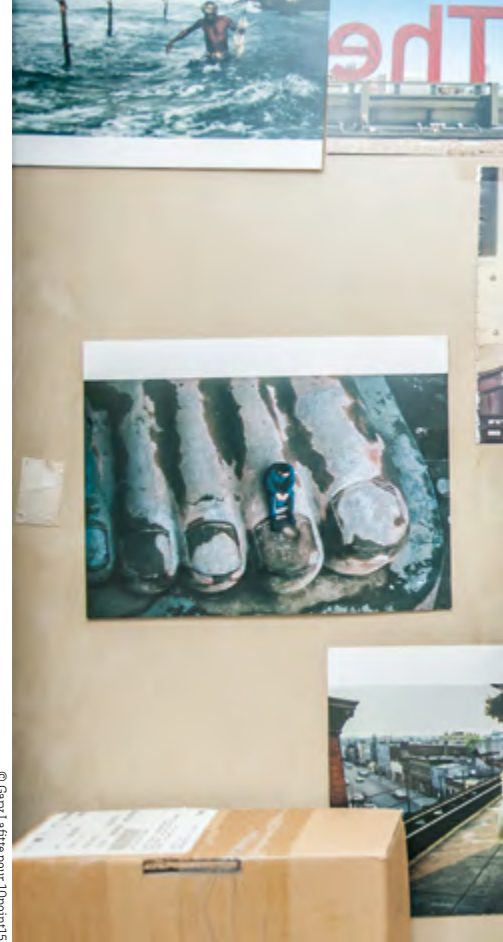
Bon ok, et après 15 ans, tu as l'impression d'être proche de quel label avec le recul ?

C'est compliqué, parce que j'ai aussi très vite considéré qu'une action doit être jugée par sa singularité, qu'on doit fonder sa propre image. En terme d'éthique, je dirais simplement Vicious Circle. Mais à l'international, Drag City toujours. Le label de Mark Kozelek aussi, Caldo Verde, avec lequel il a sorti Sun Kil Moon. Et Asthmatic Kitty, le label de Sufjan Stevens.

Autant de musiciens qui font des labels.

Penses-tu que c'est une valeur ajoutée ou alors en creux, essaies-tu de me dire qu'il y a beaucoup de gens qui s'occupent de labels et n'y connaissent absolument rien ?

(rires) Je pense qu'il y a un problème de formation en France, c'est certain. À l'heure actuelle, il est indispensable de connaître les rouages, les contrats, prendre conscience de l'évolution du système au sens large. Et là, il y a un déficit parfois criant.



© Gary Lahtie pour 10points15



Et en même temps, la sensibilité esthétique sur laquelle s'appuie un label comme Talitres, tu peux suivre toutes les formations du monde et ne jamais l'avoir.

C'est vrai, mais c'est un paramètre subjectif et impalpable. Je ne me revendique absolument pas comme encyclopédie musicale, et, quelque part, ce n'est pas ce qui m'intéresse, mais je m'aperçois que je mûris le catalogue depuis que j'ai 10 ans, en accumulant la diversité de mes expériences musicales, de Ravel à Cocteau Twins. Quand j'écoute une musique à l'heure actuelle, il y a quand même des trucs qui ne sont pas fous. Et c'est là un des gros soucis de l'industrie musicale : il y a beaucoup trop de sorties de disques. On est dans une ère où tout le monde peut s'improviser musicien, tout le monde peut s'enregistrer chez soi et tout le monde peut mettre le résultat sur internet dans la foulée. Tout le monde peut s'improviser label avec l'appui des plateformes de crowdfunding. Je n'ai rien contre ça mais ça ne va pas forcément vers le qualitatif. Il y a plein de sorties de disques qui n'ont pas lieu d'être.

Tant qu'on parle de la crise de l'industrie, penses-tu que ce sont les labels indépendants qui ont impulsé les solutions les plus novatrices pour sortir du marasme ?

Les idées viennent de la base, des micro-réseaux et des artistes eux-mêmes. Mais je pense que beaucoup de labels indépendants ont fait des erreurs comparables à celles des grosses maisons de disques, je n'aime pas la dichotomie qui oppose majors et indés.

Je ne parlais pas forcément d'une dichotomie radicale. Je disais seulement qu'au plus gros de la crise, les majors se sont retrouvées les pieds dans les flammes mais elles pouvaient financièrement se permettre de crier « au feu », alors que les labels indépendants plus fragiles avaient tout intérêt à stopper l'incendie rapidement pour seulement survivre.

Tout à fait, mais Talitres est né en 2001 et a donc techniquement toujours connu la crise. Il y a toujours eu ici la nécessité de s'adapter, de bricoler avec les moyens du bord. Le deal est simple : comment défendre un projet au mieux avec les moyens limités à disposition ? Le groupe que je défends doit tourner pour être vu mais il n'a pas de tourneur ? Il faut donc que je m'en occupe moi-même. Voilà. Toujours apporter une solution à un problème. On fait en sorte de coexister aussi. Je ne suis jamais parti dans les surenchères de cachet quand je contacte les salles, je reste raisonnable. Du coup, le réseau qu'on a développé avec Talitres s'est bâti avec tout le monde sur une relation de confiance. Je pense en relation durable, pas au gain à court terme qui est contre-productif pour tout le monde.

Tu insistes toujours beaucoup sur le fait de coexister et tu sembles envisager Talitres comme une pierre dans l'artisanat culturel au sens large. C'est assez rare comme attitude. Et en même temps, c'est ton secret pour durer ?

Ce n'est pas normal si c'est si rare. Je considère mes collaborateurs comme des pairs, je ne suis pas dans la concurrence. C'est fondamental qu'on travaille ensemble. Si la culture est dans le monte-charge, tu montes aussi. C'est comme ça que je vois les choses.

15 ANS TALITRES

Motorama + Emily Jane White, mercredi 9 novembre, 19 h 30, La Maroquinerie.

Motorama + Flotation Toy Warning + Will Samson, jeudi 10 novembre, 19 h 30, La Maroquinerie www.lamaroquinerie.fr

Will Samson + Stranded Horse + François & The Atlas Mountains, vendredi 11 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.

Emily Jane White + Flotation Toy Warning + Motorama, samedi 12 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr

Rock SCHOOL BARBEY

WINE FOOD & ROCK SESSION

NOVEMBRE

VEN 04

JAMAICAN STORY #14

Avec KAYA NATURAL SOUND SYSTEM + KILO ALPHA + LOW K + NIGGEL...

De 21h à 4h - 6€/8€

Orga : Hagar Sound System

SAM 05

MA2X - 25€

Orga : We Are Backstage

SAM 12

MZ - 21€/25€

Orga : Alternative Grand Ouest

VEN 18

MICHAEL KIWANUKA

+ JOSEPH - 20€/23€

Orga : RockSchool Barbey

SAM 19

WINE, FOOD & ROCK SESSION



Avec KEVIN MORBY + MEG BAIRD + A-SIDE/B-SIDE DJ SET

NICOLAS MAGIE - VIVIEN DURAND

TANGUY LAVIALE - FABIEN FELDMANN

STÉPHANE DERENONCOURT - JOËL DUPUCH

19h - 15€

Orga : RockSchool Barbey

LUN 21

LES INROCKS FESTIVAL

LESCOP + PARADIS

+ JULIETTE ARMANET - 18€/21€

Orga : RockSchool Barbey

MAR 22

LES INROCKS FESTIVAL

JAGWAR MA + LOST UNDER HEAVEN

+ RAT BOY - 18€/21€

Orga : RockSchool Barbey

VEN 25

ODEZENNE

« DOLZIGER TOUR »

18€/21€

Orga : SMAC D'AGGLO et Base Productions

SAM 26

DÉCEMBRE

JEU 01

LUCKY CHOPS

+ INVITÉ - 18€/21€

Orga : RockSchool Barbey

SAM 03

PONE + INVITÉ - 18€/21€

Orga : RockSchool Barbey

VEN 09

TÉTÉ + INVITÉ - 24€/27€

Orga : RockSchool Barbey

SAM 10

LUDWIG VON 88

+ FUZZY FOX - 18€/21€

Orga : RockSchool Barbey

www.rockschool-barbey.com

RETROUVEZ-NOUS SUR





Richard Bona, le « surdoué de Douala », signé sur le label de Quincy Jones, livre avec *Heritage* son généreux hommage au creuset afro-cubain.

¡EL REY!

C'est Harry Belafonte en personne qui alla chercher Richard Bona, retourné au Cameroun après l'expiration de son titre de séjour en France, pour l'inviter à rejoindre son orchestre. Ainsi débuta le périple du musicien dans le monde. Celui du jazz mais pas seulement. Un itinéraire l'ayant fait croiser et accompagner le gotha du genre, de Pat Metheny à Bill Evans, en passant par The Brecker Brothers ou Larry Coryell. Une basse cinq cordes roulant un son dodu, une voix pour scatter comme pour chanter, une réputation internationale et l'insigne honneur de partager en France – avec Manu Dibango – le titre de Camerounais le plus populaire du pays, alors qu'il est de nationalité portugaise... Ce qui ne lui vaut pas que des éloges, quand il clame son attachement à son pays de naissance.

Son dernier album, voué aux esclaves d'Afrique de l'Ouest de langue mandekan et débarqués à Cuba, constitue l'aboutissement d'un projet entrepris depuis trois ans ; sa première réalisation « afro-cubaine » après 17 ans de carrière en solitaire. Et cet *Heritage* contient toute la générosité, toute la luxuriance polyrythmique de la perle des Caraïbes. Combinée à un travail de voix donnant la chair de poule, cuivres et percussions pour l'appoint, l'entreprise contient toute la pulsation digne des social clubs de La Havane. Comme un voyage initiatique aux sources de son art, dépassant l'exercice de style au profit d'une leçon d'humanisme.

José Ruiz

Richard Bona,

samedi 19 novembre, 20 h 30,
salle du Vigean, Eysines.
www.eysines-culture.fr



Elle joue du piano et chante comme elle l'a appris de son père. Une école qui, pourtant, ne lui a plus suffi dès le jeune âge. Macha Gharibian s'est alors émancipée tout en gardant le contact avec ses racines.

BOHÈME

Si parfois les enfants grandissent dans l'ombre de leurs parents, la figure paternelle de Dan Gharibian fut davantage un phare pour Macha. Fille de musicien – le fondateur du groupe Bratsch –, elle nourrit un goût pour les musiques arméniennes, grecques et tsiganes. Son inscription à la School for Improvisational Music de New York décida du reste. La pianiste en pince fort pour ce jazz qui la libère et veut mener plus loin sa barque. « Je voulais un son actuel même s'il prend racine dans des régions lointaines et des temps anciens », affirme-t-elle en quittant l'école où elle a travaillé avec Ravi Coltrane et Jason Moran.

C'est avec son ami d'enfance (comme elle le présente sur scène) Théo Girard, lui-même fils du violoncelliste de Bratsch, qu'elle forme son premier groupe de jazz. Le fruit de leur collaboration embrasse des sonorités mystérieuses où la guitare électrique parfois débridée trouve aussi sa place. C'est le versant rock de Macha Gharibian, qui invite aussi des mélodies entre pop et Orient, faisant en cela penser parfois à Kate Bush. Ainsi, il lui aura fallu une dizaine d'années pour placer son nom en haut des affiches.

Elle revient avec un second album (*Trans Extended*) comme un trait d'union entre son histoire d'enfant de la balle et son aventure de femme puissante. Nul ne sait encore où la classer : un pied dans le jazz, l'autre... plus nomade. Sans doute ses origines encore.

JR

Macha Gharibian,

mardi 8 novembre, 19 h,
Salon de musiques, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

Formation d'allure arte povera, Civil Civic est une belle singularité dans le microcosme indépendant, incarnation ad hoc de l'époque et redoutable sur scène.

NOT 10 CC

À l'origine, un paradoxe : deux musiciens australiens impliqués dans l'effervescente scène de Melbourne qui pourtant ne s'y étaient jamais croisés. Fort heureusement, le hasard sait se montrer heureux. En 2009, Aaron Cuples et Benjamin Green font connaissance, entre Londres et Barcelone. Alchimie immédiate, le duo publie un premier EP au format cassette, sobrement intitulé *EPI*, posant les bases de l'œuvre à venir. Soit une guitare, une basse, des synthétiseurs et une boîte à rythmes – *The Box* – évoquant pêle-mêle post-punk, *The Sisters of Mercy* ou les regrettés Carter *The Unstoppable Sex Machine*.

Sur la foi d'une poignée de 7 pouces (*Run Overdrive/Fuck Youth ; Lights On A Leash*) et d'un long format (*Rules*), Civil Civic devient immédiatement un *must-have* de la blogosphère, de la presse spécialisée et des festivals. D'aucuns, au pays de J.C. Satàn, gardent en mémoire leurs prestations homériques dans l'ancre humide du Saint-Ex disparu... Ainsi que leur dernier passage à la Rock School Barbey devant une audience clairsemée mais largement acquise à leur cause.

Depuis, la paire s'est associée à la légende expé américaine Robert Steven Moore, le temps d'un 45T, avant de retourner au turbin pour livrer *The Test*, promesse de « plus d'émotion, de destruction, de joie et de carnage » selon les intéressés. À l'écoute du premier single, *The Hunt*, l'essence n'a pas changé, convoquant le fantôme de Dif Juz et les nappes éthérées de Jan Hammer. La classe.

Marc A. Bertin

Civil Civic,

mardi 22 novembre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu

JUST PICK FIVE

Bordeaux a un terreau underground très dense où il est parfois difficile de séparer dessinateurs et musiciens qui se déplacent en horde compacte. Et ont souvent un pied de chaque côté d'ailleurs. En bon gardien de ce phare-là, Mathieu Freakcity vient du milieu punk hardcore et a commencé par illustrer des pochettes et faire quelques t-shirts pour ses potes. Aujourd'hui, on dirait qu'il est plusieurs, puisqu'en plus de son groupe Shock, on lui doit un paquet des visuels les plus rétro-cool de ces dernières années ou les pochettes des derniers albums de Lonely Walk et Violence Conjugale. Mais Mathieu n'est pas un VTP de l'entre-soi local, on peut aussi voir ses dessins dans Le Monde ou Vice. Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Hey Mathieu, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

The Offspring, Smash
(Epitaph records, 1994)



Avant ça, j'écoutais la musique de mon grand frère. Ça allait de Queen à Nirvana, en passant par les Sex Pistols et Oberkampf, mais ce n'était pas vraiment à

moi. *Smash* est le premier disque qui a été « mon » truc. La grosse claque adolescente. C'est ma pierre d'angle, le point de départ à tout ce que j'ai écouté après. NOFX, Lagwagon, Pennywise. Ça correspondait aussi pour moi au début des concerts, les premiers disques que j'achetais avec mon propre argent. C'était une appropriation de la musique, en fait. Il y a de la nostalgie bien sûr, mais je trouve toujours que c'est un album mortel, il n'y a que des tubes. Il y en a d'autres que j'aime bien, comme *Ignition* juste avant, qui est plus hardcore 80s, influence TSOL. Mais *Smash* est au-dessus.

Bad Brains, Rock for Light
(PVC records, 1983)

Bad Brains

Rock for Light

C'est l'album de hardcore le plus taré qui existe. Quatre rastas blacks venus du jazz-funk et qui se mettent à jouer du punk. Le schéma est inversé, normalement

c'est plutôt les blancs qui piquent la musique des blacks. Mais ils font ça à leur sauce et du coup, c'est un ovni. Et puis les mecs jouaient avec une virtuosité et une intensité que personne n'avait. Même les trucs qui étaient cool à l'époque, les Weirdos tout ça, c'était du rock à papa à côté. Ces groupes-là sont mortels mais quand les Bad Brains arrivent, c'est table rase du passé. J'ai toujours trouvé cool ce crossover de cultures à l'époque. Quand tu regardes les bouquins de photos de Glen Friedman par exemple, tu vois que le mec n'est pas figé. Il est capable d'aller chercher ce qui est cool dans le hip-hop, dans le graff, dans le skate, dans le punk et tu as ce dénominateur commun qu'est l'urgence, une spontanéité qui te fait frissonner.

Bombardiers, Souviens-toi...
(Bombers crew records/Bords de Seine, 2006)



Là, c'est plus une histoire de bande, le Bordeaux d'une époque particulière. C'est l'une des toutes premières pochettes sur lesquelles j'ai bossé.

Je passais énormément de temps dans le studio de tatouage de Denis, qui se

trouvait rue Saint-James. Je l'aidais un peu et j'ai finalement assisté à toute la conception de l'album de A à Z. J'ai participé à l'enregistrement, aux chœurs. C'était très bon dans le style street-punk, un peu chaos. C'était une époque où il y avait un peu de danger dans les concerts. On avait la sensation que c'était notre Camera Silens des années 2000.

Jacno, Jacno
(Celluloid/Dorian, 1979)



Ce disque a été ma première approche des musiques électroniques. Jusque-là, je connaissais deux ou trois trucs sans m'y intéresser forcément. Les synthés

de Jacno sont très beaux, très cristallins. J'ai trouvé un format qui me faisait ressentir les mêmes choses que les groupes rock ou hardcore. J'avais toujours pensé que j'avais besoin de la rythmique basse-batterie un peu viscérale et Jacno a un peu balayé ça. C'est un disque inusable. Il m'a ouvert à plein de trucs que je n'avais jamais essayé de comprendre. Il y a un côté classe, pas élitiste, mais qui est difficilement abordable quand tu n'écoutes que du punk et du garage. Avant j'étais peut-être trop jeune et trop énervé pour aller vers ce genre de truc, il fallait que ça tabasse tout le temps. L'intensité rythmique est totalement là en fait, mais je ne le captais pas.

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

Frustration, Empires of Shame
(Born Bad Records, 2016)



Je l'ai écouté en boucle tout aujourd'hui. C'est hyper-maîtrisé. Frustration est un groupe qui tourne beaucoup et fédère un peu toutes les scènes.

C'est un hasard, mais je m'aperçois que c'est un peu la synthèse des disques que j'ai choisis, finalement. Le label Born Bad sort des disques mortels avec une constance incroyable, et il y a un effort fait sur l'objet lui-même. Pour les pochettes, il bosse avec plein d'artistes que j'adore, des gens de la scène que tu peux voir aux concerts. La pochette, le visuel, ce sont des choses importantes. Quand on était gamins, on était à l'affût des t-shirts de groupe dans la rue. T'avais un côté communautaire. Tu tombais sur des mecs plus vieux qui te rencardaient : « Tu connais pas Barbey ? Tu devrais venir, il y a des concerts qui te plairaient. » C'était un réseau social d'avant internet.



DUB INC + PaiaKa
Mercredi 09 novembre
Espace Médoquine, Talence



ODEZENNE
Vendredi 25 novembre
Rock School Barbey, Bordeaux



WAX TAILOR + Unno
Samedi 19 novembre
Rocher de Palmer, Cenon



LES TROIS ACCORDS
Vendredi 02 décembre
Krakatoa, Mérignac



GieDRé
Mercredi 14 décembre
Rock School Barbey, Bordeaux



LA FEMME
Jeudi 19 janvier 2017
Espace Médoquine, Talence



YVES JAMAÏT + A. Campagnon
Samedi 21 janvier 2017
Théâtre Fémina, Bordeaux



DEVIN TOWNSEND PROJECT
Mercredi 01 février 2017
Rock School Barbey, Bordeaux



DELUXE
Vendredi 24 mars 2017
Espace Médoquine, Talence



MATMATAH
Vendredi 24 mars 2017
Krakatoa, Mérignac



VIANNEY
Vendredi 07 avril 2017
Krakatoa, Mérignac



JULIEN DORÉ
Jeudi 04 mai 2017
Patinoire Mériadeck, Bordeaux



Jean-Baptiste Fonlupt © Béatrice Cruveiller

Du 15 au 23 novembre, l'Esprit du piano propose un panorama éclectique du piano contemporain. 9 jours et 9 concerts, entre légendes et jeunes musiciens, avec notamment Jean-Baptiste Fonlupt à l'église Notre-Dame.

CLAVIERS D'AUTOMNE

« Il faut aller au concert sans a priori. Avec la musique, on raconte une histoire dans laquelle il se passe beaucoup de choses sur le plan émotionnel, explique le pianiste Jean-Baptiste Fonlupt. Tout le monde est réceptif à sa façon et est libre de recevoir la musique comme il le souhaite. Chacun a le pouvoir d'ouvrir son cœur et son âme. On n'a pas besoin d'avoir de connaissances musicales pour apprécier cet art. D'ailleurs, c'est ce travail que fait Paul-Arnaud Péjouan avec l'Esprit du piano : quand il fait des concerts hors les murs, dans les quartiers, c'est pour diffuser la musique au plus grand nombre. Il n'est pas question de désacralisation. La musique, au contraire, c'est un sacre, c'est quelque chose de très fort et pas forcément définissable tant elle peut être riche en émotions ; c'est une question de diffusion. Nous, les musiciens, sommes prêts pour cette aventure-là ; apporter la musique à quiconque veut la recevoir. Connaissances musicales ou pas, on joue les mêmes choses, de la même façon ; on a la même sincérité et la même implication. »

C'est dit : il ne faut pas avoir peur de l'Esprit du piano ! Jean-Baptiste Fonlupt sera en concert à Bordeaux, après la version chinoise du festival en juin, à l'église Notre-Dame le 23 novembre. Son répertoire ? Chopin, Schumann, Liszt. Son choix des compositeurs et des œuvres s'articule autour des projets composés avec le festival, comme la sortie de son dernier disque *Schumann aux 5 diapasons*.

« En musique, c'est le compositeur le plus romantique au sens premier du terme. Son œuvre a énormément de richesse émotionnelle, de facettes, contradictoires et complémentaires comme introverti/extraverti, timide/exubérante, etc. Liszt est également un des piliers du romantisme mais d'une autre façon, avec un contenu très philosophique et même religieux. C'est pourquoi je jouerai *Bénédiction de Dieu dans la solitude*. C'est le compositeur le plus prolifique qui existe. Il y a énormément de choses à faire et à renouveler. »

L'Esprit du piano est de retour donc, pour la 7^e édition, avec ses légendes (Boris Berezovsky, Paul Badura-Skoda) et de nouveaux talents (David Violi, Guillaume Vincent, Ismaël Margain). On note aussi le retour de Nicholas Angelich, pianiste américain d'origine russe, soliste de l'année aux Victoires de la musique 2013, pour un concerto Beethoven avec l'ONBA et Paul Daniel ; le concert avec le Chœur de Bordeaux et une soirée jazz piano batterie avec l'Israélien Yaron Herman, « peut-être le plus inventif de sa génération, il est présent sur toutes les grandes scènes internationales de jazz », selon Paul-Arnaud Péjouan, directeur artistique du festival.

Enfin, le traditionnel concert dans l'Amphi 700 de l'Université Bordeaux-Montaigne avec le jeune David Violi. Et les concerts de quartier ? « On pense à les programmer éventuellement en été à la demande de la mairie de Bordeaux qui souhaiterait un parcours musical estival dans la ville. »

Et Paul-Arnaud Péjouan de confier : « Je rêve d'une thématique Liszt, pour les 20 ans du festival, peut-être. » En attendant, les musiciens ont carte blanche.

Sandrine Chatelier

L'Esprit du piano,

du mardi 15 au mercredi 23 novembre.

www.espritdupiano.fr



© Martin Sarrazac

Il est rassurant de constater que des musiciens comme Raphaël Imbert, ayant plus souvent cherché la confrontation avec Ornette Coleman ou Duke Ellington, se tourne vers le blues du Sud profond.

CRÉOLE

Music Is My Home, tel est le titre du dernier album de Raphaël Imbert, un musicien en quête permanente. Parti successivement à la recherche de Bach, de Mozart, de Coltrane ou d'Ayler avec pour tout bagage un apprentissage d'autodidacte, le saxophoniste s'en est allé cette-fois à La Nouvelle-Orléans pour y explorer le blues.

Il en a ramené une matière musicale nourrie de ses rencontres, et le *Deep South* dont il revient n'est pas forcément celui des cartes postales fanées. En fait, Imbert a trouvé là-bas ce qu'il voulait y trouver. Et s'il s'est rapproché de Big Ron Hunter, cela ne doit rien au hasard, Hunter étant lui-même autant à l'orée du blues qu'Imbert est à celle du jazz.

Alors, on n'oublie pas la réussite de la vraie rencontre entre le blues et le jazz que fut l'enregistrement de la bande originale du film *The Hot Spot* avec John Lee Hooker et Miles Davis notamment. Chacun était à sa place, et les deux donnèrent vie à une véritable fusion des genres.

L'intention du Français était ailleurs : une recherche plus cérébrale, moins suintante, qui traite le blues plus comme un sujet propre à alimenter une thèse d'ethnomusicologie que comme la matrice de la musique jazz. Le résultat reste une musique joyeuse comme La Nouvelle-Orléans en donne à entendre, alors que le blues le plus cru va se retrouver sous les doigts d'Alabama Slim, également de la fête, pour le meilleur... et le meilleur.

Le saxophone totalement libre chemine sur les pas du vieux bluesman, la magie les unit dans un discours commun : ils parlent le même *shuffle*, même lorsque Raphaël Imbert embouche deux saxophones. Le clou du concert.

JR

Raphaël Imbert,

mercredi 9 novembre, 20 h 30,

L'Entrepôt, Le Haillan.

lentrepot-lehaillan.com

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Laurent Kebous, musicien et chanteur historique des Hurllements d'Leo, est allé chercher les complices de son nouveau projet Télégram entre les pentes de Montmartre et les rues du quartier Raval à Barcelone.

LE FIL QUI CHANTE



Folk, rock, stomp. Trois monosyllabes qui claquent. Comme trois instructions sur un télégramme. Trois références pour décrire le nouveau projet de Laurent Kebous, auteur des textes et des musiques de Télégram. Folk, parce que « toutes les chansons, je les ai composées avec ma guitare folk ». Rock, parce qu'« on en écoute tous, dans ses multiples déclinaisons, y compris les plus populaires ». Stomp, « avec notre contrebassiste qui produit le rythme en tapant avec ses pieds ».

La rencontre des débuts, ce fut celle unissant Laurent à la guitariste du groupe de hip-hop fusion La Cafetera Roja, Chloé Legrand. Quand l'envie est née de donner plus de corps aux chansons composées dans l'intimité, le couple s'est rapproché du multi-instrumentiste Vincent Serrano (« un camarade à moi dans les Hurllements depuis dix ans », résume Kebous)... Le contrebassiste qui stompe est Julien Perugini, déjà connu pour ses amours blues ou rock balkanique.

Les invités additionnels se greffent de fil en aiguille, au nombre desquels on compte Arno Futur, des Sales Majestés, qui fait le lien avec une maison de disques : « Le label était chaud alors qu'on n'avait pas l'intention de tourner ni même forcément de commercialiser les enregistrements. Mais on s'est laissé faire. » Et ils ont eu les deux : le disque et la tournée ! Pour le moment, tous profitent à fond de leur année dédiée à Télégram dans leurs calendriers respectifs. Laurent n'omet pas de préciser : « On a des idées et des morceaux d'avance. Je pense qu'on va continuer. »

Télégram (Cristal/Musicast)
facebook.com/Telegram.official

Concerts : samedi 26 novembre, L'Accordeur, Saint-Denis-de-Pile.
vendredi 2 décembre, Quartier Libre.
jeudi 16 février 2017, Rock School Barbey (release party de la version vinyle de l'album).

**TOURNÉE
TALITRES
DES
15 ANS**

**BORDEAUX
LE ROCHER DE PALMER**

1, rue Aristide Briand - 33152 CENON CEDEX
Pass Talitres pour les deux soirées > 28 €
Tarifs par soirée : Tarif guichet > 20 €
Plein tarif > 18 €, Tarif réduit > 16 €
Infos : www.lerocherdepalmer.fr

VENDREDI 11 NOVEMBRE | 20:30

- **FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS** (JOUENT « PLAINE INONDABLE ») [Indie Folk]
- **STRANDED HORSE** [Kora Folk]
- **WILL SAMSON** [Electronica - Indie Folk]

+ DJ set Martial Jesus (TOTAL HEAVEN)

SAMEDI 12 NOVEMBRE | 20:30

- **MOTORAMA** [Indie Pop - Coldwave]
- **FLOTATION TOY WARNING** [Pop - Psych]
- **EMILY JANE WHITE** [Ghost Folk]

+ Sieste Musicale @ Le rocher | 18h30

magic nova JUNK FART SOURDORELLE hartzine. redux. mollat agnès b. belle escale du livre IICIAIRIT NOUVELLE-AQUITAINE

À Eysines, un parcours rétrospectif riche de 80 pièces lève le voile sur l'œuvre méconnue de l'artiste Edgard Pillet.

LE MYSTÈRE D'UN TOUCHE-À-TOUT

Il y a les artistes maudits, disparus dans l'indifférence, dont on exhume l'œuvre plus ou moins longtemps après leur trépas. À ces Van Gogh et autres Henry Darger encensés à titre posthume s'opposent les parias de la gloire. Comprenez ces créateurs appréciés de leur vivant et titulaires d'une notoriété manifeste qui glissent outre-tombe dans les arcanes de l'oubli.

C'est le cas d'Edgard Pillet. Né le 29 juillet 1912 à Saint-Christoly-de-Médoc en Gironde, ce cadet d'une fratrie de quatre garçons expose dans les années 1950 aux côtés de ses pairs qui ne sont autres que Calder, Jean Arp, Poliakoff, Le Corbusier ou encore Fernand Léger. À cette époque, il appartient à la trempe des pionniers de l'art abstrait, expose à Paris, en Belgique, au Portugal, au Royaume-Uni, aux États-Unis, à Copenhague, Oslo, Stockholm et Helsinki où il rencontre l'incontournable architecte finlandais Alvar Aalto dont l'un des credos était : « La forme doit avoir un contenu, et ce contenu doit avoir un lien avec la nature. » Car en plus d'être peintre, le boulimique Pillet officiait aussi en tant qu'architecte, sculpteur, critique d'art, dramaturge, cinéaste (*Genèse* son film animé est aujourd'hui la propriété du Centre Pompidou) et même écrivain sous le pseudonyme d'Archie Kaye, encouragé par son ami Albert Camus avec qui il entretiendra une correspondance épistolaire comme en témoigne l'une des lettres présentées à Eysines. Pillet le pluridisciplinaire fait ses armes à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, puis à celle de Paris où il rejoint la classe de Jean

Boucher puis de Charles Despiau. En 1936, alors âgé de 24 ans, il obtient une bourse avec laquelle il part en Grèce comme sculpteur classique. L'année suivante, de retour à Paris, sa *Naiade* est montrée à l'Exposition Universelle en même temps que Picasso avec son *Guernica*.

En 1939, on lui décerne le Prix Abd-El-Tiff grâce auquel il séjourne à Alger. De retour à Paris, ce sculpteur de formation va peu à peu s'a(ban)donner à un médium qui l'a toujours mystérieusement séduit : la peinture. Ses premières réalisations sont figuratives. Des paysages, des natures mortes et des portraits. Au sortir de la guerre, sa rencontre avec l'art abstrait va être déterminante. Son style figuratif aux relents post-cubistes va laisser place à une abstraction géométrique où palette chromatique et austérité constructive échafaudent de subtils alliages. « L'émotion de la couleur, la rigueur de la forme... pas d'émotion profonde dans le désordre non plus que de rigueur propice dans une démarche privée d'émoi. L'action créatrice se situe en quelque centre idéal du champ magnétique de ces deux forces antagonistes »¹, écrit-il en 1950 dans la revue *Art d'Aujourd'hui*.

Avec Jean Dewasne, il fonde l'Atelier d'art abstrait qui attire plasticiens et intellectuels du monde entier. Suivra un séjour aux États-Unis durant lequel Edgard Pillet rencontrera Jackson Pollock et De Kooning tout en enseignant à l'université de Louisville, Kentucky, puis à l'Art Institute de Chicago. À l'aube des années 1960, viendront « Les Creusets », sa marque de fabrique.

Comme une synthèse entre la peinture et la sculpture, ces bas-reliefs en négatif « donnent à voir à la fois l'espace et le temps » pour reprendre les termes de l'historien de l'art Jean-Jacques Lévêque.

Cette carrière trépidante et prolifique se poursuivra jusqu'à sa mort en 1996. Présente aussi bien dans la prestigieuse collection du MoMA que dans nombre d'autres fonds publics (Musée Ateneum à Helsinki, Musée des Beaux-Arts d'Alger, plus près au Centre national Jean-Moulin à Bordeaux avec un buste de Charles de Gaulle), l'œuvre d'Edgard Pillet disparu il y a tout juste 20 ans a depuis mystérieusement rejoint le rang des anonymes. « Une chose très curieuse, que je ne m'explique pas, avoue le commissaire d'exposition Pierre Brana. La seule hypothèse que je trouve au fait qu'il soit tombé dans l'oubli serait son aspect pluridisciplinaire. Ce type a touché à tout : la tapisserie, l'architecture, la sculpture, la peinture, la mosaïque, le cinéma, le théâtre, la littérature avec ses polars et ses nouvelles... En définitive, je pense qu'il a été victime de s'être intéressé à trop de choses. C'est la seule raison que je vois. »

Anna Maisonneuve

1. Citation tirée du catalogue édité à l'occasion de l'exposition qui se tient au Château Lescombes.

Edgard Pillet, « Rétrospective », jusqu'au dimanche 11 décembre, centre d'art contemporain Château Lescombes, Eysines. www.eysines-culture.fr



Edgard Pillet, Mikado.



D.R.

Situé dans le quartier du Grand-Parc, *continuum* occupe une petite partie du rez-de-chaussée de l'ancienne annexe du collège Condorcet. Géré par des artistes, ce nouvel espace d'art contemporain souhaite rompre avec les habitudes de tels lieux de monstration, inviter les visiteurs à d'autres possibilités de voir, d'entendre et de partager, et les entraîner dans une aventure surprenante en constante évolution.

L'ULTIME VÉRITÉ DU PUZZLE

Commençons par une définition. Le *continuum* désigne une continuité dans l'espace et le temps. Si ce nouveau lieu d'art contemporain porte le nom de *continuum*, c'est parce qu'il occupe un site mis à disposition par la Ville de Bordeaux pour deux ans et a comme objectif d'inscrire dans cette durée une activité continuellement en mouvement. Il ne se détermine pas dans une programmation d'expositions successives, mais dans une proposition qui débute avec John Armleder, se développe ensuite dans une addition d'accrochage d'œuvres au fil d'invitations et de rencontres et qui, à la fin, compose un ensemble. La structure est portée par l'association Bibliotheca composée de Pierre Labat, Vincent Carlier, Julie Chaffort, Sébastien Vonier et Laurent Kropf. Elle regroupe les ateliers individuels de ces cinq artistes, une bibliothèque d'art contemporain qui présente à la consultation sur place des ouvrages variés, provenant de dons et de collaborations multiples, et un espace d'exposition, ouvert sur rendez-vous et à l'occasion de moments dédiés à des événements particuliers. Après avoir participé au mouvement Fluxus, John Armleder commence une œuvre abstraite en 1980. Héritier des grands maîtres du formalisme, il réalise des peintures dites « Neo-Geo », par opposition à la nouvelle figuration. Couleur et matière y jouent un rôle primordial. En 1984, il organise à Genève une exposition retentissante intitulée « Peinture abstraite », rassemblant les artistes qui entremêlent l'abstraction avec le pop art, se tournent vers des traditions non-occidentales, la culture populaire et les arts décoratifs afin de rompre avec la tendance minimaliste de la décennie précédente. Il applique aussi certains de ses motifs abstraits sur des objets mobiliers, le ready-made devenant support de la peinture. Sa série des « Furniture Sculptures » associe

tableaux et meubles en ne donnant plus à la peinture abstraite qu'un statut comparable à celui de l'objet de décoration intérieure. Depuis 1990, il envahit les murs des lieux d'exposition de peintures murales constituées de larges répétitions de motifs géométriques sur fonds colorés. John Armleder a prêté à *continuum* une de ses peintures murales qui répète un motif argenté sur fond blanc et recouvre tous les murs de l'espace. La suite de l'exposition sera conditionnée par cette installation et les œuvres des autres artistes devront trouver leur place dans ce contexte. Les œuvres ainsi s'ajouteront et produiront une combinaison assurément étonnante. Mais ce lieu, où tout semble possible dans un équilibre savamment entretenu, et donc où tout doit répondre à des règles de jeu précises, ressemble à cette « ultime vérité du puzzle » pointée par Georges Perec : « En dépit des apparences, ce n'est pas un jeu solitaire : chaque geste que fait le poseur de puzzle, le faiseur de puzzle l'a fait avant lui ; chaque pièce qu'il prend et reprend, qu'il examine, qu'il caresse, chaque combinaison qu'il essaye et essaye encore, chaque tâtonnement, chaque intuition, chaque espoir, chaque découragement, ont été décidés, calculés, étudiés par l'autre. » Cette étrange partie commence juste. Quel en sera le vrai vainqueur ? Un grain de sable viendra-t-il gripper l'impeccable mécanisme ? L'inventivité imprévue permettra-t-elle de sortir du cadre ? Que dévoilera cette variation mystérieusement codifiée ? Sera-t-il toujours possible de trouver un accord avec le désir de l'autre ? Vous le saurez si vous en suivez tous les rebondissements.

Didier Arnaudet

continuum.

Annexe b - 1, rue Jean-Artus, Bordeaux.
06 33 21 87 87

Bernard Magrez
Institut Culturel
Bordeaux

Sous le mécénat du
Château Pape Clément,
Grand Cru Classé

La collection.

Les plus belles œuvres
de la collection d'art moderne et
contemporain de Bernard Magrez



BANKSY | BUFFET | CANTOR | CRETEN | DELVOYE
FAIREY | JR | GUOFENG CAO | LEVEQUE | MC.CURRY
OTHONIEL | VASCONCELOS | VEILHAN | YAN PEI MING

EXPOSITION CHÂTEAU LABOTTIÈRE

DU 9 NOVEMBRE 2016
AU 14 FÉVRIER 2017

16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux
institut-bernard-magrez.com
05 56 81 72 77

Initiée par Jean-Louis Froment au début des années 1980, la collection du CAPC comprend des ensembles souvent prestigieux de la fin des années 1960 à celle des années 1990. Dans les années 2000, les restrictions budgétaires ont fortement freiné sa politique d'acquisition et donc son élargissement. Depuis son arrivée, María Inés Rodríguez développe une orientation prioritaire autour de la restauration des œuvres, l'enrichissement et la présentation de la collection. « [sic] œuvres de la collection du CAPC » est un premier coup de projecteur sur cet engagement.

L'ÉVÉNEMENT DE LA RENCONTRE

José Luis Blondet est conservateur associé au LACMA (Los Angeles County Museum of Art) où il organise des expositions et assure la programmation de projets de performance. María Inés Rodríguez l'a invité à explorer la collection du CAPC afin de réaliser une exposition qui donnera lieu à trois accrochages et se développera jusqu'en 2019.

José Luis Blondet aborde cette collection comme un étranger découvrant une vaste étendue ouverte à toutes les libres incursions et donc à une multiplicité d'itinéraires. Son regard se donne d'abord la hauteur nécessaire pour en saisir les différentes composantes et en percevoir les cohérences et les contradictions, les pleins et les vides, les transparences et les obstacles. Il se situe ainsi à distance pour élargir sa visibilité et permettre une plus large lisibilité. Puis, il se rapproche, se règle sur des aspects particuliers, décide d'une certaine proximité, emprunte des passages dérobés et s'arrête sur des articulations plus secrètes. Il progresse par touches successives et cerne des présences moins évidentes.

La collection du CAPC n'est pas un bloc d'œuvres soucieux de définir la spécificité de sa matière et de ses limites. De l'art minimal à l'abstraction, de l'arte povera au simulacre et au détournement de l'objet, de l'art conceptuel à Support/Surface, de la déconstruction de la peinture à la figuration libre, en passant par quelques singuliers, elle témoigne d'une pluralité de questionnements et de registres artistiques, de territoires émotionnels et de positions d'observation activées par le monde. Dans les années 1980 et 1990, Jean-Louis Froment l'a constituée comme une forme de résistance mais aussi dans la revendication continue d'un principe de rareté. La résistance souligne la force d'inscription de la pensée que représente une œuvre d'art dans sa capacité d'opposition à l'affadissement et à la banalisation. La rareté répond à cette exigence de ne pas rencherir sur l'emmagasinage, la capitalisation, de ne pas emboîter le pas à

l'ambition encyclopédique des musées. Les autres directeurs – Henry-Claude Cousseau et Marie-Laure Bernadac, Maurice Fréchuret et Charlotte Laubard – ont apporté d'autres prolongements, d'autres engagements en fonction de l'affirmation de leurs orientations esthétiques.

Intitulée « [sic] œuvres de la collection du CAPC », cette exposition se place dans le sillage de ce mot latin, entre crochets. Mais [sic] est ici un appel à la bifurcation, au décalage, à la surprise. [sic] est l'aiguillon qui incite à une navigation aventureuse dans la collection où se manifeste, dans un bon nombre d'œuvres, une expérimentation des surprenantes ressources de l'écriture et de ses mutations.

José Luis Blondet a ainsi orienté son choix vers des propositions artistiques marquées par « diverses stratégies de réécriture, des ratures et des superpositions de textes ». *Errata* (1982) de Présence Panchounette a été l'élément déclencheur. Cette pièce pointe une erreur typographique qui transforme « nostalgie » en « nosographie ». La nosographie est la description et la classification méthodique des maladies. Que devient alors la nostalgie dans ce glissement particulièrement tonifiant ? Cette confusion entraîne ainsi des sollicitations imprévues et des investigations dans des directions inédites. Elle amène à cette interrogation : dans quelle mesure peut-on regarder cette collection d'une manière semblable à celle que l'on mettrait à observer une collection de symptômes disparates ? Pour José Luis Blondet, il n'est pas question de penser à un diagnostic, mais de s'attacher aux symptômes, d'en suivre les évolutions, de se laisser porter par leur puissant facteur dynamique, et finalement d'en « tomber amoureux ».

« [sic] œuvres de la collection du CAPC » se déroule comme une juxtaposition de « paysages » extrêmement riches en points de vue qui s'engendrent et se succèdent. Dans ce déploiement, quatre ensembles d'œuvres d'artistes fortement représentés dans la

collection accompagnent des lignes de force autour desquelles se retrouvent les autres pièces présentées : Chohreh Feyzdjou (1955-1996) et la dimension « archivistique », entre « affirmation et effacement », Simon Hantai (1922-2008) et l'éblouissement de cette pensée de la peinture, Présence Panchounette (collectif d'artistes actif entre 1968 et 1990) et la critique incisive du monde de l'art, et Philippe Thomas (1952-1995) et la collection comme fiction.

José Luis Blondet convoque les œuvres dans cet événement produit par la rencontre. Tout est affaire de contact, de relation mais aussi de tension. Tout se rapproche, se bouscule et se prolonge. La peinture de cellules et de conduits de Peter Halley, les photographies d'architectures industrielles de Bernd & Hilla Becher et l'igloo de Mario Merz cohabitent dans un étrange resserrement. Un rideau en laiton de Leonor Antunes improvise un dialogue d'une élégante légèreté avec le carré de pollen de noisetier de Wolfgang Laib et le subtil équilibre de Gego. Le rideau d'Heimo Zoberning, le buisson de Toni Grand et le tableau-sculpture d'Olivier Mosset partagent les effets d'une théâtralité flottante. Les suspensions d'animaux empaillés, de coussins en forme d'organes humains, de peluches amassées dans des sacs plastiques et de résilles remplies de choses incertaines d'Annette Messager sont perturbées, transformées par l'impact sonore de la pièce de Mike Kelley et le défilement lumineux de Jenny Holzer.

« [sic] œuvres de la collection du CAPC » nous plonge dans différents états : la fluidité, la saturation, l'incertitude. Cette exposition impose une respiration avec ses fulgurances et ses faiblesses, ses silences et ses tumultes, ses vertiges et ses accalmies, c'est cette variation de densité qui la rend formidablement vivante.

DA

« [sic] œuvres de la collection du CAPC », jusqu'au dimanche 27 octobre 2019, CAPC musée d'art contemporain. www.capc-bordeaux.fr



Gérard Rancinan, Family Watching the TV, 2011.

La Base sous-marine accueille une proposition artistique signée du photographe Gérard Rancinan et de la journaliste-auteur Caroline Gaudriault.

VOYAGE DANS LE RÉEL RACONTER LE MONDE

On ne présente plus Gérard Rancinan. Né à Talence en 1953, ce photographe a fait ses armes dans le quotidien *Sud Ouest* avant de rejoindre l'agence Sygma et de couvrir l'actualité dans le monde entier. Ses clichés ont fait les couvertures de *Life Magazine*, *Stern*, *Sunday Times Magazine*, *Paris Match*... Et pourtant dans les années 1990, il prend le large et fait son entrée dans le monde de l'art.

Un tournant à 180° ? Pas vraiment, plutôt un prolongement comme s'en défend l'ancien reporter. « Je n'ai jamais cru à l'objectivité de la photographie. L'instant décisif ? C'est une chimère, un leurre. Sur le terrain, on arrive toujours avec des préjugés, des sentiments... Il n'y a que des simulacres de la réalité. À un moment, j'ai eu envie de relater autre chose que ce que les faits m'imposaient pour être en adéquation. » De fait, l'ambition de « raconter le monde tel qu'il est » s'érige en fil conducteur de son travail. Simplement, l'angle chimérique de la neutralité s'est éclipsé en faveur d'une approche artistique assumée. Aussi, les grands maux de notre société continuent de distiller leurs essences dans le parcours qu'il a concocté en tandem avec l'écrivain Caroline Gaudriault.

Depuis 20 ans, l'un et l'autre travaillent en duo, elle avec sa plume, lui avec son obturateur. Pour la Base sous-marine, ce « lieu de mémoire, qui impose une réalité, une histoire dramatique » pour reprendre leurs mots, ils proposent d'explorer les territoires du réel et de l'illusion dans un cheminement initiatique doublé d'une scénographie où s'invitent vidéos, installations, textes et bandes sonores. Se croisent : l'enfance, cet âge tendre dévoué aux rêves opiniâtres, les portraits célèbres d'une pléiade de personnalités (Jean-

Paul II, le Dalai Lama, Roy Lichtenstein, Yasser Arafat, Fidel Castro, Stephen Hawking...), la *Trilogie des modernes* avec ses clins d'œil à l'histoire de l'art (*Le Radeau de la Méduse* de Géricault, *La Danse de Matisse* ou encore *Raising the Flag on Iwo Jima* du photographe américain Joe Rosenthal). Dans *Wonderful World*, le merveilleux des extrêmes se déroule. D'un côté, une dynastie de bourgeois grimés en Batman (elle : s'emmerde et cherche en vain son salut dans des œuvres caritatives ; lui : boursicoté ; leurs rejetons : tirés à quatre épingles transparent l'inertie). Ailleurs, hypnotisés par leur poste de télévision, des adeptes du divertissement au rabais et de la malbouffe, affublés de masques Mickey et de survêts rouges, sont occupés à bonifier leur surpoids. Ni moralisateur, ni prédicateur, le détenteur de 4 World Press Photo et sa comparse préfèrent se voir comme des « observateurs de la mémoire d'un monde et d'une humanité en constante évolution ». Dans ce miroir sociétal qu'ils nous tendent, ils pointent aussi un imaginaire capable d'embrasser toute l'ambiguïté du *pharmakon*, à la fois remède et poison. Car si cet ingrédient permet de faire face à une réalité devenue intolérable, il menace aussi par ses formes les plus débilantes des fuites schizophréniques aussi dérisoires que déréalisantes.

AM

« La Probabilité du miracle »,
Gérard Rancinan et
Caroline Gaudriault,
jusqu'au dimanche 18 décembre,
Base sous-marine.
www.bordeaux.fr



Novembre 2016
Samedi 5 de 11h à 20h
Dimanche 6 de 11h à 19h

Hangar 14
173 Quai des Chartrons,
Bordeaux

3000 m2 de shopping,
mode, mobilier, vinyles,
jouets, rétro gaming
food trucks, 5 €



BORDEAUX
DRIVING
MAGAZINE

Navillea moi.fr
Tellement moi !

JUNKPAGE

NOSTALGIE
BORDEAUX 97.3



© Sebastián Beltrán

¡ DESIERTO !

L'artiste et designer mexicain Sebastián Beltrán est à l'honneur de l'espace d'exposition Crystal Palace. Invité en résidence dans les ateliers de production de Zebra3, dans le cadre d'un programme d'échange artistique avec le Mexique, lancé par l'association en 2014, le jeune plasticien clôture son séjour par l'exposition d'une installation intitulée *La Rumorosa* – d'après le nom d'une sierra de sa région natale, la Basse-Californie. Soit un ensemble montagneux et désertique aux paysages vertigineux parsemés d'empilements de blocs rocheux et peuplés de récits légendaires. Imprégné de sa pratique de designer professionnel au sein du studio Natural Urbano, qu'il a créé en 2007, son travail se situe à la croisée des chemins de la sculpture, de l'objet d'art et de l'objet usuel. Il puise son inspiration dans les formes et objets de la vie quotidienne. Les matériaux employés tels que le ciment, la résine, l'acier ou le bois confèrent à ses pièces une facture de produit industriel.

Avec une approche minimaliste et un humour certain, Sebastián Beltrán opère des transformations ou des assemblages qui détournent les objets de leur fonction d'usage pour produire des œuvres tour à tour cocasses, poétiques ou surréelles.

La Rumorosa, Sebastián Beltrán, du jeudi 10 novembre au dimanche 15 janvier 2017, programme de diffusion Crystal Palace
www.zebra3.org



© Emmanuelle Leblanc

ONDES IMMATÉRIELLES

Intitulée « De l'Aventure! 2 », la nouvelle exposition collective de la galerie D.X permet de découvrir pour une première collaboration le travail d'Emmanuelle Leblanc. D'abord, centrée sur le portrait et le photoréalisme, sa peinture témoigne depuis quelque temps d'un effacement graduel de la représentation laissant place à des atmosphères chromatiques plus abstraites.

Ainsi, le polyptyque *Au-ra* est une pièce de transition entre une phase figurative et celle, plus minimale et méditative, dans laquelle l'artiste évolue actuellement. À l'instar d'un retable, *Au-ra* est composé dans sa partie inférieure d'un alignement de cinq tableaux aux tonalités jaunes réalisés à partir de photos de basse résolution et, dans sa partie supérieure, d'une grande toile donnant à voir un lent dégradé peint dans les mêmes teintes. La superposition des couches de peinture et les passages d'une nuance de jaune à l'autre créent une vibration, une instabilité à la surface de la toile. La légèreté du châssis affiné dans sa structure et la facture lisse de la peinture poncée troublent l'identité du média et révèlent dans la profondeur du tableau une lumière intérieure qui émane de la couleur, une lueur, un crépuscule, une onde immatérielle.

« De l'Aventure! 2 », Gérard Alary, Mahi Binebine, KRM, Luc Detot, Étienne Fouchet, Emmanuelle Leblanc, du vendredi 4 au mercredi 30 novembre, galerie D.X.
Vernissage, vendredi 4 novembre, 19 h.
www.galeriedx.com



© Manuel Ocampo

BLASPHEME

Artiste emblématique d'une veine grotesque, provocatrice et puissamment subversive, chère à La Mauvaise Réputation, Manuel Ocampo investit la galerie avec une exposition intitulée « Abortion of Cute ». Installé dans les années 1980 à Berkeley, aux États-Unis, le le Philippin déploie une peinture hybride, proluxe et scandaleuse qui a très vite su séduire le milieu de l'art américain et pénétré ses institutions.

Dans ses compositions, il mixe sur un même plan les signes de l'imagerie religieuse judéo-chrétienne et de l'impérialisme espagnol, les symboles politiques, la culture underground, les cultures populaires, l'art occidental, les arts vernaculaires ou encore les icônes de la société marchande.

Par des jeux de collisions picturales, maniant à merveille ironie et cynisme, il sape l'autorité des systèmes de pouvoir en place et livre une critique féroce des sociétés post-coloniales. « Si une œuvre choque le goût et les valeurs de quelqu'un d'autre, elle cesse d'être une simple représentation de la vie, mais aborde la réalité comme un événement. Le blasphème est le cri du réel dépouillé de ses illusions. »

Avec la maturité, son travail prend depuis quelques années une nouvelle dimension, plus introspective, centrée sur « le geste et la brutalité de la peinture ». Manuel Ocampo représentera les Philippines lors de la prochaine Biennale de Venise.

« Abortion of Cute », Manuel Ocampo, jusqu'au samedi 17 décembre, La Mauvaise Réputation.
lamauvaisereputation.free.fr



Philippe Conord, L'Été. Étude pour les quatre saisons, gouache sur papier.

LES VIBRATIONS DU RÉEL

Poursuivant son travail passionnant d'histoire et de production de savoir autour de la peinture bordelaise, la galerie Guyenne Art Gascogne rend hommage à Philippe Conord, décédé au mois de janvier 2016, avec la publication d'un catalogue et un programme automnal de deux expositions consécutives.

Né en 1932, à Marmande, Conord a mené son parcours de peintre au sein d'un petit groupe d'artistes fidèles parmi lesquels Claude Bellan, Herta Lebk ou Samuel Papazian. Mais c'est sa rencontre en 1952 avec le peintre Edmond Boissonnet, figure tutélaire et initiateur du mouvement des indépendants bordelais dans les années 1920, qui sera déterminante dans sa trajectoire.

Dès lors, sa peinture s'ouvre à l'influence d'autres grands aînés, à Matisse en particulier dans le tracé des courbes, des lignes pures et le choix des couleurs non plus guidé par un souci de réalisme mais par des impulsions esthétiques. Il ne cessera, par la suite, de se mettre à l'écoute de ses émotions dans son travail du motif autour de la nature et du paysage en particulier.

Les transpositions sur la toile apparaissent marquées par des rythmes presque musicaux et une expressivité touchant parfois aux limites de l'abstraction. « Je vois des choses que d'autres ne voient pas, je finis par avoir des "visions". J'arrive à voir non pas les objets, mais les "vibrations". C'est peut-être ça, "l'imaginaire". Les vibrations du réel qui finissent par fabriquer d'autres images. »

« Hommage », Philippe Conord, jusqu'au samedi 3 décembre, galerie Guyenne Art Gascogne
Première partie : **« Tradition, dans l'esprit des indépendants bordelais »,** jusqu'au jeudi 10 novembre.
Seconde partie : **« Parcours, vers une abstraction musicale »,** du samedi 12 novembre au samedi 3 décembre.
www.galeriegag.fr


RAPIDO

Du 3 au 6 novembre, c'est le **Bordeaux Galleries Week-end #3** dans 11 lieux d'exposition : galerie Guyenne Art Gascogne, Arrêt sur l'Image Galerie, galerie DX, Tinbox contemporary art gallery, Éponyme Galerie, Rezdechaussée, galerie La Mauvaise Réputation, Pierre Poumet, COX Gallery, galerie MLS et galerie Le Troisième Œil. Vernissages, rencontres avec les artistes, brunches, lectures et une nocturne jusqu'à 21 h jeudi 3 novembre pour le lancement du week-end. • Jusqu'au 16 novembre, l'artiste allemande **Ulrike Bunge** est à l'honneur de la galerie MLS avec une exposition intitulée « Clair de terres II ». Vernissage en sa présence vendredi 4 novembre, 19 h, et rencontre-goûter, samedi 5 novembre de 14 h à 18 h. www.galerie-123-mls.com • Du 3 novembre au 17 décembre, **Michel Herreria** présente « Les Malentendus » chez Éponyme Galerie. www.eponymegalerie.com • Jusqu'au 17 décembre, l'artiste chypriote **Lito Kattou** présente à la galerie Pierre Poumet une exposition personnelle intitulée « Solar Love for the Rapid Felines ». www.pierre-poumet.com

— 24 —
sept. 2016
— 29 —
jan. 2017

H O U S E L I F E

musée des arts décoratifs
musée du design bordeaux

Houselife
collection design du 

Centre national des arts plastiques
au musée des arts décoratifs et du design
www.madd-bordeaux.fr
www.enap.fr

BORDEAUX culture

Château Haut-Bailly
mécène d'honneur
Frayse & Associés,
partenaire fidèle

CONSERVATOIRE
BORDEAUX METROPOLITAIN
IFF
VILLE DE FLOIRAC
le Monde
JUNIPER
molat



HINDI ZAHRA
Homeland

samedi
19/11
20 h 30
LE CUBE

SERVICE CULTUREL 05 57 99 52 24
www.villenedornon.fr/culture

 **CULTURE VILLENAVE D'ORNON**

Réseau Billetel Fnac, Carrefour, Géant, Hyper U, Intermarché 0 892 68 36 22 (0,34 €/min) www.fnac.com
Réseau Ticketnet E. Leclerc, Auchan, Cora, Cultura, Galeries Lafayette,
Le progrès de Lyon 0 892 390 100 (0,34 €/min) www.ticketnet.fr
Box office 05 56 48 26 26 24, Galerie Bordelaise - BP 88 33024 BX cedex

Ucar
LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de **9,90€** / jour TTC
Utilitaire à partir de **37€** / jour TTC

Voir conditions en agence.

29, boulevard Antoine Gautier
Barrière d'Arès
05 56 05 60 00
ucar.bordeaux@orange.fr



www.ucar.fr

En novembre découvrez le **Frac Aquitaine** autrement

WEEK-END DES FRAC
Les 23 Fonds régionaux d'art contemporain vous ouvrent leurs portes à l'occasion du Week-end des Frac.

LES 5 ET 6 NOVEMBRE 2016
À Bordeaux, présentation d'une commande d'œuvre passée à Jane Harris sur l'identité de la Nouvelle-Aquitaine, visites de l'exposition *Par les leurs*, rencontre...

Tout le programme sur : www.frac-aquitaine.net

Par les leurs
Cent ans de guerres

Entre persistance guerrière et leurs d'espoir

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE 2016
Visite partagée
Tous les samedis à 16h30

Frac Aquitaine
Hangar G2 · rez-de-chaussée
Bassin à flot n°1
Quai Armand Lalande
Bordeaux · 05 56 24 71 36
Gratuit · du lundi au vendredi de 10h à 18h et le samedi de 14h30 à 18h30

Plus d'infos : www.frac-aquitaine.net

Frac Aquitaine





© Agnès Bory

Emmanuel Noblet ne s'attendait pas à un tel succès en adaptant *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal. Jouée plus de cent fois, sa performance d'acteur réussit, sans trémolo, à porter un sujet lourd et poignant : le don d'organe. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

TRANSPLANTATION RÉUSSIE

À l'aube de la quarantaine, Emmanuel Noblet est tombé sur le roman de Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants*, sans savoir, encore, le succès qu'il rencontrerait. Ce fut un choc émotionnel, littéraire. En mal de projets, le comédien décide de l'adapter. Pour la première fois, il endosse tous les rôles : dramaturge, metteur en scène, acteur. Alors que le roman cartonne, sa pièce fait le buzz au off d'Avignon à l'été 2015. Depuis, elle tourne encore et toujours. Les Colonnes à Blanquefort l'accueillent pendant cinq soirs.

Un an et demi après la première, à combien de représentations en êtes-vous ?

Nous allons fêter la centième. Je sors de cinq semaines à Paris au Théâtre du Rond-Point qui a fait le plein tout le temps. C'est dingue ce que je vis avec ce spectacle.

Pourquoi avoir eu l'envie d'adapter ce roman ?

Je suis tombé dessus le jour de sa parution. Je l'ai adapté en trois mois et l'auteur m'a fait confiance. Ce livre aborde une question de société passionnante : le don d'organe. C'est une épopée moderne qui a du sens, où on trouve, – c'est un peu banal de dire ça –, des valeurs d'altruisme, de générosité. C'est aussi un roman dont on ressort avec une énergie vitale énorme : une femme va survivre grâce au cœur d'un homme de 20 ans. Le roman est devenu un gros succès. Maylis de Kerangal continue toujours de recevoir des messages de lecteurs. Elle vit quelque chose de fort comme auteur et je bénéficie aussi de ça.

Le choix du « seul en scène » n'était-il pas risqué ?

Non, c'était le plus simple pour moi. Je n'avais jamais joué seul en scène mais j'ai toujours adoré les acteurs qui le faisaient comme Jacques Gamblin, Denis Podalydès ou Philippe Caubère. Comme je suis seul, le public sait que je ne pourrai

pas tout jouer, il va tout imaginer, il se fait son propre film. Sur le plateau, je ne fais pas le malin, je silhouette les personnages, je ne les joue pas tous, je donne des signes. Ce n'est pas du tout un one man show.

Comment avez-vous travaillé pour condenser le roman en 1 h 30 ?

Maylis m'avait dit : « Je te donne carte blanche. »

L'adaptation, c'est comme une traduction, c'est une forme de trahison. C'est du montage qui accélère le récit. Et en même temps, cela rend service au texte. Le jouer densifie l'émotion, ce qui est essentiel au théâtre. Je suis face à des spectateurs qui ont lu le livre, ma priorité c'est qu'ils retrouvent l'histoire. C'était ma crainte à Avignon. Quand j'ai vu que l'auteur avait retrouvé l'esprit de son livre, j'ai été rassuré.

Comment se ressent un succès ? À quel moment sait-on, dès la première ?

À la première, Maylis de Kerangal était dans la salle. C'est vertigineux de jouer face à l'auteur. C'était aussi l'achèvement d'un travail en solitaire. Elle s'est levée pour applaudir à la fin. J'étais soulagé. Le soir, quand je tourne, je sens surtout que ça fonctionne à la qualité du silence qui se pose.

Jouer une pièce plus de cent fois ne comporte-t-il pas le risque de s'essouffler ?

Jusqu'à cent fois on ne peut pas se lasser : le spectacle évolue, grandit. J'ai peaufiné, affirmé mon interprétation. Et puis ce qui change n'est pas tant sur le plateau que dans la salle. Ce n'est pas la même projection de voix, pas le même

public. Aujourd'hui, il est question de la jouer jusqu'à trois cents fois... Peut-être que là, il faudra faire attention à ne pas l'abîmer.

Est-ce que cette pièce a réparé quelque chose chez vous ?

Non, parce que je n'étais pas cassé ! J'étais dans un passage à vide après le *Bourgeois Gentilhomme* de François Morel qui avait beaucoup tourné. J'en ai profité pour tenter ce projet personnel. Je crois que cette pièce m'a mis au bon endroit. Pour la première fois en quinze ans de métier, je suis pile là où je voulais être : j'ai choisi mes collaborateurs, j'ai mis en scène, j'ai joué. Je peux dire que je me suis trouvé.

Avez-vous d'autres projets en cours, des propositions ?

Bizarrement, non. En cinq semaines à Paris, j'ai vu défiler du beau monde, mais personne qui me propose de bosser. On me dit que je deviens connu : c'est peut-être vrai dans le milieu du théâtre, mais pas forcément au-delà. J'ai envie en tout cas de retrouver des camarades sur le plateau, j'ai hâte d'être à nouveau dirigé par des metteurs en scène qui m'emmènent vers d'autres envies, d'autres manières de jouer. J'aime profondément être ce pantin-interprète. J'ai toujours des envies d'acteur.

Réparer les vivants, Emmanuel Noblet, du mardi 22 au samedi 26 novembre, 20 h 30, sauf le 26/11 à 19 h 30, Les Colonnes, Blanquefort. carrecolonnes.fr



Un cirque, une famille, un chef de clan, voici le cirque Romanès. Son nom est celui de la femme du chef, lui-même ayant renoncé au sien par amour autant que par bravade. Pour bien des raisons, le cirque Romanès n'est pas un cirque comme les autres.

L'ART DE LA PISTE

Alexandre Romanès est le patriarche de ce clan familial aussi chaleureux qu'une veillée au coin de l'âtre. Et assister à un des spectacles de son cirque est une expérience vivifiante, qui rassure et interroge aussi. Quiconque a vu une seule fois une représentation de l'« unique cirque tsigane d'Europe » (comme il se proclame) n'en est pas ressorti intact. Le sourire apaisé du spectateur quittant le chapiteau – la tente plutôt car l'édifice tient davantage du campement que d'un Zénith de toile – s'accompagne aussi parfois d'un regard embué à l'idée d'abandonner le rêve éveillé, enfantin qu'est ce voyage immobile.

On n'en prend pas forcément plein la vue chez les Romanès, mais on le prend en plein cœur parce que tout y concourt à installer une gaieté un peu triste, avec l'incessante musique tsigane, jusqu'à la vue de cette troupe familiale assise-là, rassemblée sur un banc face aux numéros des uns et des autres. Enfants, parents, cousins, oncles et tantes, tous veillent sur l'acrobate suspendu, sur la petite danseuse et ses *hula hoops*, sur le jongleur et ses anneaux.

Parfois, Alexandre Romanès s'avance sur la piste en plein numéro, faisant corps avec le funambule, la trapéziste, manière depuis le sol de soutenir l'effort, peut-être de corriger de la voix un geste imprécis. L'homme est né Bouglione. Un nom attaché au cirque autant que celui de Chuck Berry l'est au rock'n'roll. Sa naissance le destinait au cirque, mais il ne voulait pas du

cirque à grand spectacle, de ce « cirque usine » comme il dit. Il ne voulait pas rester dompteur et funambule, comme le souhaitait son père.

Il quitte le giron familial, court les places à faire l'équilibriste et rempailler des chaises, puis rencontre Délia Romanès. Alexandre Bouglione l'épouse, prend son nom et, ensemble, ils donnent naissance à ce cirque à taille humaine. Nous sommes en 1994. Depuis, la troupe a parcouru le monde et représenté la France à l'Exposition Universelle de Shanghai. Un cirque sans animaux où les seuls félins peuvent être des chats, et où l'on croise parfois une chèvre, un coq... la ménagerie s'en tient là. Délia tiendra la caisse, accueillant les spectateurs comme si chacun était son invité personnel. La tendresse, elle durera jusqu'au bout, après des numéros qui se sont enchaînés sans souffler, quand les artistes s'esquivent en coulisse et qu'on se sent malheureux car on commençait à se sentir rudement bien parmi eux. Qu'à cela ne tienne, ils arrivent et passeront la saison chez nous. Le cirque Romanès s'installe, l'hiver sera chaud.

José Ruiz

Cirque Romanès,
vendredi 2 décembre, 20 h 30,
et dimanche 4 décembre, 17 h,
esplanade des Terres-Neuves, Bègles.
05 56 49 95 95
Du 13 janvier au 30 avril,
parc des Angéliques.



→ Théâtre

Comédies barbares



Texte **Ramón del Valle-Inclán**
Mise en scène **Catherine Marnas**

3 → 10 novembre

Dans cette grande fresque de l'Espagne du XIX^{ème} siècle, Valle-Inclán (1866-1936) dépeint une société soumise au patriarcat et au pouvoir du seigneur féodal. Le dramaturge et romancier décrit sa région natale, la Galice, rurale et arriérée, et conte des amours contrariées et impossibles. Dans une ambiance digne de Shakespeare ou des tragédies grecques, truculence et paillardise règnent en maîtres. Un magnifique terrain de jeu(x) pour les jeunes comédiens fraîchement diplômés de l'école supérieure du TnBA.

→ Théâtre

Le Quat'sous



D'après les textes d'**Annie Ernaux**
Mise en scène **Laurence Cordier**

8 → 19 novembre

Adaptation croisée de trois romans d'Annie Ernaux, *Les Armoires vides* (1974), *Une femme* (1998) et *La Honte* (1997), *Le Quat'sous* est une plongée au cœur de l'infiniment féminin. La metteuse en scène Laurence Cordier s'empare de cette langue dense et brute pour dépeindre un portrait féminin aux multiples facettes. Trois voix, trois corps, trois générations donnent chair à ce texte aussi drôle que poétique, aussi tranchant que sensible.

→ Théâtre

Par-delà les marronniers - Revu(e)

Texte et mise en scène **Jean-Michel Ribes**

16 → 19 novembre

En s'emparant de l'idéologie dadaïste, vieille d'un siècle, Jean-Michel Ribes nous offre une ode à la liberté d'expression et à la fureur de vivre, comme pour livrer bataille à l'absurdité du monde.

→ Théâtre

Spasmes

Texte **Solenn Denis**
Mise en scène **Collectif Denisyak**

22 → 26 novembre

Depuis qu'Amarante a été percutée par un chauffard, sa mère a cinglé vers le large, son père a adopté l'allure éloquente d'Elvis Presley et les jumeaux, Nacarat et Marengo, se livrent à de convulsives danses à coup de peinture sur les murs de leur chambre. Cette constellation familiale aurait tout pour foutre le cafard si la morte, véritable force de la nature, ne se laissait aller à des ruminations intérieures saisissantes de vie et d'aplomb. Solenn Denis tranche avec humour dans le vif de la vie familiale dans une déferlante d'énergie et d'émotions qui ne laissent aucun répit.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck tallon



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



Nicolas Le Riche et Clairemarie Osta, le couple d'étoiles de l'Opéra de Paris, sont réunis pour la première fois sur scène comme interprètes ET chorégraphes, sur une composition originale de M. Para-Il-èles, pièce pour dix danseurs sur... le couple.

CLAIREMARIE & NICOLAS S'M

Para-Il-èles. Huit lettres comme huit danseurs qui encadrent un couple, celui, à la ville comme à la scène, de Clairemarie Osta et Nicolas Le Riche. Les deux étoiles de l'Opéra de Paris présentent le 10 novembre, au théâtre Olympia, à Arcachon, leur première création signée à quatre mains et quatre pieds, montée en 2016 pour leur duo seul, mais donnée ici dans une version ballet intime pour dix danseurs.

« Conçue à deux, assez vite, c'est devenu une histoire imaginée à trois, avec Matthieu Chedid qui a composé la musique originale, explique Clairemarie Osta. Il y a eu beaucoup de poésie, de résonances et de conversations entre nous. Ce fut lumineux, et plein d'amitié. » L'équipe comprend aussi Olivier Bériot pour les costumes, et le complice de longue date rencontré autour de Roland Petit, Jean-Michel Désiré : toute la scénographie réside dans sa création lumière. *Para-Il-èles* est né d'*Odysée*, chorégraphie signée Nicolas Le Riche. « Ce pas de deux portait bien son nom car il nous a donné envie d'aller plus loin que ce duo qui ne durait que 15 minutes. On a peu dansé ensemble à l'Opéra. Nous avons eu de très belles expériences, mais pas du tout celle de porter un projet personnel. Cela a encore plus souligné nos deux tempéraments. On se reconnaît l'un l'autre dans ce qu'on connaît déjà et en même temps, il y a toujours une découverte ! C'est génial d'avoir de nouvelles occasions et de nouveaux terrains à partager. On n'utilise pas un nouveau langage, mais nous sommes dans une nouvelle situation ; c'est cela que l'on propose au public. Et on se réjouit d'être passé d'un statut un peu lointain dans une grosse troupe à une place qui permet plus de proximité avec lui. » En dix séquences, le duo explore les arcanes

du couple : la trace que l'un laisse sur l'autre, l'amour avec les cœurs qui bondissent, les joues qui rougissent, le chagrin qui emplit ou l'amour qui enivre, le vertige aussi, l'équilibre, parfois difficile à tenir. Lui est dans un costume sombre et étriqué, chaussures blanches ; elle, dans une robe volante blanche au genou, chaussée de pointes. Et autant d'arabesques, glissades et autres sauts qu'il faut pour conter cette grande aventure à deux.

« Le couple est à prendre au sens large : entre deux êtres vivants ; une passion et soi-même, etc. Il y a différents niveaux d'interprétation, et comme une histoire d'amour, il peut toucher à l'universel. Mais ce n'est pas un essai philosophique. Le spectacle se veut simple et plaisant. » « Cette pièce nous permet de parler de plein de choses et probablement le plus important, de savoir que dans un couple, on reste toujours deux individus, renchérit Nicolas Le Riche. Cela pose aussi la question du souvenir de l'autre et le souvenir qu'on lui laisse lorsqu'on n'est plus présent. »

Avec cette version pour dix danseurs, « rien n'a changé ; tout a changé : le thème, l'exploration et la musique sont identiques ». « Mais le format différent donne plus d'énergie et renforce le zoom sur la relation de ce couple », estime la danseuse étoile.

Une évolution toute naturelle pour le tandem qui a poursuivi sur scène le travail d'un an effectué avec ses apprentis professionnels au sein de L'Atelier d'Art Chorégraphique. Ils ont créé le LAAC il y a un an à Paris, dans l'esprit des ateliers d'artistes qui fleurissaient au XIX^e siècle, lieux d'exposition, de débats, de rencontres avec l'artiste maître des lieux autour duquel tout un

cénacle se regroupe pour admirer, discuter et apprendre.

De même, au LAAC, à la fois école de danse et atelier chorégraphique, se retrouvent des enfants aux rêves étoilés, des adultes, des amateurs passionnés ou des apprentis professionnels. On y danse, on y crée, on y partage, on y parle, y compris du corps dans son entier, pas seulement de l'aspect clinique, mais aussi psychologique.

« On ne sculpte pas son corps pour atteindre une forme idéale, mais pour acquérir un sens du mouvement, raconter une histoire. Grâce à la danse, on apprend à mieux se connaître et donc à mieux utiliser son instrument qui devient un vecteur d'expression plus fluide. »

Dans le costume de chorégraphe, on retrouvera Nicolas Le Riche en mars prochain, à Bordeaux, avec une création pour le Ballet de l'Opéra, *Sur la grève*, pièce pour six danseurs.

En revanche, avec *Para-Il-èles*, c'était une première pour Clairemarie Osta qui nuance :

« Quand on est interprète, on porte les chorégraphies des autres, mais c'est quand même notre voix, on n'en est pas moins créatif sur le mouvement. Là, c'est une manière de prendre la parole avec une responsabilité encore plus importante. Et cela m'a plu, de vivre la danse sans avoir les mots de quelqu'un d'autre. C'est aussi la première fois que l'on prend la parole de façon aussi entière avec Nicolas, que l'on explore cette voie. »

Sandrine Chatelier

Para-Il-èles, chorégraphie et interprétation : Clairemarie Osta et Nicolas Le Riche, jeudi 10 novembre, 20 h 45, Théâtre Olympia, Arcachon. www.arcachon.com



D.R.



© La Tierce

Gestes. Duras. Vibration. *Inaugural* de La Tierce est enfin disponible en version longue à la Manufacture Atlantique.

EN PROLONGEMENT

C'est parfois long une gestation chorégraphique. Trois ans dans le cas d'*Inaugural*, trio aux gestes pesés, à l'architecture quadrillée par des lignes de bois et des pierres, sculptée par des lumières vives (du rouge au bleu). Créée à la Grande Mêlée 2014 de la Manufacture Atlantique, remontrée au Cuvier pour 30"30' en 2015, cette version « courte » de 25 minutes a imposé un style, une manière de concevoir le mouvement et l'agencement des corps, abstraite et poétique. Charles Pietri, Sonia Garcia et Séverine Lefèvre venaient surtout de se faire – rapidement – une place dans le paysage bordelais. De ce trio a découlé un compagnonnage avec la Manufacture Atlantique et un soutien de l'OARA. Trois ans plus tard, ils reviennent donc sous la nef de la Manufacture pour une version longue. Entre-temps, cette jeune compagnie a expérimenté, tenté, exploré dans moult directions : les Praxis, laboratoires de recherche ouverts au public à la Manuf', Écriture, occupation dansée de la Halle des Chartrons, *Extraction*, une performance in situ dans la baie d'Hondarribia, et une collaboration toujours en cours avec la compagnie des Limbes. Autant de cheminements qui, forcément, ont dévié leurs intentions puis nourri leur travail. Les trois danseurs ont donc dû se replonger différents dans cette matière inaugurale, bousculer l'existant, reculer pour mieux rallonger, avec la pression de convaincre que la version courte n'était pas déjà, en soi, une forme aboutie.

Marguerite Duras et ses *Mains négatives* constituent toujours la toile de fond hypnotisante de ce trio tendu, obsédé par les lignes et les formes, l'épure du geste, la prise d'espace précise jusqu'au sensible. Ce qu'ils appellent « la poésie de la simplicité » et qu'on retiendra comme une présence pleine et irradiante.

SP

Inaugural, La Tierce,

du jeudi 24 au vendredi 25/11
et du mardi 29 au mercredi 30 novembre, 20h,
La Manufacture Atlantique.
www.manufactureatlantique.net

Qu'ont donc en commun Amancio Ortega, Steve Jobs, Serguei Brin, Larry Page, Jeff Bezos, Georges Soros, Warren Buffet, Bernard Arnault, Lakshmi Mittal et Bill Gates ? Ils font le miel d'Audrey Vernon, petite abeille marxiste au pays de l'humour.

CAMARADES !

Native de Marseille, ayant suivi des études de théâtre classique – du conservatoire de Toulon à celui du X^e arrondissement de Paris en passant par le Cours Florent –, la piquante brune trentenaire fut repérée par Dominique Farrugia pour une pastille en direct sur Canal-Plus, intitulée « La séance au choix ».

Le début d'une ascension multimédia entre one woman show – *Le Spectacle le plus drôle du monde* –, télévision (avec Omar & Fred ou Éric & Ramzy) et scène (*Trahisons* d'Harold Pinter avec Nicolas Briançon, mis en scène par Léonie Simaga de la Comédie-Française).

Toutefois, c'est en 2009 qu'elle livre son premier opus magnum : *Comment épouser un milliardaire ?* Satire d'obédience économique du capitalisme à l'œuvre, ce divertissement hautement pédagogique manie juste ce qu'il faut d'ironie sans tomber dans le cynisme à la mode. Selon l'intéressée, « *Comment épouser un milliardaire* a été écrit en 2008, juste au début de la crise économique. À l'époque, les milliardaires étaient 793. Aujourd'hui, ils sont 1 645 et possèdent désormais 50 % de la richesse mondiale. C'est un phénomène inédit d'explosion des inégalités. Jamais dans l'histoire une telle concentration des richesses dans les mains d'un petit nombre de personnes n'était arrivée au point que les milliardaires eux-mêmes commencent à réfléchir au problème, à travers des conférences

sur la concentration trop grande des richesses et les inégalités, néfastes pour l'économie. »

Dans un bel effet de miroir, Audrey Vernon décide de se produire pour la dernière fois, à la veille de son mariage avec le 33^e homme le plus riche du monde, et raconte ses dernières heures de pauvre, de travailleuse, de comédienne et explique comment entrer dans le cercle intime des « ultra-riches ». La future ex-prolétaire, dans sa robe de mariée à froufrous, raconte qui ils sont, comment ils ont bâti leur fortune, quelle est leur influence sur notre quotidien.

Décryptage de la mondialisation à travers le regard d'une ingénue, ce petit précis d'économie se pose également en réflexion sur le rire obligatoire et la dérision généralisée. À l'heure où une taxe sur les transactions financières pourrait remplacer tous les impôts actuels, elle revient rappeler certaines évidences plus que jamais nécessaires : « Comme dit mon futur mari, il faut prendre l'argent là où il est : chez les pauvres. Ils n'ont pas beaucoup d'argent, mais il y a beaucoup de pauvres... »

Marc A. Bertin

Comment épouser un milliardaire ?, Audrey Vernon,

jeudi 10 novembre, 20 h,
Le Champ de Foire,
Saint-André-de-Cubzac.
www.lechampdefoire.org

Du 4 au 14 novembre, le Ballet national de Bordeaux ouvre sa saison au Grand-Théâtre avec *La Tempête* de l'Argentin Mauricio Wainrot. Un hommage à Shakespeare, auteur de la pièce du même nom, dont on fête le 400^e anniversaire de la mort.
Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**



© David Herrero



D.R.

MIEUX VAUT PARDONNER QUE GARDER DE LA HAINE

Après *Carmina Burana*, *Chopin n°1* et *Le Messie* qui clôturait la saison dernière, Mauricio Wainrot est de retour à l'Opéra de Bordeaux pour monter *La Tempête* qui a reçu en 2007 le prestigieux prix Benois de la danse à Moscou pour les décors et les costumes de Carlos Gallardo, fidèle décorateur et plasticien avec qui il a créé plus de 50 ballets. Durant 17 ans, Mauricio Wainrot a été directeur artistique du Ballet contemporain du Teatro San Martín de Buenos Aires ; depuis quelques mois, à 70 ans, il est le jeune directeur général de la Culture au ministère des Affaires étrangères argentin.

En 2006, pourquoi avoir choisi de chorégraphier *La Tempête* ?

Créer me procure toujours beaucoup de joie. Avec *La Tempête*, je suis allé un peu plus loin. Shakespeare livre une synthèse de son travail dramatique dans cette ultime pièce théâtrale. Il était plus âgé, plus mature et nous dit : « Il vaut mieux pardonner que garder de la haine. » Cela m'a beaucoup touché. Surtout que cela correspondait à un moment compliqué de ma vie, de doutes : j'allais avoir 60 ans, un âge charnière. Je ne savais pas si je voulais continuer ma vie d'artiste. Ce travail m'en a convaincu. J'ai créé une dizaine de pièces depuis et c'est l'un de mes meilleurs ballets. Je l'aime beaucoup ! C'est aussi une synthèse de beaucoup de mes travaux.

Êtes-vous familier de l'œuvre de Shakespeare ?

Oui ! J'ai commencé ma vie artistique comme comédien avec Tennessee Williams, Arthur Miller, William Shakespeare, etc. La danse est venue très tard. À 6 ans, je voulais danser. Quand nous sommes arrivés à l'école de danse avec mon père, il n'y avait que des filles et leurs mamans. J'ai eu honte. Seul garçon, je me suis senti mal à l'aise. Je n'y suis plus retourné. À 17 ans, quand j'ai commencé le théâtre, on n'arrêtrait pas de me dire que je devrais faire de la danse, que j'avais un physique exceptionnel : j'étais grand, beau, souple, tout ça... Finalement, j'ai commencé à 21 ans. Et je suis tombé amoureux de la danse ! Un an après, j'intégrais le Ballet contemporain de Buenos Aires et j'ai dansé presque toute ma vie. J'ai appris la discipline, chose à laquelle je n'étais pas habitué. Mes parents sont nés à Varsovie. Ils sont des rescapés de guerre. Le reste de la famille est mort dans les camps de concentration. Ce n'était pas facile de vivre sans famille, seulement nous quatre, mes parents, ma sœur et moi. Pourtant, dès l'enfance, ils

nous emmenaient voir des pièces de théâtre, des comédies musicales, même s'il n'y avait pas toujours d'argent.

La culture vous a aidé à vivre ?

Le théâtre, la musique, la littérature (Thomas Mann, Dostoïevski, etc.) ont toujours beaucoup compté. Ils m'ont apporté des réponses très importantes et très spirituelles. Je ne suis pas un homme religieux. Mais j'ai beaucoup de respect pour les hommes religieux. Nous, les chorégraphes, quand nous créons, nous sommes dans un esprit tellement spirituel ! Il y a beaucoup de religiosité dans notre travail, même sans être religieux. Je suis respectueux de toutes les religions, de toutes les libertés ; je déteste tous les fondamentalismes.

Comment est votre *Tempête* ?

Elle est basée sur Shakespeare, mais c'est *La Tempête* de Mauricio Wainrot. Je dois développer l'histoire, les personnages, chaque situation, avec les mouvements, la danse, l'émotion ; je n'ai pas les mots. Une adaptation est une transposition de la façon dont un artiste voit le travail d'un autre. C'est la possibilité de développer les idées d'une histoire qui t'a touché de façon magnifique et exclusive.

Pourquoi avoir choisi une partition de Philip Glass ?

Parce que j'adore ! J'ai fait 4-5 ballets sur sa musique. Quand vous avez une histoire à raconter, des personnages, beaucoup d'émotions partout et tout le temps, il est difficile de trouver une musique qui colle au plus près des sentiments. Seules les musiques de film de Philip Glass m'ont convenu.

Comment avez-vous composé ce ballet ?

Le premier acte présente Prospero, duc de Milan et magicien, et sa fille Miranda ; et la trahison de son frère qui le renverse avec l'aide du roi de Naples et les jette dans l'océan. Mais ils se retrouvent en exil sur une île. Le second acte commence avec un personnage magique et maléfique, Caliban. Apprenant que ses ennemis passent à proximité, Prospero déclenche une tempête pour se venger. Les naufragés échouent sur l'île. Miranda tombe amoureuse du fils du roi de Naples. Prospero choisira de pardonner. C'est très émouvant, parce qu'il se libère alors de toutes sortes de pensées horribles. On ne peut pas vivre avec la haine. J'en sais quelque chose.

« On ne peut pas vivre avec la haine. J'en sais quelque chose. »

Je ne peux pas dire que mes parents ont pardonné les Nazis, mais ils ont tout fait pour que ma sœur et moi ne vivions pas dans la haine. Mais je n'ai pas pu échapper à la tristesse. J'ai moi-même eu à pardonner. J'ai eu une enfance tellement triste. Mais sans haine. Être artiste m'a sauvé. L'amitié, c'est la meilleure chose que j'ai dans la vie. J'ai des amis magnifiques partout. Je suis un bon ami, présent dès qu'on a besoin de moi.

Vous envisagez la retraite ?

Qu'est-ce que ça veut dire, « retraite » ? Si un jour je suis à la retraite, je mourrai le jour même... ou le lendemain ! Surtout moi, qui ai une énergie de cheval ! Je travaille partout, je voyage tout le temps ! J'aime beaucoup travailler avec les gens, échanger. Chaque production a sa propre vie. On ne peut pas faire *Le Messie* comme *La Tempête*. Les danseurs doivent trouver le secret, comprendre ce que le chorégraphe a voulu dire, comme moi j'essaie de comprendre le compositeur ou l'écrivain. Ils doivent faire ce travail intellectuel. Prendre un rôle, c'est donner vie à un personnage.

Vous êtes un habitué de l'Opéra. Qu'aimez-vous à Bordeaux ?

J'aime beaucoup la vision de la direction du Ballet de Bordeaux. Charles [Jude] est un directeur qui a l'esprit très ouvert : il sait faire des ballets très classiques comme *Giselle* ou *Le Lac des cygnes*, mais il invite aussi des chorégraphes Carolyn Carlson, Itzik Galili ou moi qui avons des vocabulaires tout à fait différents. Et ça, j'adore ! Chez Charles, les danseurs sont habitués à travailler dans différentes écoles de danse. C'est très important. Deux jours après, ils n'ont pas oublié la qualité d'un mouvement ! C'est une compagnie de danse classique et tout le monde le sait. Mais elle fait aussi des tournées avec des pièces plus contemporaines comme *Carmina Burana* en Italie ou *Le Messie* en Espagne. C'est une grande compagnie !

La Tempête, chorégraphie de **Mauricio Wainrot**, du vendredi 4 au lundi 14 novembre, 20 h, sauf le 13/11 à 15 h, relâche les 5, 6 et 11/11, Grand-Théâtre.

Rencontre avec les artistes animée par **Isabelle Masset**, directrice adjointe artistique et **Laurent Croizier**, dramaturge et historien de la musique, jeudi 3 novembre, 18 h, Grand-Théâtre.

www.opera-bordeaux.com



Sur Bob Dylan ou à partir de discours politiques, Lisbeth Gruwez reste cette fabuleuse interprète. L'ancien « projectile » de Jan Fabre se pose en douceur sur l'agglomération avec deux solos.

LISBETH, JAN, MAARTEN & BOB

Quand Lisbeth Gruwez danse, ce n'est jamais tiède. Elle a ce je-ne-sais-quoi qui électrise immédiatement. En décembre, elle jouera *Libseth Gruwez dances Bob Dylan* au Cuvier CDC d'Aquitaine, et *It's going to get worse and worse and worse, my friend* au Carré des Jalles. Deux pièces qui ne seraient pas, sans l'influence de trois hommes.

Il y a un avant et un après Jan Fabre pour la danseuse flamande, offerte à la danse depuis toujours, passée par toutes les étapes de l'apprentissage, du classique à PARTS, école belge phare de la danse contemporaine. À l'adolescence, les pièces de Jan Fabre bouleversent déjà sa manière de voir la danse, elle qui, à l'époque, est à la dure école des Ballets d'Anvers. Après sa formation, elle frappe à sa porte. Lui la renvoie dans les cordes. Trop jeune. Elle se tourne alors vers d'autres grands noms, Wim Vandekeybus entre autres. Et revient à la charge quatre ans plus tard. Jan Fabre la prend pour la pièce *As long as the world needs a warrior's soul*. « C'est le premier chorégraphe qui a su me faire dépasser mes limites, il savait faire quelque chose avec moi, c'est celui que j'avais envie d'écouter. » Cinq ans à ses côtés la révèlent jusqu'à ce mémorable solo *Quando l'uomo principale è una donna* (2004) qui la projette, nue, badigeonnée d'huile, à la face du monde, et fait d'elle une icône.

Musicien de la scène anversoise, compositeur, Maarten Van Cauwenberghe est LE compagnon de jeu depuis leur rencontre dans les pièces de Jan Fabre. Ensemble, ils s'extirpent en 2006 de la galaxie Fabre pour fonder leur propre compagnie qui répond au doux nom de Voetvolk, « l'infanterie » en flamand. Car, disent-

ils, « nous voulons jeter nos corps dans la bataille sans artifices techniques ». Même si Lisbeth se retrouve souvent seule en scène, Maarten est celui qui l'accompagne dès les premières esquisses de la création, lui dans le son, elle dans le corps. Pour *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, la danseuse s'est inspirée des discours, gestuelles et postures des hommes politiques pour un solo tendu et abstrait dont Maarten a créé la bande originale sur fond de prêches d'un prédicateur évangéliste. Quelque chose de martial et organique, qui rythme le solo jusqu'à un finale explosif.

Que Bob Dylan ait obtenu le prix Nobel de Littérature ne change rien à cette pièce-là qui fonctionne sur un précepte tout simple : mettre de la musique et danser. Sur la scène, Maarten passe les vinyles de la période 60 et 70. Pendant qu'il sirote doucement des bières et la couve du regard, elle, en chemise blanche et culotte, déploie ses élans, en grande liane, tour à tour douce, sauvage, en transe. Comme elle incorpore le geste des hommes politiques dans *It's going to get worse...*, elle transpose corporellement les traces des chansons. Sur le côté, Maarten la regarde danser. Nous aussi, comme une fin de soirée entre amis. De celle où on s'abandonne à la musique, sans plus se poser de questions.

SP

Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan, Voetvolk, jeudi 17 novembre, 20 h 30, Le Cuvier CDC d'Aquitaine, Artigues. www.lecuvier-artigues.com

It's going to get worse and worse and worse, my friend, Voetvolk, du vendredi 18 au samedi 19 novembre, 20 h 30, Les Colonnes, Blanquefort. www.carrecolonnes.fr

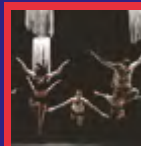
SAISON
2016/2017

LE PIN GALANT
MÉRIGNAC /// BORDEAUX MÉTROPOLE

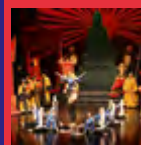
Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant



DIMANCHE 6 NOVEMBRE / 16H
HAENDEL
JUDAS MACCABÉE



8 ET 9 NOVEMBRE / 20H30
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE PÔLE PIK
REPERTOIRE #1
Direction artistique : Mourad MERZOUKI



DIMANCHE 13 NOVEMBRE / 14H30
LE PAYS DU SOURIRE
Opérette de Franz LÉHAR



MERCREDI 16 NOVEMBRE / 20H30
CHRISTIAN VADIM - CORINNE TOUZET
UN NOUVEAU DÉPART
d'Antoine RAULT



JEUDI 17 NOVEMBRE / 20H30
FEU ! CHATTERTON
ICI LE JOUR A TOUT ENSEVELI



SAMEDI 19 NOVEMBRE / 20H30
OXMO PUCCINO
EN CONCERT



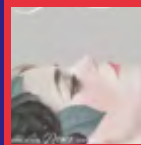
MARDI 22 NOVEMBRE / 20H30
GRAND BALLET ET ÉTOILES DE
L'OPÉRA NATIONAL DE KAZAN
LE LAC DES CYGNES



MERCREDI 23 NOVEMBRE / 20H30
OPERA 2001
LA BOHÈME
Opéra de Giacomo PUCCINI



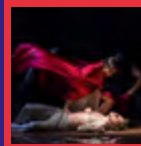
24 ET 25 NOVEMBRE / 20H30
BÉNABAR - S. BIASINI - D. MORA
JE VOUS ÉCOUTE
de BÉNABAR et Hector Cabello REYES



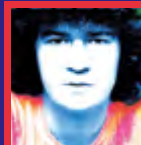
SAMEDI 26 NOVEMBRE / 20H30
CŒUR DE PIRATE
ROSES



29 ET 30 NOVEMBRE / 20H30
LES 7 DOIGTS DE LA MAIN
TRACES
Cirque tout public à partir de 8 ans



VENDREDI 2 DÉCEMBRE / 20H30
BALLET DU GRAND THÉÂTRE
DE GENÈVE
TRISTAN ET ISOLDE



DIMANCHE 4 DÉCEMBRE / 18H30
ROBERT CHARLEBOIS
50 ANS / 50 CHANSONS



Billetterie - Renseignements :
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com

D'un spectacle de fin d'études, Catherine Marnas a fait une épopée gouailleuse où la folie de la langue guide les pas des jeunes comédiens : *Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán, à voir du 3 au 10 novembre au TnBA.

« RETROUVER LA NAÏVETÉ DU JEU »

Aussi loin que remonte le CV de Catherine Marnas, on trouve trace de son engagement dans la transmission, la pédagogie, l'enseignement. Avec Antoine Vitez comme figure tutélaire, elle a enseigné au Conservatoire de Paris, en Chine, au Brésil ou à Cannes. Si la metteuse en scène et directrice du TnBA a réussi à s'arracher au biotope marseillais, c'est que sa candidature bordelaise lui offrait également la possibilité de s'occuper de l'EstBA, école attenante au théâtre. Rien d'étonnant alors à ce que sa création de la saison 2016-2017, présentée en novembre au public du TnBA, soit initialement le spectacle de fin d'études de la 3^e promo.

Ces *Comédies barbares* ont déjà vu le jour une première fois en juin et réunissaient les futurs comédiens, mais aussi des étudiants en architecture pour la scénographie et des musiciens du Pôle d'enseignement supérieur en musique et danse pour la création musicale aux accents celtiques. Et puis... Et puis la pièce fut une réussite. De celles qui donnent envie de continuer. « Si cela avait déçu mes attentes, on ne l'aurait pas reprise », tranche la directrice du théâtre.

S'attaquer à ce « morceau » de théâtre de l'auteur espagnol Ramón del Valle-Inclán (1866-1936) n'était ni évidence, ni une tâche facile. Peu se sont risqués à monter cette somme de trois pièces en prose : *Gueule d'argent* (1922), *L'Aigle emblématique* (1907) et *Romance de loup* (1908). La dernière fois, restée dans les annales, c'était Jorge Lavelli dans la Cour d'Honneur d'Avignon, en 1991. Michel Aumont et Maria Casarès figuraient au casting de cette création marathon qui avait tenu les festivaliers en éveil toute la nuit. Non, Catherine Marnas n'a pas vu cette

mise en scène. Mais, en grande connaisseuse de la littérature espagnole et latino-américaine, elle avait lu Valle-Inclán il y a très longtemps. « En cherchant une grande épopée pour mes quatorze comédiens, je m'y suis replongée. » Cette pièce puissante et atmosphérique projette ces jeunes acteurs dans une Galice paillard, superstitieuse, bigote et patriarcale, où l'on boit et l'on parle fort. Elle permet à Marnas de les transporter dans un autre temps, une autre langue, dans une « nostalgie positive » et un récit propice aux contes et légendes.

« Le jeu de ces jeunes acteurs reflète le monde d'aujourd'hui : avec un côté morcelé et une espèce de désinvolture. J'avais envie de les remettre dans une situation d'innocence et renouer avec la naïveté du jeu. Dans les *Comédies barbares*, on joue au chevalier, à la vieille femme comme dans l'enfance on joue aux cow-boys et aux indiens. » Au centre de la pièce, Don Juan Manuel Montenegro, chevalier qui régent ses proches, ses terres et ceux qui y travaillent, comme un seigneur médiéval. À la fin du XIX^e siècle, la modernité industrielle n'est pas arrivée jusque dans la Galice profonde. « Cette Galice de Valle-Inclán, c'est celle de son enfance, peuplée de contes et légendes de sa grand-mère, de superstitions, fermée sur elle-même. J'ai été surprise par les réactions des jeunes acteurs, qui s'étonnaient de la condition de la femme, de la question de la religion. Cela leur paraît le Moyen Âge, alors qu'en fait, cela n'est pas si vieux que ça. Aujourd'hui, pour eux, cette vision de la religion, c'est Daesh. Avec cette pièce, je voulais leur montrer que la religion catholique prônait, il n'y a pas si longtemps, la domination de l'homme sur la femme. »

Et puis il y a la « folie de la langue » de Valle-Inclán, un style lyrique, absurde et grotesque, auquel on a donné le nom d'*esperpento* (épouvantail). Les didascalies que Marnas choisit de dire à haute voix résonnent de ces fulgurances. Exemple : « Isabel apparaît sous l'ombrage des citronniers. La note populaire et dramatique de la robe violette chante dans la pénombre verte. L'enfant a cette expression triste qu'ont les dahlias dans les vases. »

Dans cette masse de personnages, de lieux, Catherine Marnas a élagué, pioché les personnages qui l'intéressaient le plus, pour une première version réduite à 2 h 15. Très loin des six heures de Lavelli. En novembre, la pièce sera encore un peu amaigrie. Car, depuis le spectacle de juin, nombre de comédiens de l'EstBA ont déjà trouvé des places dans de grandes maisons. « Trois sont à la Comédie-Française, deux à Toulouse, un à la Colline. Ils ne veulent pas les lâcher ! », se réjouit presque la directrice, fière de l'insertion professionnelle de ses anciens étudiants.

Sur les quatorze de départ, huit seulement reprendront l'aventure. Catherine Marnas y a ajouté Julien Duval, comédien de sa compagnie, et Julie Teuf, phénomène éclos de la 2^e promotion. À dix, la pièce passera sous la barre des deux heures. Mais n'oublie pas ni la gouaille, ni l'énergie.

ST

Comédies barbares,

mise en scène de Catherine Marnas, du jeudi 3 au jeudi 10 novembre, 19 h 30, sauf les 4, 8 et 10/11 à 20 h 30, et le 5/11, à 19 h, TnBA, Grande Salle Vitez. www.tnba.org





© MDinaPhotographie

Mourad Merzouki présente au Pin Galant les 8 et 9 novembre un échantillon du meilleur du hip-hop français dans toute sa diversité. Une façon de l'inscrire dans l'histoire de la danse.

PAS URBAINS

Après le succès de Pixel qui mélangeait arts numériques et hip-hop la saison dernière, Mourad Merzouki, chorégraphe et directeur du Centre Chorégraphique National (CCN) de Créteil et du Val-de-Marne, revient avec *Répertoire #1*.

Celui qui aime à croiser les disciplines (cirque, capoeira, boxe ou technologies numériques) a conscience qu'aujourd'hui ne doit pas effacer hier. Le hip-hop se constitue peu à peu un répertoire qu'il est nécessaire de faire vivre aux côtés des nouvelles créations. Il propose ainsi un spectacle pour trente danseurs composé de neuf des plus belles pièces chorégraphiques de l'histoire de la danse hip-hop, aux styles et écritures variés.

Avec la reprise de créations de quatre chorégraphes amis et figures des danses urbaines en France, en plus des siennes : on y verra des partitions d'Anthony Égéa (*Bliss*, 2014, et *Urban Ballet* qui revisite *Le Boléro*, 2008,

Cie Révolution), une chorégraphie ciselée de Bouba Landrille Tchouda (*Têtes d'affiche*, 2012, *Cie Malka*), un récit onirique de Kader Attou (*Douar*, 2003, *Cie Accrorap*) ou encore la danse instinctive de Marion Motin (*In The Middle*, 2014, *Cie Swaggers*). Et bien sûr du Mourad Merzouki : *Terrain vague* (2006), *Tricôté et Agwa* (2008) et *10 Versions* (2001) avec sa compagnie Käfig qui signifie « cage » en arabe et en allemand.

Un contre-pied pour signifier le refus d'enfermement dans un seul style. Pari incontestablement tenu avec ce spectacle qui inscrit le hip-hop dans l'histoire de la danse et dans la diversité de ses styles !

SC

Répertoire #1,
Centre Chorégraphique Pôle Pik,
du mardi 8 au mercredi 9 novembre,
20 h 30, Le Pin Galant, Mérignac.
www.lepingalant.com



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

CYCLE MARIONNETTES 5 SPECTACLES POUR 50€

VENDREDI 4 NOVEMBRE : 20H15

Paysages de nos larmes

Matéi Visniec • Éric Deniaud

DIMANCHE 6 NOVEMBRE : 17H

Far Away

Andersen • Grimm

Bolshoi Puppets Théâtre • Anna Ivanova-Brashinskaya

MERCREDI 9 NOVEMBRE : 19H

Ravie

Sandrine Roche • Les Lubies

En partenariat avec les villes de Canéjan et de Cestas

MARDI 15 NOVEMBRE : 20H15

Dark Circus

Pef • Stereoptik

MARDI 29 ET MERCREDI 30 NOVEMBRE : 20H15

R.A.G.E

Cie Les Anges au Plafond

Camille Trouvé • Brice Berthoud

MUSIQUE

MARDI 22 NOVEMBRE : 20H15

Jeune Orchestre de l'Abbaye au Dames

Amandine Beyer

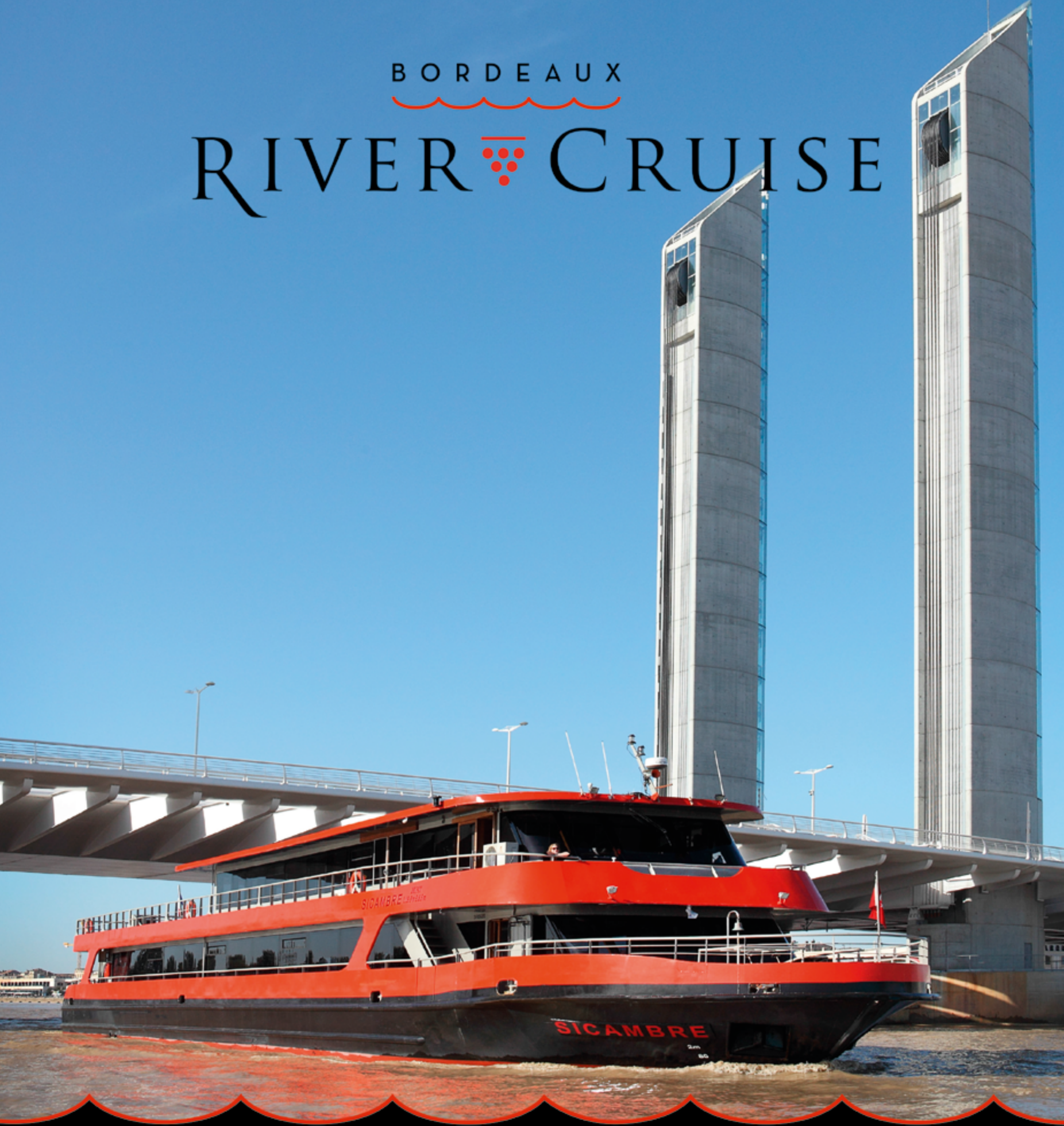
WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de **gradignan**

BORDEAUX

RIVER CRUISE



Offrez la Garonne!



Croisières œnologiques

Wine cruises

Balades en bateau

Discovery cruises

Repas-croisières

Gastronomy cruises

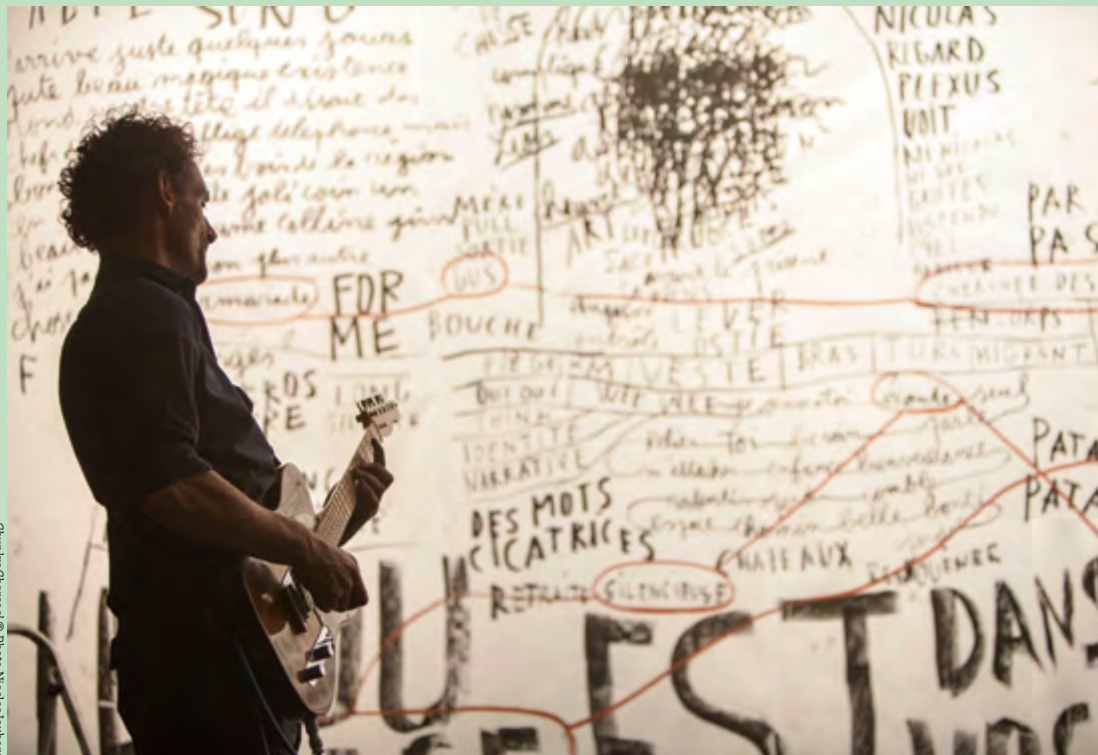


croisiere-bordeaux.com

+33(0)5 56 39 27 66

Berlin et Leipzig se donnent rendez-vous à la Gare Mondiale de Bergerac pour la 5e édition de la biennale [Trafik]*, résolument européenne et transdisciplinaire. Créations in situ, pièces hors normes s'agencent autour de la figure historique – et tout sauf blasée – de Henri Devier. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

DE L'AUTRE CÔTÉ



Chunky Charcoal @ Photo Nicolas Jouhant

Vous avez créé le Melchior Théâtre en 1981, vous êtes installé à la Gare Mondiale à Bergerac en 2001. En 2008 est né [Trafik]*. À quelle envie répondait ce festival devenu biennale ?

À l'époque, l'ONDA¹ inventait des *pow wow* pour soutenir les jeunes compagnies. On a alors décidé de passer à l'acte. [Trafik]* avait des bases simples : faire venir des compagnies émergentes et des spectacles pluridisciplinaires.

Pour cette 5e édition, [Trafik]* prend une véritable dimension européenne. À quand remonte cette ligne ?

Elle suit les soubresauts des équipes de la Gare Mondiale dont je reste désormais la dernière figure historique. Il y a deux ans, une Franco-allemande de l'équipe m'a convaincu qu'on ne pouvait pas faire fi de la question européenne. On est parti à Berlin, on a intitulé l'édition 2014 « sauvagement européen » et invité des compagnies de Belgique, de Bulgarie, d'Espagne et du Portugal. Pour cette édition, Thomas Desmaison, qui travaillait chez nous, nous a averti que la scène indépendante de Leipzig se réunissait pour revendiquer des choses vis-à-vis de la mairie, des institutions, comme cela a été le cas à Berlin. On est parti sur place se rendre compte de cette dynamique artistique très politique et activiste et on est entré en contact avec l'association Fugitif, un regroupement de plasticiens. Ils ont plusieurs casquettes dont celui d'avoir créé Resonance Network, un réseau européen qui réfléchit à comment travailler entre scènes artistiques locales et plus seulement entre lieux.

Comment justement faire résonance entre des territoires aussi différents que Leipzig, Berlin et Bergerac ?

Quand nous sommes partis à Leipzig avec la Nouvelle Galerie pour qu'ils y rencontrent cinq jeunes artistes, nous avons emmené des

cartographies de Bergerac. Très vite la décision a été prise d'occuper des magasins abandonnés du centre-ville. Ces artistes se sont adaptés à la réalité d'une ville moyenne, éloignée de la métropole, confrontée à un risque de paupérisation. Ils investissent pendant un mois cinq bâtiments avec une installation plastique

« On pense qu'il faut sortir de ces festivals avec une simple programmation, être dans des dynamiques qui essaient de proposer une autre relation à l'art et la culture. »

qui fonctionnera nuit et jour, visible dans une espèce de parcours. Parallèlement à l'exposition, il y aura aussi des forums. À Berlin, on a repéré un groupement d'artistes qui s'incarnent dans un lieu, le Kotti Shop, dans des cités de Kreuzberg. Ils y travaillent, ils y exposent mais ils ont aussi mené un vrai projet de fond avec les habitants sur la question du logement et de la gentrification de la ville. Stefan Endewardt et Julia Brunner vont s'installer un mois

à la cité Jean-Moulin dans un tout nouveau lieu qui sera lieu de vie, de restauration, de confrontation entre artistes et non-artistes. On ne sait pas vraiment ce qui va en sortir, mais ils ont carte blanche. Cette confrontation avec l'Allemagne nous amène à transformer encore la configuration de [Trafik]*. On pense qu'il faut sortir de ces festivals avec une simple programmation, être dans des dynamiques qui essaient de proposer une autre relation à l'art et la culture.

Vous évoquez dans le texte de votre propre création Faites le mur une grosse fatigue qui se serait insinuée dans le spectacle vivant. Ces propositions, au cœur de la ville, sont une manière de réactiver la machine. Mais il y a aussi des formes spectaculaires scéniques dans [Trafik]* 2016. En quoi celles-ci ne vous fatiguent-elles pas ?

Cela peut paraître contradictoire, mais cela ne

l'est pas tout à fait. Par exemple, le travail de Rébecca Chaillon, performeuse, très impliquée dans la lutte à la fois black, sur le genre, sur le rapport au corps et la nourriture, tient de la performance. La proposition de Ouïe Dire s'ancre dans l'univers d'un hôpital psychiatrique, c'est plus une ambiance sonore qu'une pièce. Avec *Toy Toy*, Hamid Ben Mahi travaille sur une danse de revendication en Afrique du Sud. Et le musicien Sébastien Barrier présente *Chunky Charcoal*, un spectacle étonnant, très troublant. Tous sont des spectacles qui poussent à ouvrir sur autre chose, qui cherchent autre chose.

Vous êtes mentionné comme artiste associé de la Gare Mondiale, non comme directeur ou programmateur. Pourquoi ?

La Gare Mondiale a encore une forte connotation artistique et cela a été très influencé par ma figure. Je n'y suis qu'intermittent, je travaille avec d'autres compagnies. J'ai besoin de cette liberté pour avancer. Une autre chose est très importante : la Gare Mondiale essaie de réunir une équipe composée de gens hétérogènes qui viennent s'échouer là parce qu'ils y pressentent quelque chose. Ils ont tous autour de 30 ans, c'est une autre manière de regarder le monde. J'y suis un peu le dernier des Mohicans. Mais ça me met dans un phénomène d'accélération forte où, pour la première fois, je suis en train de perdre mon statut de personnage charismatique. Et c'est plutôt agréable.

1. Association à but non lucratif, l'Office National de Diffusion Artistique a été créé en 1975. Subventionnées par le ministère de la Culture et de la Communication, ses missions et objectif sont précisés dans le cadre de conventions triennales signées avec le Ministère. L'ONDA encourage la diffusion, sur le territoire national, d'œuvres de spectacle vivant qui s'inscrivent dans une démarche de création contemporaine soucieuse d'exigence artistique et de renouvellement des formes, et stimule les échanges en matière de spectacle vivant en Europe et à l'international. Son champ d'intervention couvre l'ensemble des disciplines (théâtre, danse, musique, cirque, marionnette, espace public) que ces œuvres soient créées en France ou à l'étranger, qu'elles s'adressent aux adultes ou aux enfants.

[Trafik]*, du mardi 15 au mardi 29 novembre, Bergerac (24100). www.melkiortheatrelagaremondiale.com



© Henri Cueco

À Villeneuve-sur-Lot, le parcours rétrospectif dédié à Henri Cueco réunit 70 œuvres de cette personnalité incontournable de la Figuration Narrative. Alimenté par la rupture et la multiplicité de sujets et de techniques abordés, son itinéraire plastique génère une œuvre protéiforme conduite par l'avènement de l'image qu'il s'emploie à décortiquer. Entretien avec David Cueco, conservateur-restaurateur de peintures et fils de l'artiste-plasticien, qui s'est vu confier le commissariat de l'exposition. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

CUECO PREND LE MAQUIS

En guise de genèse, il y a Nu sur fond rose, une pièce de la collection du musée de Gajac.

En général, les expositions Cueco se focalisent sur une période spécifique, une ou plusieurs thématiques. Avec *Nu sur fond rose*, ce n'était pas simple de construire un parcours à partir de cette toile-là. Elle date des années 1960, a été acquise par la ville à la suite du prix de Villeneuve que mon père avait remporté. Cela devait être en 1965. Dans la logique du travail que je fais sur son œuvre, l'idée était de présenter des créations de la même période et de montrer comment ces œuvres très anciennes et méconnues entrent dans un *continuum* de thèmes, de supports et de techniques qu'il a travaillé et retravaillé tout au long de sa carrière. Aussi, l'exposition se pense comme une mini-rétrospective qui retrace plus de 50 ans de travaux dont on montre quelques échantillons par décennie.

De fait, Henri Cueco a exploré une multitude de thèmes...

De thèmes et de manières de peindre. En fait, il changeait à peu près tous les cinq ans, parfois avec deux thématiques qu'il menait parallèlement. Il n'avait pas encore terminé une série qu'il en débutait une autre. Ce qui fait que les gens disent toujours « Ah oui ! Cueco : les hommes rouges, Cueco : les pommes de terre, Cueco : les chiens, Cueco : les moutons, Cueco : les pierres, Cueco : les paysages, les herbes, les sols d'Afrique, la petite peinture, les jeux d'adultes, etc. » À chaque fois, on lui colle une catégorie qui n'est finalement que l'une de ses multiples phases de travail.

Une autre facette de sa personnalité pourrait être l'engagement. Ce parti pris jalonne en quelque sorte tout son parcours quand on songe à *Peuple et Culture*, la *Coopérative des Malassis* ou encore *Pays Paysages* ?

Peuple et Culture, c'est la rencontre avec Pierre Gaudibert qui se trouve être en 1967 le créateur de l'A.R.C. au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, une section exclusivement consacrée à l'art contemporain. À l'époque, le lieu fait figure de pionnier. L'association Peuple et Culture visait la formation des publics. L'idée : il ne s'agit pas d'expliquer aux gens ce qu'ils doivent comprendre, il ne faut pas leur donner des trucs tout cuits, mais plutôt leur apprendre à regarder les œuvres. Le travail mené avec la Coopérative des Malassis a lieu entre 1968 et 1981. Le groupe réunit des artistes comme Lucien Fleury, Jean-Claude Latil, Gérard Tisserand et d'autres. L'idée était de nier l'individualisme, de produire un art collectif à travers des réalisations qui font disparaître l'auteur. L'objet n'était pas de bien peindre comme chacun savait le faire dans son coin mais éventuellement de peindre assez mal pour ne pas qu'on puisse identifier l'un ou l'autre. Le contenu était ironique, extrêmement caricatural mais c'est un travail à part. Par la suite, dans les années 1980, Cueco va se pencher sur le paysage. Il crée à Uzerche en Corrèze, là où il est né, une association qui s'appelle Pays

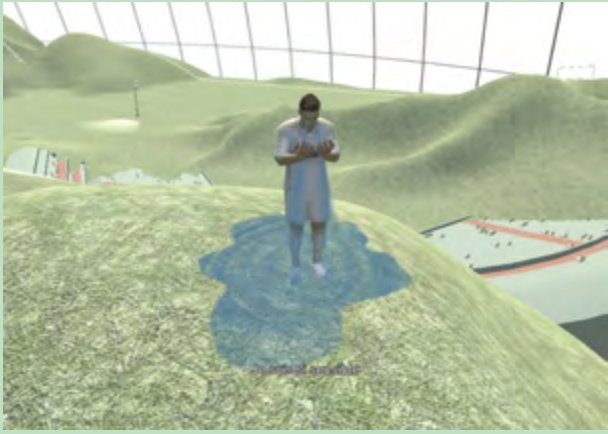
Paysages. Le point de départ : le paysage qu'il voit évoluer par la fenêtre de son atelier mais aussi les différents discours de l'époque sur le patrimoine. En discutant avec son voisin, il réalise qu'en occitan, en patois comme on dit, le mot « paysage » n'existe pas. Il y a le mot païs, « pays », mais cela ne signifie pas la même chose. C'est une unité spatiale qui n'est pas forcément liée à ce que l'on voit. Sur cette base-là, le projet de l'association a été de monter des expos et de faire se rencontrer botanistes, scientifiques,

vétérinaires, musiciens, comédiens, plasticiens, agriculteurs...

À l'époque, en 1980, c'est assez novateur. De là, découleront des œuvres comme

par exemple *Les Maquis de Corrèze*, dans lequel il a imprégné le dessin d'herbes de portraits de maquisards massacrés par des opérations de représailles. Son engagement est aussi lié au fait qu'il avait 15 ans à la fin de la guerre, qu'il aurait quasiment pu être dans le maquis. Cet aspect se retrouve dans *Jeux adultes* ou encore dans la série des *Hommes rouges*.

« Henri Cueco - Parcours et fragments », jusqu'au samedi 31 décembre, musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot (47300). www.ville-villeneuve-sur-lot.fr



© Cindy Coutant

« Cristiano »
est le second
acte de

la création « Undershoot, données sensibles » réalisée par Cindy Coutant, lauréate du dispositif <3. Après quinze jours de résidence au Confort Moderne, le dispositif à la gloire de CR7 est visible dans la vitrine du 198 Grand Rue à Poitiers.

ARTIFICES PORTUGAIS

Formée à l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux et au conservatoire de Bordeaux (composition électroacoustique, classe de Christian Éloi), puis à l'École supérieure d'art des Pyrénées, Cindy Coutant a obtenu son Diplôme national supérieur d'expression plastique grade master européen avec les félicitations du jury en 2012.

Son travail a pu être récemment apprécié au Lieu Commun, à Toulouse, comme au Palais de Tokyo, à Paris, en passant par le Frac Languedoc-Roussillon et Bordeaux. Bordeaux où a été présenté *Chelsea* (pièce centrée autour de la figure de Chelsea Manning, ex-Bradley Manning), au Crystal Palace, au début de l'automne. En effet, la jeune plasticienne est lauréate – au même titre que Jérémie Nuel – du dispositif <3, une résidence de production itinérante menée en partenariat entre le Confort Moderne (Poitiers), Zebra 3 (Crystal Palace, Bordeaux) et Lavitrine (Limoges).

À l'origine de ce projet, la commercialisation en 1996 par la compagnie japonaise Bandai d'un jeu intitulé *tamagotchi*, qui éleva la domestication d'animaux virtuels au rang du divertissement ultime. Pour la seconde partie d'« Undershoot, données sensibles », Coutant en reprend le principe, le décrivant comme un « *tamagotchi* textuel ». Les évolutions technologiques aidant, l'allure de l'animal de compagnie a gagné en précision, prenant ici les traits de Cristiano Ronaldo, et l'espace dans lequel il se déplace celui d'un vaste terrain de football vallonné. S'il s'agit d'un projet d'opéra numérique en trois actes, s'attachant à la spécificité du lieu investi, qu'en est-il au fond ? « En linguistique, l'*undershoot* ou *target undershoot* est un phénomène de ratage de la cible articulatoire. Autrement dit, ce qui est prononcé

par le locuteur n'arrive pas (ou mal) à son terme, ni, de fait, jusqu'à son destinataire. Les raisons de l'échec sont nombreuses : paresse articulatoire, bégaiement, acoustique interne et externe. Les conséquences tragiques : entre le locuteur et l'auditeur, une incompréhension partielle ou totale ; pour chacun d'eux un sentiment d'échec, de ne pas être entendu ou compris. Mon projet pour le dispositif <3 prend pour point de départ le susdit phénomène en le transposant dans la "bouche" d'objets numériques. L'expérimentation est double : trouver un dispositif d'écriture permettant à ces entités numériques d'entrer en "conversation", mais aussi orienter, pousser et réorganiser cette matière jusqu'à son point de fiction. » Selon son expression, l'artiste « nourrit » CR7 de textes à partir de trois bases de données. La première contient des instructions simples (courir, se jeter au sol, observer le paysage, traîner, pleurer, pleurer énormément jusqu'à déclencher un tsunami de larmes...). La seconde contient des phrases simples. La troisième contient les éléments de ces phrases, tagués selon leur nature et leur fonction grammaticale. Elle alimente donc à distance ce personnage (input), qui agit et transforme le texte qui lui a été soumis (output). Les instructions sont visibles sur l'écran et, avec elles, le lien entre les actions et les commandes qui les déclenchent. « Les trois actes, distincts dans leur forme mais liés, mettent en scène différentes machines-locutrices. Celles-ci prennent la parole, entre puissance virtuelle et *undershoot* en puissance ; avides de se faire entendre, de manière silencieuse mais visible. » **Marc A. Bertin**

« Undershoot, données sensibles : Cristiano », Cindy Coutant, jusqu'au dimanche 13 novembre, vitrine du 198 Grand Rue, Poitiers (86000). www.confort-moderne.fr

VIES
D'ICILEURS
D'ICILEURS

SEPTEMBRE > JANVIER
2016/17

20 ANS DE RÉSIDENCES D'ARTISTES
EN DORDOGNE

8 EXPOSITIONS / 23 ARTISTES

SYLVAIN BOURGET
RIP HOPKINS
FLORENT LAMOUREUX
MARC ADI
SANDRA AUBRY & SÉBASTIEN BOURG
GUILLAUME MARTIAL
ARNO FABRE
BALTHAZAR AUXIETRE
VICTORIA KLOTZ
CÉCILE MEYNIER
ALEXANDRA SÀ
LAURENT TIXADOR
GODEFROY DE VIRIEU
FRÉDÉRIC URTO
ELSA MAZEAU
ZHU HONG
LES M STUDIO
STÉPHANE CLOR
VALERIO FIGGUCCIO
ARMAND LECOUTURIER
DIEGO VIVANCO
KAY-H WINDERE

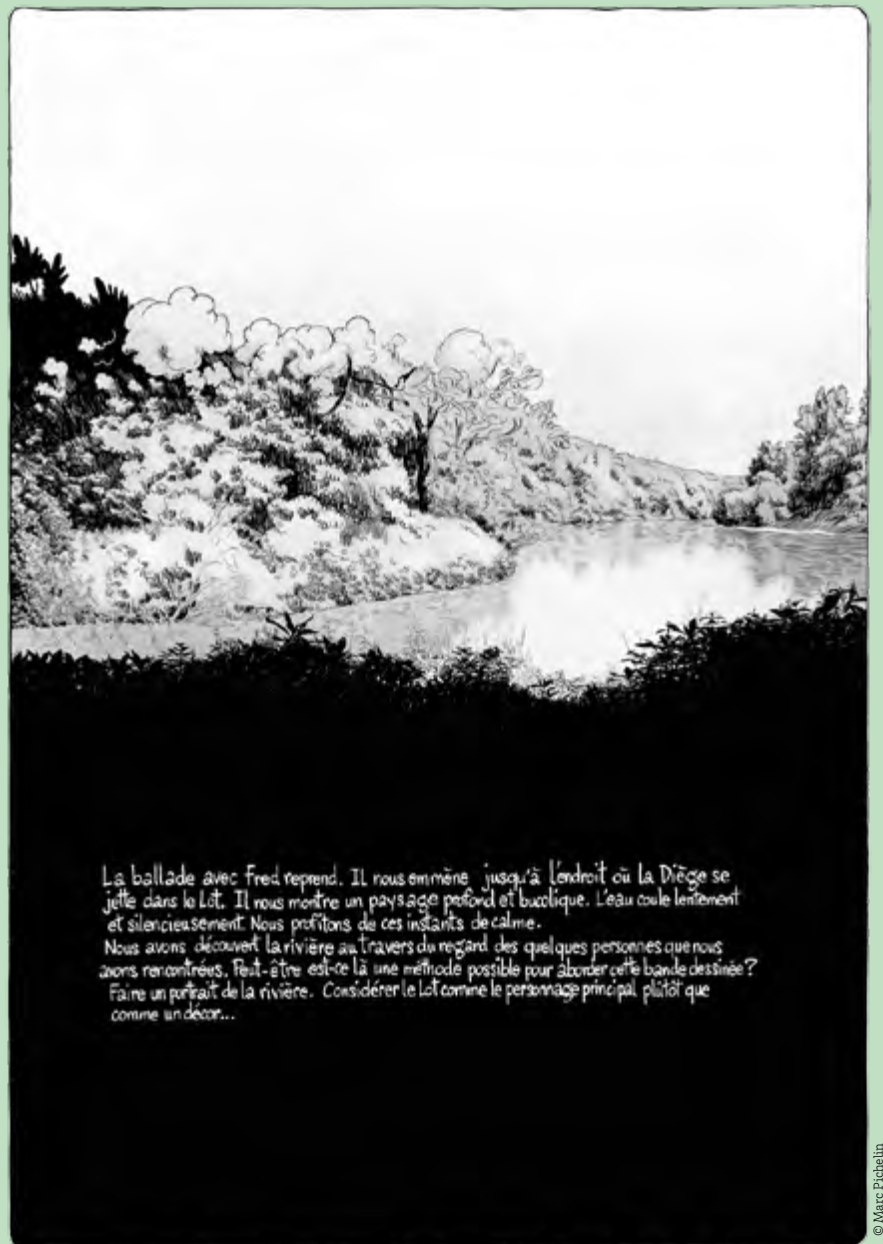
Coordination et renseignements : 05 53 06 40 00 - Agence culturelle départementale
Programme détaillé sur : culture.dordogne.fr

résidences
de l'art
en Dordogne



Sorti à la fin de l'été, *Lost on the Lot* est le dernier ouvrage signé par Marc Pichelin (au scénario) et Guillaume Guerse (au dessin), les fondateurs des éditions Les Requins Marteaux. Aux origines de leur OLN1 – objet littéraire non identifié –, une résidence au long cours, entre 2011 et 2015, à Capdenac-Gare, petite commune située à la croisée des départements de l'Aveyron et du Lot. L'opus qui vient conclure ce projet initié par l'association Derrière Le Hublot pose l'errance comme principal moteur d'un récit éclaté, prolongé par un ensemble de phonographies réunies dans un disque. Entretien avec Marc Pichelin.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



La ballade avec Fred reprend. Il nous emmène jusqu'à l'endroit où la Diège se jette dans le Lot. Il nous montre un paysage profond et bucolique. L'eau coule lentement et silencieusement. Nous profitons de ces instants de calme. Nous avons découvert la rivière au travers du regard des quelques personnes que nous avons rencontrées. Peut-être est-ce là une méthode possible pour aborder cette bande dessinée ? Faire un portrait de la rivière. Considérer le Lot comme le personnage principal, plutôt que comme un décor...

© Marc Pichelin

LEUR ÉPOPÉE

Tout a démarré avec l'association culturelle Derrière Le Hublot. Était-ce une commande ?

Plus qu'une commande, une proposition de travail. Derrière Le Hublot, qui est responsable de la saison culturelle à Capdenac-Gare et dans les alentours, mène un programme de résidences d'artistes. Habituellement, l'équipe de Fred Sancère confie ça plutôt à des gens du théâtre, de la photo ou de la musique. Là, ils ont eu envie de travailler sur la bande dessinée.

Le projet a été assez long ?

Avec Guillaume Guerse, on s'est rendus régulièrement là-bas pendant quatre ans. On est partis sans se donner de projets particuliers, mais en inventant au fur et à mesure des relations avec le territoire. On a rencontré des gens, réalisé des expositions, on a fait tout un travail sur l'usine électrique, sur ce qu'on a appelé les « gens de culture »... On a vécu toutes sortes d'expériences différentes sans trop savoir comment on allait construire ce livre, ni comment on allait l'écrire, en se disant : « On suit des pistes et on va voir ce qui se passe. »

Connaissiez-vous Capdenac-Gare ? Comment votre regard sur ce territoire a-t-il évolué au fil de votre séjour ?

J'avais fait un travail avec Derrière Le Hublot sur la gastronomie en tant que musicien. Je connaissais un peu, mais là on a vraiment pu explorer. On nous a souvent dit que

Capdenac était une ville, entre guillemets, pas intéressante, parce que relativement récente, une ville-champignon, une ville-gare sans atout touristique particulier, un peu passée de mode. Mais il suffit

« On a eu envie que le lecteur soit aussi vagabond que nous avons pu l'être sur cette résidence. »

d'être un peu attentif et de chercher hors des sentiers battus pour réaliser que c'est un territoire passionnant avec ses particularités géographiques, historiques, sociologiques, paysagères, etc.

À ce titre, dans le livre on rencontre des figures

locales passionnantes.

Capdenac a un passé très important avec les cheminots. Aujourd'hui, il n'y a plus grand monde qui travaille à la gare, mais il y a beaucoup de retraités SNCF. C'est une ville un peu paradoxale, industrielle mais qui tisse des liens très forts avec la culture paysanne. Les personnes rencontrées sont très attachées à ça, même les jeunes comme Fred Sancère qui n'est pas issu directement du monde rural mais très sensible à des choses très locales, très traditionnelles mais pas du tout de façon identitaire ou ringarde.

Le livre s'appréhende un peu comme un puzzle.

Oui, c'est ça. Il n'y a pas de récit linéaire. On ne voulait pas raconter une histoire en tout cas

dans le sens qui nous conduit d'un point A à un point B, choses qu'on fait tout le temps avec Guillaume. On a eu envie que le lecteur soit aussi vagabond que nous avons pu l'être sur cette résidence. Laisser le lecteur libre de cheminer : de rencontrer des gens, de s'intéresser à la culture locale, la gastronomie, d'observer le paysage, de faire des rencontres fortuites, etc. Des choses qui sont finalement assez rares en BD.

Et ce cheminement se poursuit dans le CD qui ajoute une dimension supplémentaire.

Ces phonographies sont en lien avec mon métier de créateur sonore. C'est la première fois que le son apparaît dans l'écriture de nos livres. Quand je suis en entretien, j'ai du mal à prendre des notes. Naturellement, j'enregistre. Quand j'ai écrit le livre, j'ai beaucoup écouté, retranscrit et réécrit à partir des prises de son. Il y avait une chose qui me manquait dans la bande dessinée, ce sont les accents. Alors, on a eu envie de partager ces voix. On a composé cette dizaine de phonographies avec l'idée de prolonger la lecture par une écoute qui ne soit pas de l'illustration. Comment le son qui est entendu dans la tête du lecteur peut apparaître sans que cela amoindrisse l'imaginaire ? C'est un sujet qui m'intéresse, sur ce que ça peut amener de plus, de complémentaire, sans redondance, sans tuer l'imaginaire.

Lost on the Lot Guerse & Pichelin,

Ouïe/Dire - Les Requins Marteaux.
www.lesrequinsmarteaux.com

■ ■■ carré colonnes

scène cosmopolitaine
Saint-Médard
Blanquefort



spectacles
de novembre
à janvier

abonnez-vous
pour bénéficier
des tarifs
les plus bas

8 ans, 5 mois,
4 semaines, 2 jours

Bert & Fred

mar 8 & mer 9 nov

Groink

compagnie éclats

mer 9 nov

Jake and Pete's
big reconciliation
attempt for the disputes
from the past

Pieter & Jakob Ampe / CAMPO

mar 15 nov

It's going to get worse
and worse and worse,
my friend

Voetvolk / Lisbeth Gruwez
& Maarten Van Cauwenberghe

ven 18 & sam 19 nov

Imany

ven 18 nov

Réparer les vivants

Emmanuel Noblet

mar 22 > sam 26 nov

Il faut prendre le taureau
par les contes

Fred Pellerin

mar 29 nov

Poids-plumes

Ouïe/Dire

mer 30 nov

The Stadium Tour

The Wackids

ven 2 & sam 10 déc

Capilotractées

Sanja Kosonen
& Elice Abonce Muhonen

ven 2 & sam 3 déc

Carte blanche à
I Am Stramgram

Collectif OS'O /
Compagnie Gilles Baron /
Collectif du Fennec /
Collectif Nightshot

jeu 15 & ven 16 déc

Mon prof est un troll

Collectif OS'O

mer 18 & mer 25 jan

Stand-up comédie

Bettina Atala

jeu 19 & ven 20 jan

Horror

Jakop Ahlborn Company

mar 24 & mer 25 jan

Bienheureux sont
ceux qui rêvent debout
sans marcher
sur leurs vies

Les choses de rien /
Boris Gibé & Florent Hamon

mar 31 jan & mer 1^{er} fév



en famille

carrecolonnes.fr

billetterie et programme complet en ligne

■ 05 57 93 18 93 ■■ 05 56 95 49 00





© Didier Marcel

Didier Arnaudet signe la fin de son commissariat pour la Forêt d'art contemporain – singulière collection d'œuvres d'art à ciel ouvert – avec une installation de Didier Marcel. Son Pavillon s'installe au bord de l'autoroute A65, à Captieux, à quelques foulées du parc naturel régional des Landes de Gascogne où d'autres créations jalonnent un itinéraire non figé, chapeauté jusqu'en 2017 par Jean-François Dumont. Rencontre avec Didier Marcel ; le lauréat notamment du premier prix Fondation d'entreprise Ricard en 1999. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

HOMO FABER POETICUS

C'est la première fois que vous travaillez avec Didier Arnaudet ?

Non. La première, c'était en 2011 pour la biennale d'Anglet. Là, Didier avait défini un territoire assez vaste, sur la pelouse, au bord de l'océan. J'ai tout de suite senti que c'était le lieu des promeneurs, des joggeurs, des pique-nique(ur)s du dimanche, un lieu de rendez-vous, de loisirs... un espace un peu aménagé avec par côté des parcelles plus sauvages. J'ai proposé une réponse à deux détentes. La pièce s'appelait *Portico* avec comme ça une consonance un peu hispanisante. C'était deux pieux de cinq mètres de haut, plantés à vingt mètres de distance et reliés par une chaîne métallique sur laquelle étaient accrochées comme des perles à un collier de gros cailloux, des moulages de rochers. Visuellement, ça rendait la chose lourde et impossible. On pouvait penser aux nuages dans le ciel, à quelque chose d'un peu céleste. Et puis de l'autre, ça ressemblait quand même étrangement aux dispositifs qu'on met devant les aires qu'on interdit aux gens du voyage. C'était à la fois un objet très violent, très barbare pouvant aussi renvoyer à quelque chose de léger. J'ai eu plaisir à imaginer les gens pique-niquer le dimanche à côté et se dire : « Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ! »

Cette sculpture rejoint l'une des propositions que vous avez faites pour la Forêt d'art contemporain.

Oui, elle devait s'intituler *L'Archet*, une version verticale de *Portico*, avec de gros rochers pendus à une chaîne, un peu comme le jeu du pendu... mais elle n'a pas été retenue. Celle qui a finalement été acceptée est très différente, plus

bucolique, plus onirique, plus douce en fin de compte. C'est une chose verticale que l'on peut appréhender de l'autoroute de manière furtive en roulant en bagnole à 130 à l'heure ou à pied, par un chemin de forêt. Ça a des allures de grand totem. Un mât d'une hauteur de douze mètres composé de différents troncs d'arbres mal ajustés comme quand on empile des troncs le long d'une route ou comme un jeu de cubes. Ce pylône est constitué de moulages, d'artefacts, de trois essences différentes. En bas, un tronc d'épicéa surmonté d'un platane et terminé par un pin avec une seule branche en partie supérieure pour affirmer une dimension forestière, rustique. Et puis tout ça est surmonté d'une tente qui est réduite d'un tiers de son échelle réelle, histoire d'accentuer la perspective, la sensation de hauteur.

« Cela fait quatre ou cinq ans que j'ai un peu abandonné les galeries. »

Il y a un côté *Walden* de Thoreau, la dimension du paysage et de l'homme, la capacité de l'*homo faber*, cette espèce de grand singe capable de fabriquer ses outils, ses rêves, un habitat... Alors, c'est vrai que c'est un abri un peu sophistiqué. C'est d'ailleurs pour cette raison que je l'ai appelé *Le Pavillon*. Le titre renvoie à la fois au bungalow, au gîte, à l'habitation, mais aussi au pavillon de l'oreille, au pavillon d'un bateau (le drapeau), à l'enseigne, à la tente. Dans ce terme, il y a beaucoup de signifiants différents qui peuvent en quelque sorte nous alerter.

Vous êtes un habitué de l'espace public ?

Oui, cela fait quatre ou cinq ans que j'ai un peu abandonné les galeries.

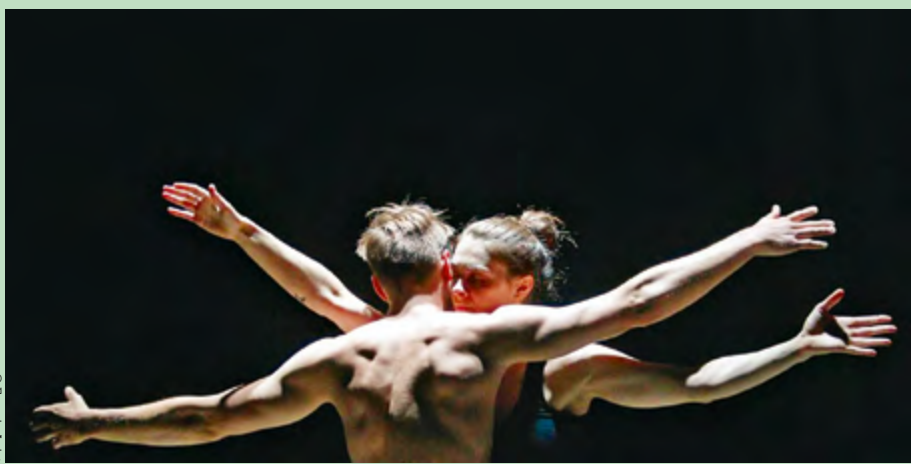
Parce que vos œuvres deviennent de plus en plus monumentales ?

Oui. Alors que quand j'ai démarré, je faisais des choses microscopiques. Au tout début, c'était des petites choses en plâtre qui tenaient quasiment dans la main. Des petites maisons, des arbres, des petits bricolages ; des épures, je dirais. Je suis passé à la dimension paysagère parce que même dans ces petits trucs du début, il y avait une iconique du paysage et là, tout à coup, vingt-cinq ans après, j'ai eu envie de les faire à la dimension du paysage, à la dimension du réel.

Vous êtes attaché au fait de produire vous-même vos œuvres ?

En bon *homo faber*, oui ! Il est vrai que souvent quand on parle d'espace public on parle d'espace contraint avec ses normes, ses usages, etc. Tout ça fait extrêmement peur à un certain nombre d'artistes. Par rapport au *white cube* c'est vrai que ça peut être assez ingrat. De ce fait, nombreux sont ceux qui se désengagent en faisant appel à des boîtes de production, en se disant qu'elles feront mieux qu'eux. Les structures de production gèrent tout, de la recherche des matériaux à la réalisation. Les artistes contrôlent à deux trois stades de la fabrication et puis c'est tout. Mais en fin de compte, je trouve que tous ces renoncements génèrent un nivellement qualitatif et visuel des édifices d'art dans l'espace public. On assiste à des surfaces laquées, lisses, standardisées...

Le Pavillon, en bord d'autoroute A65, en face de l'aire de service de Captieux. www.laforetdartcontemporain.com



Fearless Rabbits, c'est leur nom. Repaire d'acrobates, de philosophes et de vidéastes, ce jeune collectif présente sa toute nouvelle création *Wild* à la Centrifugeuse à Pau. Sauvagement spectaculaire.

LA VIE JUSTE SOUS LA FORÊT

Ce matin-là, Rémi Boissy a la voix essoufflée de parler – et fumer – en marchant pour rejoindre sa troupe. Résidence lyonnaise oblige, l'interview téléphonique est matinale mais intense avec le jeune directeur artistique de ce collectif protéiforme. Ne pas demander d'explication sur le nom de troupe qui claque comme un dessin animé des années 1990. Il n'y en a pas, si ce n'est l'heure tardive, et les verres de rhum. Bref.

Les Fearless Rabbits sont nés en 2011, se sont remodelés en 2014, avec à leur tête Rémi Boissy. Pedigree : circassien de moins de trente ans, originaire de Pau, deux créations à son actif, *Outcast* (2012) et le dernier né *Wild*, qui sera joué pour la première fois à la Centrifugeuse de Pau ce mois-ci. Ce projet mûri pendant trois ans est le premier d'envergure, grandi sous l'encouragement de mentors et non des moindres. La Sicilienne Emma Dante, au théâtre si physique, à fleur de nerfs et de sensations, figure comme marraine de la pièce. « Elle n'a pas vraiment participé aux répétitions, mais nous avons beaucoup échangé, des textes, des vidéos. Elle m'a aidé à prendre confiance. » Boissy travaille avec elle depuis quelques années et sera même dans sa prochaine création en janvier 2017. Elle fait partie des figures tutélaires de cet étrange circassien formé à l'Académie Fratellini, mais n'ayant jamais travaillé sous chapiteau. « J'ai tout de suite collaboré avec des gens du théâtre et de la danse. Ce sont eux aujourd'hui qui constituent ma famille. » D'où un collectif disparate et ouvert, une famille hétéroclite où figurent non seulement sa sœur vidéaste, Julie Boissy, mais aussi un philosophe/dramaturge, des acrobates, une costumière, des créateurs lumière...

« *Wild* est un projet ambitieux. J'avais la volonté de tenter de mettre

en place des choses que j'aime chez d'autres créateurs comme David Bobée ou Wim Vandekeybus, et de m'autoriser une recherche radicale. C'est une espèce de forme totale avec une installation cinétique, une vraie B.O., de la vidéo, des acrobates. »

Loin des formats ascétiques des créations post-crise de la subvention culturelle, *Wild* déploie une armada imposante : décor complexe, lumières travaillées, vidéos et musique originales, costumes, et une équipe de neuf personnes en tournée. « Je ne crois pas que ça ne tienne qu'à une question financière. Je n'avais pas envie de frustration, je viens du cirque, d'un certain héritage du spectaculaire même si mon cœur balance entre des formes très sobres à la Alexander Vantournhout et le théâtre d'Emma Dante, à la limite du pathos. »

Comme son nom l'indique, *Wild* traite du sauvage, des pulsions, de notre rapport aux éléments. Sur scène, deux corps d'acrobates – Julie Taver et Raphaël Billet – explorent, sous une forêt renversée, la confrontation aux éléments, mais aussi aux gestes les plus simples, comme la respiration. Pour monter ce spectacle, Rémi Boissy et le dramaturge Ronan Chéneau ont constitué un programme de lectures pointues et philosophiques autour du « Bon Sauvage » (Montaigne, Rousseau, Voltaire, Bayle...). Joué dans une forme pas tout à fait aboutie au festival Mimos de Périgueux cet été, ce *Wild* organique et puissant a déjà fait mouche auprès du public, ému, touché. À la Centrifugeuse de Pau, les Boissy joueront sur leurs terres. Et celles désormais de leur compagnie.

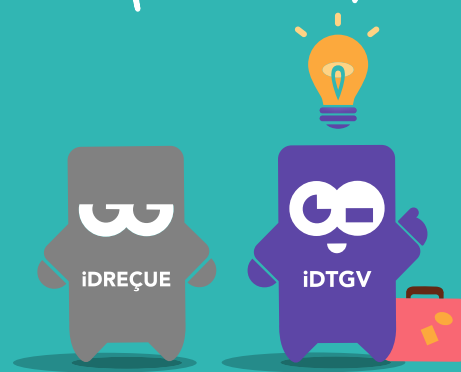
Stéphanie Pichon

Wild, Fearless Rabbits,
du mercredi 9 au jeudi 10 novembre,
21 h, La Centrifugeuse, Pau (64000).
la-centrifugeuse.com

iDTGV.com
DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.

SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE
19€*

PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2017. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.

À l'instar des Journées du patrimoine ou de la Nuit des musées, le Week-end des Frac est une opération inédite de portes ouvertes s'adressant au plus large public pour une redécouverte des Fonds régionaux d'art contemporain. À cette occasion, les Frac proposent en accès libre des actions simultanées de sensibilisation exceptionnelles, plus particulièrement axées autour de la médiation en compagnie d'artistes invités.

En Nouvelle-Aquitaine, c'est une commande d'œuvre passée par le Frac Aquitaine, le Frac-Artothèque du Limousin et le Frac Poitou-Charentes qui sera dévoilée les 5 et 6 novembre.

Explications par le menu avec Claire Jaquet, directrice du Frac Aquitaine. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



© Richard Avedon

AU-DELÀ DE L'HÉRALDIQUE

Quel est le programme de cet alléchant Week-end des Frac ?

Si les Frac ont réussi quelque chose, c'est bien la décentralisation et la démocratisation de la culture. En jouant sur différentes échelles de réseau, en se regroupant au sein d'une plateforme, ils ont ainsi pu montrer des expositions à l'étranger. Cette circulation des œuvres valorise tout à la fois nos collections et notre outil, constituant au passage une collection nomade unique au monde à la différence notamment des musées ou des fondations. Ainsi, l'an passé, en Corée du Sud, le Frac Aquitaine, en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (CNAP), a présenté une importante exposition photographique¹.

Cette première d'envergure, 2000 m² à Séoul, a permis de montrer des pièces de Nicolas Milhé et Laurent Kropf, car telle est la force de cette collection internationale : englober aussi des talents locaux ou régionaux. Cette échelle est fort utile pour être visible de tous. Autre exemple à l'international, au National Museum de Singapour actuellement,

l'exposition « What is not visible is not invisible » rassemble une sélection d'œuvres puisées dans les collections des 23 Frac. Elle voyagera en Asie tout au long de l'année 2017. Mais ce principe d'une collection qui se donne à voir 365 jours par an aux quatre coins de la région et au-delà rend le travail de terrain du Frac Aquitaine invisible au long cours et assez « ingrat » en termes de couverture alors que nous menons plus d'une centaine d'actions annuelles. Il fallait donc s'emparer d'un rendez-vous événementiel important. Ce Week-end des Frac, du 5 au 6 novembre, autour duquel s'est tenue le 25 octobre une conférence de presse au ministère de la Culture, offre à chacun de proposer de l'inédit, notamment des rencontres avec le public. Cette action commune, menée avec le Frac Poitou-Charentes et le Frac-Artothèque du Limousin, peut se résumer par une idée simple : présenter le fruit d'une commande passée à une artiste anglaise, résidant en Dordogne – à la frontière du Limousin. Jane Harris a participé à

« Ce Week-end des Frac offre à chacun de proposer de l'inédit, notamment des rencontres avec le public. »

la consultation ainsi qu'aux réunions publiques menées sur le territoire par l'historienne Anne-Marie Cocula-Vaillières². Nous lui avons simplement demandé de réfléchir pour savoir comment représenter cette nouvelle entité ou, plutôt, comment construire un nouvel imaginaire collectif.

À quoi ressemblera cette commande ?

Le travail de terrain du Frac est invisible au long Il s'agit d'un *Pas de trois* ; une œuvre plastique conçue dans un esprit assez chorégraphique, symbole des trois ex-régions et jouant des couleurs inspirées du cognac, de la vigne et de la forêt). Cet emblème possède toute la force

d'un signe visuel mais sans la moindre valeur officielle. Si le Frac Aquitaine est à l'initiative de cette idée de commande, le choix de Jane Harris fut unanime. En résumé, elle a su adapter son propre vocabulaire au cahier des charges, nous sommes face à la démarche d'une peintre autour d'une recherche formelle qui se décline aujourd'hui sous la forme d'un

emblème métaphorique. Durant ce week-end exceptionnel, l'œuvre sera montrée au public en présence de Jane Harris à la faveur de rendez-vous organisés dans les trois Frac. L'autre aspect inédit de cette commande réside dans le fait que *Pas de trois* intégrera les trois collections.

Nouvelle-Aquitaine ne signifie pas forcément nouveaux Frac, aussi comment vit-on désormais à 3 sur un nouveau et vaste territoire ?

Depuis plus de 2 ans, les 4 directeurs échangent et se rencontrent. Une feuille de route commune a été rédigée pour élaborer un maximum de convergences car il faut rappeler qu'il s'agit de 3 collections différentes et de 3 sites éloignés les uns des autres. Nous avons défini 4 objectifs : constituer une bibliothèque filmée d'artistes ; organiser une journée annuelle dédiée à la médiation, la première se tiendra en 2017 ; passer des commandes communes à l'image de celle de Jane Harris ; établir un catalogue

des expositions « clés en main » pour favoriser leur diffusion en région. J'ajoute, en dernier lieu, que depuis l'exposition « À lundi ! », qui s'est tenue en janvier 2016 au Hangar G2, nous montons des expositions collectives en puisant systématiquement dans nos collections respectives.

La perspective du Frac Aquitaine hébergée au sein de la Méca³ ne fera-t-elle pas trop d'ombre à ses homologues ?

Certes non ! Le Frac-Artothèque du Limousin travaille sur un projet équivalent à l'horizon 2018 avec la rénovation d'une immense manufacture à Limoges qui constituera un nouvel outil. En outre, je rappelle que nous partagerons la Méca avec l'OARA et l'agence ECLA. Il s'agit avant tout d'un projet symbolique d'ampleur, mais aussi d'un outil proactif innovant centré sur la transmission et l'expérimentation au service des publics, des artistes, d'une filière et d'un territoire en opérant des croisements, des synergies, des mutualisations. En quelque sorte, la Méca agira comme un catalyseur.

1. Dans le cadre de l'année France-Corée 2015-2016, le Centre national des arts plastiques (CNAP) et le Frac Aquitaine s'associent pour organiser l'exposition « The Family of the Invisibles » au Seoul Museum of Art (SeMA) et au Ilwoo Space à Séoul.

2. Professeure agrégée d'histoire à l'université Bordeaux-Montaigne en 1992, elle en est la présidente de 1994 à 1999. Elle est également la présidente de la conférence des présidents d'université d'Aquitaine, ainsi que des Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord. Elle fut aussi vice-présidente du Conseil régional en charge de la culture et de l'éducation.

3. La Méca, maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine, est le nouveau nom retenu pour le futur bâtiment qui accueillera en 2017 le Frac Aquitaine, les agences culturelles régionales OARA dédiée au spectacle vivant et ECLA dédiée aux industries culturelles.

Présentation officielle de l'œuvre de Jane Harris, samedi 5 novembre, 17 h, OARA - Nouvelle-Aquitaine.

Découverte de la commande publique de Jane Harris, dimanche 6 novembre, 16 h, Hangar G2
www.frac-aquitaine.net



BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

boesner

MATÉRIEL POUR BEAUX-ARTS

À Bordeaux,
un lieu entre l'idée et l'Art !

BOESNER BORDEAUX

Galerie Tattry • 170 cours du Médoc • 33 300 BORDEAUX

Tél. : 05 57 19 94 19 • bordeaux@boesner.fr

Tram C : Grand parc • Parking gratuit

boesner.fr

ICI IL Y A AUTANT
DE FRONTIÈRES QUE
DE FRONAGES

ET PARFOIS DES
TROUS
DEDANS



Laboratoire où sont brassées idées, spectacles et cultures, les AOC de l'égalité se tiennent du 19 novembre au 10 décembre un peu partout en métropole et en région. Le thème de cette 9^e édition, « La Géopolitique de l'immigration », est du genre brûlant au regard de l'actualité. Brûlante aussi la cuisine de Yassir Yebba, qui vient de Niort pour nous demander si nous sommes « vraiment prêts à tout avaler »... Explications avec Anne-Cécile Godard, coordinatrice d'une manifestation populaire et agitée, dont l'adage pourrait être : « Ce n'est pas parce qu'on a quelque chose à dire qu'il faut la fermer » ; puis avec le chef anthropologue. *Propos recueillis par Joël Raffier*

LA PAROLE À TABLE

Que sont les AOC de l'égalité ?

Un AOC est un Apéro d'Origine Contrôlée. Le concept est simple : des débats qui, sur un sujet donné, croisent les points de vue d'un spécialiste, des acteurs associatifs et de la société civile et ses expérimentations concrètes. La programmation part de la base, pas du sommet. Elle est à l'écoute des associations, nous construisons ensemble, ce qui en fait la complexité. Lors des réunions préparatoires, nous nous fritons régulièrement sur tel ou tel sujet.

Qu'appellez-vous « interculturelité » ?

C'est un néologisme auquel il est bon de donner du sens, mais très important pour notre collectif. Cela ne suppose pas la rencontre entre deux cultures comme on pourrait le croire mais plutôt entre des personnes porteuses de singularités, quelles qu'elles soient.

Cette année, le thème est la géopolitique des migrations. Comment allez-vous aborder la question ?

Nous allons donner l'occasion d'aller au-delà des raccourcis et donner la parole aux principaux intéressés, il y a de nombreux réfugiés en métropole et en région Nouvelle-Aquitaine. Il y aura une projection de *La Mécanique des flux*, à l'Utopia en présence de la réalisatrice (lundi 21 novembre, 20 h 30). Le philosophe-humoriste Yves Cusset proposera une autre manière de penser la question lors d'une conférence philosophique et théâtrale à la bibliothèque du Grand-Parc (vendredi 2 décembre, 18 h 30).

AOC de l'égalité—Apéros d'Origine Contrôlée, du samedi 19 novembre au samedi 10 décembre, en métropole et en région.
aocegalite.fr

PENSER/MANGER

Comment passe-t-on de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris au métier de cuisinier ?

Je suis anthropologue de formation, mais un métier manuel me manquait, alors j'ai monté une SARL de cuisinier volant à Niort. Je pense que le travail manuel est malheureusement trop dévalué et honnêtement cela me manquait de ne rien faire avec mes dix doigts.

Pourquoi votre mère n'a-t-elle pas voulu vous apprendre la cuisine ?

Parce qu'elle avait sept filles et trois garçons et que pour elle, un garçon devait se marier avec une femme qui le fasse bien manger. Sauf que j'ai très tôt trouvé cela frustrant lorsque je me suis aperçu qu'elle vivait des choses très intéressantes en cuisine même si elle n'en parlait jamais. Faire à manger, c'est être dans le plaisir concret du soin à l'autre et c'est très important. Ma mère apportait toujours du couscous aux voisins dès que l'odeur diffusait dans l'escalier. Elle ne m'a pas beaucoup expliqué la République mais la pratiquait très bien. Il y a quelques années, j'ai calculé le nombre de gens que j'ai nourris et le nombre de repas qu'elle avait préparés et j'ai eu la joie de lui annoncer que j'en avais nourri plus qu'elle. Un homme peut faire des choses magnifiques en essayant d'être l'égal de la femme.

Vous écrivez : « Je suis de là où je mange, je suis d'ici car je mange ici, chaque jour je mange des paysages français. » Pourriez-vous expliquer ?

Dans ma recherche fondamentale, j'ai développé le concept du

« repayement », qui n'est jamais que l'apaisement par le paysage. Or, le paysage est aussi accessible par l'assiette, quotidiennement. Quand je vais au Maroc, j'emmène avec moi de bonnes choses françaises pour ne pas être dépaycé et inversement j'utilise des épices marocaines dans la cuisine française. Je ressens un grand apaisement à reconnaître de manière organique ce que je suis là où je suis. Ce qui nous nourrit nous constitue, c'est certain.

Le sujet de votre intervention au centre Bordeaux Nord sera : « Sommes-nous prêts à tout avaler »...

L'intérêt de cette formulation est qu'elle est à double sens. Tout avaler, c'est gober tout ce qu'on nous dit comme un gogo. Je pense que la différence entre un gastronome et un mangeur lambda c'est que le gastronome investit son assiette du point de vue sémantique et en quelque sorte il attend de son assiette qu'elle parle à toute son âme. Aujourd'hui, à travers la préoccupation alimentaire, on peut indirectement et facilement amener le consommateur à une réflexion profonde sur ce que c'est que manger et manger avec les autres. Je dis souvent aux jeunes que s'ils mangent industriel, ils finiront pas penser industriel.

Sommes-nous prêts à tout avaler ?, samedi 10 décembre, 16 h-20 h, centre social Bordeaux Nord.
www.cshn.org



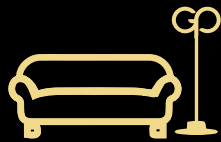
la grande poste
espace improbable



LES ÉCHOPPES



LA SCÈNE



LES SALONS



GALA D'OUVERTURE LE 3 DÉCEMBRE 2016

LE BAR / RESTAURANT



www.lagrandeposte.com

contact@lagrandeposte.com

7, rue du Palais Gallien 33000 Bordeaux



Jake Adelstein © Michael Lionstar



Alberto Salcedo Ramos © José Marenco

Un journaliste américain au pays des yakuzas, la descente aux enfers d'un héros boxer colombien déchu, le festival Lettres du Monde a flairé un nouveau genre : l'enquête littéraire ou comment le réel se fait littérature. La tournée organisée autour des auteurs Jake Adelstein et Alberto Salcedo Ramos, édités par la jeune maison Marchialy, est d'envergure lors de cette 13^e édition, consacrée à la liberté.



FLIRT AVEC LA RÉALITÉ

« Il y eut une époque où je n'emmerdais pas les yakuzas, où je n'étais pas un vieux journaliste lessivé qui fume clope sur clope et pris d'insomnies chroniques. Il y eut une époque où je ne connaissais ni l'inspecteur Sekiguchi ni même le nom de Tadamasu Goto, où je ne savais pas écrire un article en japonais sur un vol de sac à main, et où je ne connaissais les yakuzas que dans les films. Il y eut une époque où j'étais certain d'être du côté des gentils. Ça me paraît être il y a une éternité. » Il démarre comme ça le gros et beau bouquin de Jake Adelstein. Genre roman noir, *gonzo* reportage d'un anti-héros journaliste dans les bas-fonds de Tokyo, enquêtant d'un peu trop près sur la pègre au goût des parrains locaux. Ni essai, ni enquête, ni roman, ni polar. Un mix de réel et de narration nerveuse et efficace, qu'on avale en deux-deux malgré les 500 pages. À la suite de cette enquête, le journaliste tenace a dû rapatrier sa famille aux États-Unis et vivre un temps sous protection policière. Façon Saviano.

Ce petit pavé, premier ouvrage de la maison d'édition Marchialy a franchi les 10 000 exemplaires vendus, en est à la 5^e réimpression. Pas mal pour un livre qui avait été lancé par *crowdfunding* et dont les jeunes éditeurs – Christophe Payet, Clémence Billault, Cyril Gay, Guillaume Guilpart – œuvrent tous en dehors de leurs heures de boulot. Comment cette équipe de Saintongeais montés à Paris est-elle tombée sur cette poule aux œufs d'or, publiée six ans plus tôt aux États-Unis ? Cyril, le traducteur, avait repéré depuis

longtemps le manuscrit. Le genre *creative non-fiction* fascine cette bande de potes depuis le temps de leurs études bordelaises. L'occasion de s'offrir les droits relance l'idée de fonder une maison d'édition.

Marchialy se monte dare-dare en 2015, avec l'envie de se dédier entièrement à la littérature du réel. « Tout ce qui est écrit est vrai, mais il est pensé comme un roman » résume Christophe Payet. Pour se distinguer un peu plus, Marchialy sait bien que le genre ne suffira pas. Dans le sillon de Monsieur Toussaint Louverture ou Le Nouvel Attila, ils décident de faire du beau – graphisme, typo, papier, couverture – de l'unique, de l'artisanal. Ça tombe bien, Guillaume Guilpart est graveur d'art, et utilise cette technique pour les couv'. Ce qui leur donne une sacrée classe. Dans *Tokyo Vice*, les titres des chapitres se lisent en vertical pour rappeler la hauteur démente des immeubles de la ville. Tout est pensé, léché, pour ne pas laisser le lecteur indifférent.

Après un deuxième livre plus confidentiel, consacré à la réédition des écrits de Titaïna, bourlingueuse des années folles, l'équipe vient de sortir *L'Or et l'Obscurité* d'Alberto Salcedo Ramos. L'auteur présente un profil moins Scarface que le gaijin Adelstein, ne vit pas sous protection policière, mais en Colombie c'est un grand nom du journalisme.

Son ouvrage dresse le portrait littéraire de Kid Pambelé, héros déchu des rings de boxe, premier champion du monde colombien, star en son pays au-delà de l'entendement. À 49 ans, il n'est plus qu'une épave, essoré à la cocaïne

et aux uppercuts. « Même ses os semblaient se dissoudre : longs, noueux, n'ayant plus que la peau pour les couvrir. »

« Celui qui a appris à la Colombie à vaincre » dans les années 1970 n'est plus qu'une loque peu loquace, que l'écrivain approche par l'entourage, sans vraiment jamais parvenir à en percer le mystère. Le style est moins *gonzo*, plus littéraire que *Tokyo Vice*. Mais les deux auteurs partagent ce sens du contexte, du décor, des personnages secondaires croisés au fil du récit, qui musclent la trame, et nous plongent dans des univers à part entière.

Pendant une semaine Lettres du Monde, qui consacre une partie de son édition à la question du journalisme et de la littérature (avec entre autres Lieve Joris, Kamel Daoud ou Anne Enquist) va balader les deux auteurs dans toute la Nouvelle-Aquitaine pour que les lecteurs rencontrent ces figures du journalisme littéraire. Pour Ramos, c'est une première en France.

Quant à Adelstein, il avait déjà accepté de payer lui-même ses billets d'avion pour la tournée de promo l'hiver dernier. Vu le succès à la clé – 10 % des exemplaires de *Tokyo Vice* ont été vendus en France en six mois –, l'Américain rempile avec plaisir pour cette tournée bordelaise. Et a déjà promis le tome 2 de ses aventures nipponnes aux Marchialy pour 2017. **Stéphanie Pichon**

Lettres du monde – Livres! du jeudi 17 au dimanche 27 novembre, Nouvelle-Aquitaine. lettresdumonde33.com



Ritournelles continue de connecter l'écrit avec les autres arts. Marie-Laure Picot, sa directrice, propose du 3 au 6 novembre un programme aux multiples entrées, toujours marqué par une haute exigence. Cette 17^e édition explore notamment les relations de la littérature avec l'archive, la gastronomie et le cinéma fantastique. Parmi de nombreux invités, la présence de Bertrand Belin, chanteur, acteur et écrivain, est forcément réjouissante.

VOYAGEUR PLURIEL

Bertrand Belin est un voyageur étrangement actif qui ne redoute pas les carrefours et profite des moindres occasions qui s'offrent à lui. Les points d'intersection sont autant de points d'aimantation qui échauffent l'imaginaire. Les points d'arrivée sont autant de points de départ qui renouvellent les possibilités de se déplacer, d'expérimenter d'autres territoires. Les incitations les plus diverses captent son attention et le lancent tour à tour dans des directions plurielles.

Il ne force pourtant pas son allure. La brusquerie des accélérations n'est pas compatible avec sa manière, d'une subtile élégance, d'enchaîner les étapes et de poursuivre continûment sa lancée. Chez lui, tout demeure dans un glissement permanent qui l'empêche de se fixer, en lui permettant de renaître sans cesse différemment, sans jamais négliger la continûment nécessaire de son histoire.

La chanson, le cinéma, le théâtre et la littérature sont ainsi devant lui, intensément présents dans une vaste étendue où il décide d'un entrecroisement de mouvements et de la fluidité qu'il convient de maintenir pour passer sans secousse d'un registre à l'autre. Il joue d'abord avec les groupes de musique Stompin' Crawfish et Sons of the Desert avant de se lancer en solo. Il sort son véritable premier album d'auteur-compositeur-interprète en 2005, et aligne ensuite *La Perdue* (2005), *Hypernuit* (2010), *Parcs* (2013) et *Cap Waller* (2015). Il écrit et interprète une fiction musicale, *Cachalot ?* en 2011. Il participe à *Spleenorama*, pièce de théâtre de Marc Lainé, *Low/Heroes*, spectacle mis en scène par Renaud Cojo, l'adaptation scénique du disque *Imbécile* d'Olivier Libaux et *Sombreros* de Philippe Decouflé.

Il compose pour Olivia Ruiz et Bénabar, signe des musiques pour des

films, notamment *Avec Marinette* de Blandine Lenoir, Prix de la meilleure musique au Festival de Clermont-Ferrand (1999). En 2015, il est à l'affiche de *Ma Vie avec James Dean* du réalisateur Dominique Choisy et publie son premier roman *Requin* (P.O.L). Bertrand Belin s'inscrit dans le présent avec sa voix, son corps et sa mémoire. Il affûte ses mots comme des éclairs. Il a cette légèreté incisive qui semble le porter au-dessus des obstacles et l'amener à côtoyer de surprenants vertiges, mais elle ne le coupe jamais d'une gravité qui le confronte aux limites humaines. Son deuxième livre, *Littoral* (P.O.L), est en librairie depuis octobre. C'est un court texte taillé à vif dans une matière sombre, celle d'un pays sous le joug d'une armée d'occupation. Tout y est étrangement tragique, saturé de densité, de violence et d'obscurité. Trois marins pêcheurs reviennent au port avec le produit de leur sortie. Ils cherchent à comprendre comment un cormoran a pu se prendre dans leurs filets pour ne pas penser à l'événement du matin. Lors de l'embarquement, le patron a tué un soldat. Il n'a pas supporté qu'on lui demande ses papiers avec brutalité. Mais surtout, « depuis que l'armée d'un pays s'est installée, les grives ont tout simplement stoppé leurs chants », et, pour lui « sans les grives pour chanter », la vie est devenue impossible. Le soir, il est arrêté et exécuté. Bertrand Belin arrache à ce noyau, à la fois réduit à son plus simple éclat et incroyablement tendu de toutes parts, quelques dizaines de pages, constamment au bord du déchirement, qui frappent par leur force étonnamment envoûtante.

Didier Arnaudet

Ritournelles #17 - Festival de littérature & d'arts contemporains, du jeudi 3 au dimanche 6 novembre. permanencesdelalitterature.fr

09-07-16
05-03-17

@mioummie

PARQUE de las CIENCIAS
ANDALUCÍA - GRANADA

CAP SCIENCES
Découvrons ensemble

www.cap-sciences.net / HANGAR 20 - Quai de Bacalan



POINT D'HONNEUR (TOUJOURS)

Suite attendue de *Pukhtu. Primo* (évidemment), ce second tome de la série continue l'exploration minutieuse de la situation politico-militaire à la frontière de l'Afghanistan et du Pakistan, ainsi que ses résonances mondiales, à travers une série de personnages dont nous suivons avec plaisir les trajectoires parfois sinueuses et souvent clandestines, puisque, comme dans les volumes précédents, tous les moyens sont bons pour devenir quelqu'un d'autre, plus riche, plus puissant ou plus apaisé. Ici, la vengeance est toujours au cœur du sujet, levier de toutes possibilités romanesques, servies par un sens aigu de la documentation. Mais ne nous y trompons pas, toujours plus impressionnant, le sens de la fiction de DOA est à un niveau rarement atteint, et la qualité de son œuvre depuis *Citoyens clandestins* est simplement ahurissante (signalons au passage l'édition omnibus du cycle clandestin, qui regroupe ledit *Citoyens clandestins* et le très intense *Serpent aux mille coupures*). Tenter de développer l'histoire est une gageure, mais nous pouvons tout de même évoquer, pêle-mêle, des romans aussi forts que *La Compagnie*, *La Griffes du chien*, *Underworld USA* ou encore *Les Noirs et les Rouges* pour la manière d'envisager la complexité des personnages. *Pukhtu. Secundo* illustre donc l'ambition de l'auteur, les personnages sont aussi nuancés que les situations auxquelles ils sont confrontés, et dans ce roman-monde, l'ambiguïté et la maîtrise de l'effet papillon transforment ce que l'on pourrait prendre pour un « simple » récit d'espionnage en un remarquable tour de force.

Olivier Pène

Pukhtu. Secundo
DOA

Gallimard, collection Série Noire



SUR ÉCOUTE

14 juillet. Ou comment une date, un moment, devient, sous la plume d'Éric Vuillard, une ville. Tout grouille dans ce roman. En accumulant sans cesse, l'auteur agglomère, individu par individu, une foule, une ville entière devant cette Bastille qui doit lâcher prise. « Une ville est un personnage. » On pense souvent à un tableau de Jérôme Bosch pris dans un souffle, commenté sur le vif comme on prendrait le direct. On pense à *La Commune*, ce très long tour de force de Peter Watkins qui mêle reconstitution historique et modernité du présent, actualité du regard. On pense enfin aux séries de David Simon comme *Treme* ou *The Wire* tant Vuillard s'attache à créer une ville en portant son regard sur tous ceux qui la composent, du soldat au fils de chaudronnier, de la lingère au gamin, coin de rue après coin de rue, block après block pourrait-il écrire tant la langue est ici libérée de tout costume d'époque. Elle avance à coups d'énumérations, d'anachronismes langagiers, en sweater à capuche. Car il est bien question de ça dans *14 juillet* : nous rappeler en quoi cette révolution est la nôtre encore aujourd'hui, qu'elle nous parle au présent, qu'elle est celle d'une foule à laquelle nous appartenons encore. « Il faut se figurer une foule qui est une ville, une ville qui est un peuple. » Et cette foule clame, gueule ; ce roman est aussi un carrefour de sons, de voix, de bruits, de chants et de cris, qui montent et emportent le lecteur dans la tourmente tourbillonnante, celle qui nous fait tourner, tourner sur nous-mêmes jusqu'à effectuer une complète révolution.

Julien d'Abrigeon

14 juillet,
Éric Vuillard,
Actes Sud



ODYSSEUS

Placid et Muzo errant dans l'Absurdistan, Fuzz & Pluck sont-ils le portrait en creux de la condition humaine plongée dans le dérisoire ? Poser cette épineuse question, c'est bien entendu y répondre en partie tout en avouant sa perplexité amusée et ravie face aux aventures extraordinaires de ces conquérants de l'inutile.

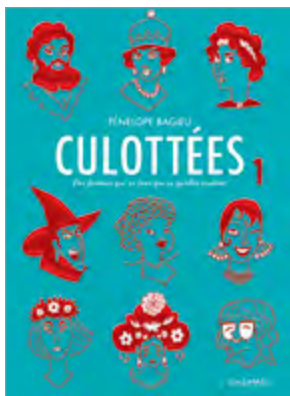
Fuzz, ours en peluche, peureux et naïf, et Pluck, poulet (dé)plumé, matamore et autoritaire, ne sont pas de vagues Bouvard et Pécuchet. Loin de là. Fruit de l'imagination de Ted Stearn, le duo tient plus de Tom Sawyer et Huckleberry Finn ; la pastorale américaine en moins. Aussi, la joie n'est jamais feinte à chaque nouvelle livraison de leurs péripéties. Ce troisième tome, toujours autant picaresque, convoque dans une belle logique improbable tout ce qui est nécessaire pour réussir une chasse au trésor : des pêcheurs de peu, des pirates foireux, une île mystérieuse, une sirène désespérée et désespérée, un flâne souffrant de flatulences, une famille de vagabonds et le fameux objet de toutes les convoitises, l'arbre à thunes. Amateur de burlesque façon Laurel et Hardy, Stearn poursuit son œuvre sous haute influence de Beckett, contrebalançant son récit sur la cupidité en marche par une poésie permanente et un onirisme primitif. Trépidant et émouvant, angoissant et hilarant, cet épisode a la saveur d'un récit initiatique dans l'apparente illusion d'un monde où le merveilleux ne cesse de le disputer à la violence. Jamais assouvi, notre besoin en réclame encore.

Marc A. Bertin

Fuzz & Pluck 3, l'arbre à thunes
Ted Stearn
Cornélius, collection Pierre

PLANCHES

par **Lise Gallitre**



PUISSANTES

Des femmes, avec un grand «F», il semblerait que ce soit devenu le cheval de bataille de Pénélope Bagieu. Après son super *California Dreamin*, où elle traçait et retraçait l'histoire de l'imposante et emblématique Cass Elliott, majestueuse chanteuse des Mamas & Papas, revoilà son coup de crayon derrière le parcours de quinze femmes. *Culottées, des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent* est aussi chouette dehors que dedans; la couverture verte scintille! Ces histoires de femmes tour à tour déterminées, courageuses ou passionnées ont été pré-publiées sur le blog de leur auteure et hébergées par le site du *Monde*. Les voici regroupées en 140 pages, soit «quinze portraits de femmes qui ont inventé leur destin», dixit la quatrième de couverture. Clémentine Delait, femme à barbe, ouvre ce bal féminin hors du commun, suivie, entre autres, par Nzinga, la reine du Ndongo et du Matamba africain, femme de tête et de convictions qui jouera, à la fin du XVI^e siècle, un rôle-clé pour prendre le pouvoir de l'actuel Angola; Margaret Hamilton, la fameuse sorcière du *Magicien d'Oz* toute verte et au long nez crochu, qui doit sa carrière à sa persévérance autant qu'à son physique ingrat; les sœurs Mariposas; Agnodice, gynécologue de l'Antiquité; la célèbre Joséphine Baker; ou encore Delia Akeley, exploratrice américaine... Le trait est aussi tendre qu'efficace, les textes savoureux, l'humour singulier. Héroïnes de tête, de passion et de valeur, destins hors normes de la Grèce antique à nos jours, une mine d'histoires dans l'Histoire.

Culottées, des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent, Volume 1
Pénélope Bagieu
Gallimard, Bandes dessinées
hors collection



ESPAGNE 1936

Parfois la bande dessinée prend des allures de saga familiale, d'hommage graphique, de souvenirs dessinés et racontés dans une succession de vignettes aux allures d'instantanés, des photos de famille oscillant entre témoignage et fiction. Il y a de tout ça chez Jaime Martin, talentueux auteur espagnol déjà responsable de *Guerres silencieuses* (2013), récite en deux tomes où il se penchait sur la jeunesse de son père au cœur de la décolonisation espagnole. Dans *Jamais je n'aurai 20 ans*, c'est la jeunesse de ses grands-parents qu'il raconte avec tendresse, sensibilité et une fine connaissance de l'histoire de son pays et des bouleversements politiques et sociaux qui l'ont traversé au cours de la première moitié du XX^e siècle. La force évidente de cet album est de croiser histoire vraie d'une famille et Histoire (vraie) d'un pays, l'Espagne de 1936, cette Espagne où, comme l'indique Jaime Martin en exergue du premier chapitre, Emilio Mola, général putschiste, déclarait : « Il faut semer la terreur; il faut laisser une sensation de domination en éliminant sans scrupules et sans hésitation tous ceux qui ne pensent pas comme nous. » Cette année-là, Isabel et Jaime, les grands-parents de l'auteur, se rencontrent. Elle est couturière, lui artilleur dans l'armée républicaine. Une histoire d'amour naît, entre passion et engagement politique, sentiment et pudeur, émotion et humour. Et un gros coup de cœur pour cette couturière au cœur de la tourmente, portrait d'une femme qui emploie son courage, sa dignité et son caractère à lutter et résister dans un contexte trouble et menaçant aux côtés de son futur mari, l'un des leaders du syndicat anarchiste local.

Jamais je n'aurai 20 ans,
Jaime Martin,
Dupuis, collection Aire Libre

27 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE
14 | 21 novembre 2016
Pessac

Culture
et
Liberté

130 films · 40 débats
25 avant-premières

Toute notre programmation sur www.cinema-histoire-pessac.com

Au cœur du Centre-ville,
Toute la Bande Dessinée,
le Manga et le Comics,
Grand choix d'images et d'objets
liés au 9^e Art.
Et un Bar sympa !

10 Rue de la Merci 33000 BORDEAUX
05 56 52 16 60

www.canalbd.net/krazy-kat
krazykatlib@canalbd.net
www.facebook.com/bordeaux.librairiebdjefuge

CANAL BD LIBRAIRIES

Le Festival du Film d'Histoire de Pessac vit une année hors normes, les circonstances ayant imposé aux organisateurs de tenir le rythme de deux éditions en 2016. François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache et commissaire général du festival, revient sur ce contexte particulier et explique comment s'est imposée la thématique de ce mois : culture et liberté.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardéath**.

LA CULTURE QUI LIBÈRE



En novembre 2015, présentant l'édition « Un si Proche-Orient », vous nous disiez : « Le festival est dans l'actualité comme il ne l'a jamais été, y compris l'actualité la plus inquiétante. » L'actualité, ce fut celle, tragique, des attaques terroristes qui ont frappé la France quelques jours avant votre journée inaugurale.

Cela est malheureusement vrai. Les attentats ont eu lieu juste avant que nous traitions de thèmes tels que le djihadisme, notamment. Il y a une espèce, comment dire... de confrontation inédite et inattendue avec l'actualité qui nous a obligés à décaler le festival.

Décaler, et non pas annuler...

Le festival a quand même eu lieu fin mars-début avril. Il a d'ailleurs été très suivi, en particulier pour les débats, qu'il s'agisse de la conférence inaugurale de Gilles Kepel sur la genèse du djihadisme ou de débats comme celui sur le rôle des États-Unis au Proche-Orient, celui sur les chiites et les sunnites ou celui sur les relations Israël-Palestine...

Est-ce à dire que le public a eu soif de compréhension ?

Sur des sujets assez complexes, sur lesquels nous sommes informés de façon partielle et éphémère, il y a un déficit d'explications. Le festival peut être vécu comme une cure d'acquisition de connaissances, au-delà des projections de films. Il y a un indéniable appétit du public pour cela.

Dans ce contexte préoccupant, vous avez choisi pour nouvelle thématique, la culture et la liberté...

Le contexte, c'est aussi les élections présidentielles à venir. Il nous a semblé important qu'il puisse y avoir un rendez-vous où on se pose la question de la place de la culture dans l'histoire et dans la société. Les questions culturelles sont reléguées après les questions de sécurité ou d'économie. Qu'elles ne soient pas forcément

prioritaires, c'est une chose. Qu'elles soient occultées, c'en est une autre.

Ce thème était-il déjà dans les cartons, ou bien l'avez-vous choisi en réponse, justement ?

Les deux. On s'était déjà posé la question de parler de la place des artistes dans la société. Ils ont un regard particulier. Ils font évoluer les mentalités. Ils sont bien souvent annonciateurs des changements à venir. Et puis, ils ont une forme de liberté susceptible de se heurter à tous les pouvoirs, qu'ils soient politiques, religieux ou économiques. Dans la vie sociale, leur rôle est capital. Il est logique qu'un festival d'histoire et de cinéma s'intéresse à ce thème. Cette année, il s'est imposé.

Votre définition de la culture est très large. À côté de la peinture, de la littérature, ou encore de l'architecture, vous traitez aussi de la science, en projetant par exemple Galilée ou l'amour de dieu de Jean-Daniel Verheaghe ou L'Œil de l'astronome de Stan Neumann ?

Nous avons effectivement fait une petite place à la culture scientifique. La définition que nous avons déclinée, c'est celle de la

culture dans son acception la plus large. On peut parler de la culture au sens de la civilisation. Cette définition d'une culture qui englobe jusqu'aux traditions, à la gastronomie, etc. n'est pas forcément très présente dans la filmographie présentée, mais elle sera forcément sous-jacente dans les débats.

La culture, c'est aussi le cinéma. En célébrant la liberté, vous vous célébrez vous-mêmes.

Bien sûr. Quasiment tous les films que nous allons présenter défendent l'idée même de culture et l'idée même d'échange. Certains films, on peut

parler de Paradjanov, on peut parler de Dalton Trumbo, sont centrés sur des réalisateurs, ou des scénaristes. Des gens qui se sont heurtés à la censure, à un pouvoir totalitaire ou autoritaire. Pensons aussi au cinéma tchèque des années 1960. Le cinéma, comme les autres arts, peut être un révélateur des mutations et des ruptures de la vie d'un pays.

Festival International du Film d'Histoire, du lundi 14 au lundi 21 novembre, cinéma Jean-Eustache et médiathèque Jacques-Ellul, Pessac. www.cinema-histoire-pessac.com

LES CAFÉS CONTRE-CULTURE AVEC JUNKPAGE

Lundi 14 novembre

14 h | Café Contre-Culture avec **JUNKPAGE** : « Le cinéma tchèque des années 1960 : un printemps artistique ».

Avec Jean Gaspard Palenicek, directeur du centre culturel tchèque de Paris, animé par Joël Raffier.

Mardi 15 novembre

14 h | Café Contre-Culture avec **JUNKPAGE** : « La presse underground : l'aventure Actuel ». Avec Patrice Van Eersel, journaliste, animé par Jeanne Quéheillard.

Jeudi 17 novembre

14 h | Café Contre-Culture avec **JUNKPAGE** : « Punkitude : histoire du mouvement punk ». Avec Pierre Mikailoff, journaliste et écrivain, animé par Marc A. Bertin.

Samedi 19 novembre

14 h | Café Contre-Culture avec **JUNKPAGE** : « Le rap, naissance d'une culture ». Avec Sylvain Bertot, journaliste, animé par Pascal Bielskis.

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux



Week-end **PORTES OUVERTES**



DÎNERS DÉGUSTATION
SAMEDI 3 DÉCEMBRE
2016

3 ET 4
DÉCEMBRE
2016
DE 10H00
À 18H00

Syndicat Viticole de Pessac-Léognan ☎ 05 56 00 21 90
www.pessac-leognan.com contact@pessac-leognan.com



Eugène © Luc Laurent

NBRévisé © Cecile Cellierier



Du 21 au 26 novembre, le festival *Bulles d'Afrique* se déploie sur le campus. Organisé par le Centre Régional d'Œuvres Universitaires et Scolaires, ce rendez-vous fête cette année ses 10 ans. Mêlant diversité culturelle et pluridisciplinarité, son but premier reste immuable : ouvrir de nouveaux horizons.

LE SENS DU PARTAGE

Chaque année, vers la fin novembre, tandis que tout pousse à une version étudiante du métro-boulot-dodo soit cours-B.U.-apéro, le campus se réveille et s'enflamme sur des rythmes venus d'ailleurs. Les trublions sont bien connus des services des universités et, pour cause, le C.R.O.U.S. travaille toute l'année à l'élaboration de *Bulles d'Afrique*.

« On programme les principaux groupes avant l'été pour que les dates puissent coïncider avec leur tournée » explique David Horgues, délégué culturel du CROUS de Bordeaux Aquitaine. Pluridisciplinaire, le festival donne à voir « au niveau artistique les croisements qu'il peut y avoir entre l'Europe et l'Afrique » et la programmation « s'articule vraiment sur l'influence des cultures africaines sur les cultures européennes et vice-versa ». Goua Edzang Andy Sartel – plus connu sous le pseudonyme de Scott The First –, danseur et chorégraphe gabonais, abonde dans ce sens : « Le festival soutient la culture et l'art africains en les croisant avec d'autres cultures, il donne à voir l'Afrique multiculturelle d'aujourd'hui à ceux qui ne peuvent pas y aller. » « Ce temps fort permet aussi de rassembler tous les acteurs du campus et de l'agglomération qui travaillent autour des thématiques de l'art et de l'Afrique mais pas seulement, on essaye d'ouvrir la porte à tous pour créer la rencontre » précise David Horgues. Si le lundi soir, Goua Edzang Andy Sartel et la compagnie de danse

universitaire se produisent « autour du thème de la transcendance et de la source de notre énergie » comme l'artiste le précise, la semaine sera tout aussi remplie : « Il y aura notamment une pièce de théâtre proposée par le festival migrant'scène, une visite nocturne du musée d'ethnographie organisée par la compagnie Ykaa, mais aussi des concerts le reste de la semaine. »

Comme pour les précédentes éditions, la manifestation sera ponctuée par des menus « découverte » de la gastronomie africaine, préparés par des associations étudiantes et servis dans les restaurants universitaires du campus. En outre, Florent Mazzoleni, journaliste spécialiste de la musique africaine, animera des conférences et des DJ set tout au long de la semaine.

Né il y a dix ans, *Bulles d'Afrique* avait pour ambition « de faire un zoom et de mettre en valeur la richesse et la diversité des associations africaines vivant et œuvrant sur le campus ». Pourtant, afin d'éviter le cloisonnement et une trop forte segmentation, le festival s'ouvre d'année en année pour construire de nouveaux partenariats. « Pour cette édition, le concert du Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou se tient au Rocher de Palmer. Cette collaboration avec une salle labélisée "Jazz et musiques du monde" nous permet aussi de sortir du campus pour essayer de toucher une autre population » reconnaît David Horgues. Cette ouverture

permet également de faire entendre plus loin l'un des messages forts du festival : le devoir de s'ouvrir à l'autre, de vivre ensemble. Goua Edzang Andy Sartel confirme : « Lors de la première réunion que nous avons eue avec les organisateurs, j'ai tout de suite ressenti cette envie d'ouverture, de métissage, de mélange, qui est essentielle à mes yeux. »

Si le festival n'est pas là pour marteler un message, mais plutôt pour faire découvrir, le contexte actuel de tensions grandissantes et de repli sur soi lui confère une nouvelle dimension. Loin de ce contexte, « le festival montre que l'autre ne doit pas être une source de peur mais d'enrichissement, d'apports mutuels » souligne David Horgues, tout en ajoutant : « L'un des objectifs est de prouver sans asséner cette vérité. »

Entièrement financé par le C.R.O.U.S., le festival a, à en croire l'intéressé, trouvé son public : « Beaucoup de gens nous suivent sur les réseaux sociaux ou se mobilisent autour d'un projet dans le cadre du festival. » Un public qui devrait continuer à croître au vu du programme qui se dévoilera petit à petit et surtout des tarifs, puisque la quasi-totalité des événements est gratuite. De quoi profiter sereinement de cette semaine endiablée.

Guillaume Fournier

Bulles d'Afrique, du lundi 21 au samedi 26 novembre.
www.crous-bordeaux.fr

BRÈVES

MOBILE



Apparue lors de la rentrée universitaire, l'application U & me permet aux étudiants de l'université de Bordeaux de rester connectés avec elle. Gratuite, U & me concentre une multitude de services indispensables à la survie de l'étudiant sur le campus. En plus du plan, on y retrouve l'agenda des manifestations culturelles et sportives organisées par l'université, l'espace numérique de travail de l'étudiant ou encore la courbe d'affluence dans les différentes bibliothèques universitaires. www.u-bordeaux.fr

MICHEL

Abritée dans la salle d'exposition de la Maison des Arts de l'université de Bordeaux Montaigne, l'exposition « Quelque part dans l'inachevé n°2 » est en place jusqu'au 8 novembre. Imaginée par Céline Domengie et Oriane Helbert, elle fonctionne comme un atelier ouvert permettant à chacun de partager le processus de recherche et de création des deux artistes. Elle fait partie d'un cycle de trois expositions jalonnant les trois années de thèse des deux artistes doctorantes.



© Céline Domengie & Oriane Helbert

« **Quelque part dans l'inachevé n°2** », Céline Domengie et Oriane Helbert, jusqu'au mardi 8 novembre, Maison des Arts, Pessac. www.u-bordeaux-montaigne.fr

TRIPALIUM

Lundi 14 novembre, les Rencards du Savoir organisent un café-débat sur le thème « Loi travail : quelles conséquences sociales et juridiques ? » au 91, annexe de la librairie Mollat. Pour en parler : Christophe Radé, professeur de droit privé, université de Bordeaux ; Jean Vannereau, psychologue du travail, maître de conférences à l'université de Bordeaux ; Michel Cabannes, ex-maître de conférences en sciences économiques au GREThA (Groupe de recherche en économie théorique et appliquée). Le tout animé par Yoann Frontout, journaliste et médiateur scientifique.

« **Loi travail : quelles conséquences sociales et juridiques ?** », lundi 14 novembre, 18 h, 91. www.u-bordeaux.fr

10 ANS

Mercredi 2 novembre, à 18 h, Anne-Marie Cocula-Vaillières, professeure d'histoire émérite, se penche sur une décennie particulière, celle de la dernière de l'existence de Montaigne. Soit la plus mouvementée en raison de la conjonction entre ses fonctions politiques de maire de Bordeaux, de 1581 à 1585, sa volonté farouche d'achever le livre III des *Essais* et de le faire publier en même temps que de nombreux ajouts aux deux premiers livres publiés à Bordeaux en 1580. Des projets bouleversés par la précipitation des événements qui mènent le royaume de France au bord de l'abîme...

Montaigne (1581-1592), une décennie prodigieuse, mercredi 2 novembre, 18 h, musée d'Aquitaine. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

LE BON PLAN DU MOIS

Cuisine pour tous

Après avoir parlé des petits paniers campus le mois dernier, place maintenant à la réalisation des mets ! Certainement conscient des carences de certains étudiants quant à la préparation de repas sains et équilibrés, l'Espace santé étudiant a décidé de réagir. Ainsi, tous les lundis et jeudis, entre 10 h 30 et 14 h, se déroulent des ateliers cuisine en présence d'une diététicienne. Le but étant de parvenir à l'élaboration de repas équilibrés facilement reproductibles chez soi. Chaque atelier se termine par un repas entre participants. L'inscription aux ateliers se fait par mail à l'adresse suivante : ateliercuisine.siums@gmail.com

www.u-bordeaux.fr

ÉDITION #6

LES TRIBUNES DE LA PRESSE

3 jours de débats pour comprendre le monde

> **TnBA**
BORDEAUX
24-26 NOV

DÉBATS
ATELIERS
RENCONTRES

Avec
Christiane Taubira,
Rony Brauman,
Denis Tillinac,
Bernard Guetta,
Denis Robert,
Daniel Schneidermann,
Anne Méaux...

POLITIQUE, ÉCONOMIE, RELIGION

LE POUVOIR DANS TOUS SES ÉTATS

RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE
AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES

PROGRAMME & INSCRIPTION
tribunesdelapresse.org

ENTRÉE
GRATUITE



LIEUX COMMUNS par **Xavier Rosan**

Emplacement de l'ancien Rex.

C'était avant les congés payés et bien avant les premières lueurs cathodiques de la télévision. Avant la 3D et le tout-numérique, les complexes, les multiplexes et même les multisalles, avant les blockbusters, les sequels et autres requels. On cherchait alors moins à retourner vers le futur (sinon en rêve, gentiment, Fernandel se réveillant en tenue de François 1^{er} devant la caméra de Christian-Jaque) qu'à explorer des contrées méconnues ou imaginaires afin d'en ramener des sujets exotiques (King Kong, L'Île du Docteur Moreau) dans des films empreints d'effluves colonialistes et, déjà, sous influence transformiste (en 1928, le médecin anglais Frederick Griffith découvre le phénomène de transformation génétique). Pas encore le temps de la théorie du genre, assurément, mais celui où la courbe du chômage en France « commençait de s'inverser » (à 14 % de la population active, tout de même) et où le Parti national-socialiste des travailleurs allemands, guidé par Adolf Hitler, obtenait 44 % des voix aux élections parlementaires... À cette époque, les Bordelais se passionnaient aussi pour un autre genre de querelle ou de montée des périls : sur les boulevards de ceinture, se livrait la « guerre des barrières ».

Façade du Rex à la fin des années 1970.



FANTÔME DE CINÉMA

That's entertainment !

Jusque dans les années 1930, la géographie cinématographique bordelaise s'articulait principalement dans le centre, riche de prestigieuses salles (souvent d'anciens théâtres reconvertis) dites « de première vision » (pour exclusivités) aux appellations habilement crâneuses : Olympia, Apollo, Français, Mondial, Fémina.

Un second circuit se constitua en périphérie, sous la férule d'entrepreneurs-distributeurs orgueilleux et légèrement inconscients – puisque, conséquence de la crise, les résultats financiers du cinéma s'effondrent littéralement : en 1933-1934, ce sont près de 200 exploitations françaises qui font faillite, tandis que 550 autres sont cédées.

Les grandes agglomérations semblent relativement épargnées. C'est le cas de Bordeaux où un véritable tournoi de catch entrepreneurial s'organise entre, à ma gauche, le circuit Bottreau-Bonneterre et Ulysse et Robert Sédard, et, à ma droite, le fringant directeur des studios de la Côte d'Argent (à Royan), Émile Couzinet.

Le tandem Bonneterre-Sédard dégaina le premier avec l'inauguration, en 1932, du Florida, au début de l'avenue de la République. Le futur réalisateur du *Club des fadas*, en 1939, ou de *Quand te tues-tu ?*, après-guerre, riposta, barrière Judaique, avec le Luxor, un nom parfaitement approprié à sa décoration rutilante, à son confort et à sa haute technicité de projection (nonobstant l'oubli de la cabine de projection).

Peu après, les compères réitérèrent leurs coups d'éclat barrière du Médoc : Tivoli-Palace (rue Guillaume-Brochon) contre Rex (au terme de la rue Croix-de-Seguey). La nouveauté, le modernisme, la superbe élégance « atmosphérique » des décors intérieurs comme extérieurs s'installent ainsi, plutôt qu'au cœur de Bordeaux, dans les faubourgs, en l'occurrence des quartiers de distinction, à cheval sur les communes du Bouscat et Caudéran : depuis au moins trois décennies déjà, la haute bourgeoisie a commencé d'y faire bâtir d'opulentes demeures, certaines *modern style*. Les films projetés n'en restent pas moins populaires, attirant dans de « *nirvaniques* » fauteuils Pullman une clientèle de toutes extractions sociales. Le succès est à la hauteur de l'investissement.

Fondu au noir

Mais avec le temps, « tout passe, tout lasse, tout casse », comme s'en amusait amèrement Alexandre Vialatte. La chute vertigineuse de la fréquentation s'amorce dès le mitan des années 1960, l'âge d'or des

salles de cinéma se termine. La toute-puissance de l'automobile, l'arrêt du tramway qui facilitait les liaisons entre les quartiers de la ville, l'avènement de la télévision sonnent le glas des exploitations les moins rentables.

Le choc pétrolier mondial s'annonce, le luxe n'est plus permis et, le 29 décembre 1975, a lieu l'ultime projection du Rex, sur une note d'espoir, certes, puisque c'est le film de Jean Girault, *Le gendarme se marie*, qui clôturé l'épopée « rexiste », mais, hélas, sans lendemain. Dès le 17 juin suivant, la salle de 800 places était inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, pour « son décor et ses toiles marouflées, inspirés, comme le nom de l'établissement, par le cinéma atmosphérique parisien construit par l'architecte Auguste Bluysen sur les Grands Boulevards en 1932 ».

Fermé, le Rex le demeura plusieurs années, offrant sa belle devanture Art déco épurée, ornée de discrets bas-reliefs, mais de plus en plus fatiguée, à l'attention ou à l'inattention des passants et des automobilistes attendant leur tour pour franchir la « barrière », jadis agora, désormais enceinte dématérialisée.

Décor dans le décor, on finit par oublier le Rex, la mode n'étant pas encore au sauvetage du patrimoine contemporain, moins encore à celui des lieux de spectacles (ce qui est encore assez vrai). La convoitise immobilière le menaçait ; un arrêté de classement en urgence fut pris en 1981. Mais une « fuite malencontreuse » permit au nouveau propriétaire-promoteur de raser subrepticement l'édifice, en quelques heures nocturnes, juste avant que la décision n'ait eu le temps d'être officialisée en hauts lieux. Un imbroglio juridique s'ensuivit, maintenant jusqu'en 2016 le périmètre du Rex, comme un fantôme de cinéma, en vague terrain vague, puis en parking vaguement aménagé, vaguement sauvage. Une sorte de trou. Un coup pour rien.

Le trou vient récemment d'être comblé avec la construction d'un parking-relais du... tramway, une soixantaine d'années après l'abandon de ce mode de transport « doux », en prévision du passage de la ligne D devant relier le Jardin public à Eysines. L'immeuble a été radié de l'inventaire en 2001, soit 25 ans après sa disparition (les décors auraient été par ailleurs sauvegardés). Il n'y a plus aucun cinéma sur les boulevards, ni sur les barrières : à la place des banques et des services de restauration rapide. Le trou est comblé, l'histoire est bouclée, les affaires reprennent.



© Jeanne Quéheillard

DES SIGNES par **Jeanne Quéheillard**
Une expression, une image. Une action, une situation.

ENTRER COMME DANS UN MOULIN LA PORTE AUTOMATIQUE

Retour des courses les bras chargés de paquets, sortie de l'école avec la poussette du petit dernier d'une main et de l'autre le plus grand qui pleure parce qu'il a perdu ses Pokémon, débarquement du livreur avec ses dix pizzas pour la soirée télé. Quoi de plus magique, les portes s'écartent et ouvrent le passage. Quoi de plus merveilleux aussi que cette ouverture automatique pour les enfants qui n'atteignent pas la poignée ou pour celles et ceux qui se déplacent en fauteuil roulant. Les entrées et les sorties sont facilitées. À croire que l'on circule comme un âne dans un moulin. Cette expression initiale mettait l'accent sur le sans-gêne de ces pauvres bêtes alors qu'en habituées des lieux, elles entraînent automatiquement comme chez elles pour apporter le grain à moudre au meunier ou pour entraîner le mécanisme de la meule. C'est au premier siècle de notre ère, déjà, que le savant Héron d'Alexandrie¹, mathématicien, physicien et mécanicien, conçut les premières portes automatiques. À l'instar des poupées automates utilisées par les grands prêtres pour faire parler les dieux, les portes automatiques du temple devaient impressionner les fidèles. La magie tenait au principe de dilatation de l'air par le feu. À l'heure actuelle, les systèmes automatisés restent toujours une figure du progrès. Ils sont là pour faciliter les tâches, diminuer les efforts, réduire la fatigue et, bien sûr, rentabiliser l'action. Les technologies électro-numériques ont eu raison des automates mécaniques au profit de robots programmés et informatisés. La porte obéit servilement au signal donné par un détecteur sensible aux allées et venues dans sa zone de balayage. L'ouverture et la fermeture se déclenchent quand un événement se présente.

Quand le mécanisme s'enraye, la situation devient délicate. Sans le vouloir, le piéton lambda en passant sur le trottoir peut voir des portes de magasin ou de bureaux s'ouvrir sur un rythme frénétique, en laissant entrer le bruit de la rue, l'air chaud ou froid selon les saisons. Dans d'autres cas, les portes se referment trop vite et vous bloquent au milieu, de préférence avec vos bagages dans le métro ou les trains. Question de temps et de contretemps dirait Buster Keaton² quand il se retrouve la tête coincée entre deux battants qui lui serrent le kiki, au risque d'une tête sectionnée ou d'un étranglement sans retour. À moins que l'on doive le déblocage du système au petit bout de la queue du chien comme le montre Jacques Tati, observateur amusé de la modernité et de ses progrès. Le couple Arpel³ en fait les frais. Coincé dans le garage, il attend fébrilement le frétaillement du chien devant le rayon lumineux. Mieux encore, face à la magie du système automatique, reste la formule mystérieuse que donne la grand-mère du petit Chaperon rouge : « Tire la chevillette et la bobinette cherra. » *Exeunt* les ânes, on y trouve un loup.

1. Le théorème 37 des Pneumatiques de Héron d'Alexandrie décrit le principe : « Le feu chauffe l'air contenu dans le socle. L'air dilaté exerce une pression sur de l'eau qui s'écoule dans un récipient relié aux portes par des cordes et des poulies. Devenu plus lourd que le contrepoids, le récipient entraîne l'ouverture automatique des portes. Quand le feu est éteint, le processus s'inverse et l'air en se rétractant entraîne la fermeture automatique des portes. »
 2. *The Electric House*, 1922.
 3. *Mon Oncle*, 1958.

" Par le biais de l'imagination littéraire, tous les arts sont nôtres. "
 Gaston Bachelard

Cinéma littéraire
 Le genre fantastique
 Lectures dessinées
 > OARA
 >> 04/11 à 20h30

Bertrand Belin
 Concert littéraire
 > L'Accordeur
 >> 05/11 à 20h30

Mots et goûts
 Après-midi vocal et littéraire
 > Cité du Vin
 >> 06/11 à 15h30-18h

Toute la programmation : permanencesdelalitterature.fr

RITOURNELLES #17
 FESTIVAL DE LITTÉRATURE & D'ARTS CONTEMPORAINS
 production permanencesdelalitterature
 3-6 novembre 2016
 Bordeaux et sa rive droite

Informations & réservations :
 09 77 54 18 19 • reservations@permanencesdelalitterature.fr

Pessac

vendredi 2016
25 NOV
20H30
LEGALET
(35, av. du Pont de l'Orient - Pessac)

• Concert chanson française •

MAISSIAT

une scène pour le VOIX

SAISON CULTURELLE 2017

Réservation :
 Kiosque culture & tourisme
 05 57 93 65 40
kiosque@mairie-pessac.fr

www.pessac.fr



Des strates d'époques visibles, entre la maison d'origine et l'intervention contemporaine.

Cette ancienne maison ouvrière a été customisée par l'agence bordelaise Fabre et de Marien. Le projet : optimiser l'ordinaire pour le transformer en lieu de vie et de travail, agréable et familial. Un dialogue fructueux entre architectes et désirs des habitants.

Par **Benoît Hermet** / Photographies **Julien Fernandez**

DONJON URBAIN

Quand elle est réussie, l'architecture sait nous mener hors des sentiers battus ! Cette rénovation-extension réalisée par Julie Fabre et Matthieu de Marien se situe dans le quartier Saint-Augustin, à quelques minutes du centre de Bordeaux. Dans une longue rue aux façades hétéroclites, entre une maison de style basque et une autre en pierre blonde, une drôle de tour s'élève au-dessus d'une palissade en bois brut. Derrière les lames, on devine la bâtisse d'origine sur laquelle cette éminence est venue se greffer. L'habitation modeste des années 1940, avec son toit de tuiles, ses façades enduites et ses murs en mâchefer – le parpaing de l'époque –, a été achetée par un couple de graphistes, Yasmine Madec et Damien Arnaud (studio Tabaramounien¹). Auparavant, ils vivaient dans une petite maison rénovée par leurs soins. Avec l'arrivée d'un premier enfant, puis d'un deuxième, il pensent à un nouvel espace : trois chambres, une grande pièce de vie, un bureau-atelier...

Familiers de l'architecture par leurs collaborations, ils apprécient le travail de Julie Fabre et Matthieu de Marien, connus pour la transformation du 308, à Bordeaux, une ancienne usine d'électricité devenue l'instance des architectes aquitains. L'agence

construit et rénove des maisons, mais une grande part de ses activités est surtout consacrée à la réalisation de logements collectifs ou à des interventions dans des châteaux viticoles. Pour la maison de Yasmine et Damien, c'est « l'envie d'architecture » de ses futurs clients qui a retenu l'attention de Matthieu de Marien. « Ils nous ont laissés libres, ils voulaient un projet qui les surprenne... Construire une maison permet d'avoir une certaine intimité avec ses clients, à une autre échelle que les grands programmes », explique-t-il.

Une architecture du quotidien sur mesure

La proposition repose sur un parti pris atypique : une surélévation partielle en R+2, à la façon d'un petit donjon urbain, pour éviter de coiffer la maison existante d'un volume plat et libérer de l'espace au rez-de-chaussée. Les chambres sont logées dans cette nouvelle construction en ossature bois, dont le passage a nécessité d'éventrer les anciens murs ! Les architectes avaient présenté leur projet à partir d'une maquette, le meilleur moyen selon eux de comprendre l'espace. D'abord un peu surpris, Yasmine et Damien ont finalement adopté la proposition. « Nous voulions prendre le temps de la réflexion car

définir le lieu où l'on va vivre est une décision importante. Faire appel à un architecte permettait de se projeter, d'avoir des idées auxquelles on n'aurait pas pensé et de confier la complexité du chantier à un professionnel. » Ayant réaménagé leur maison précédente à leur goût, ils ne se voyaient pas dans du neuf. Seul un projet sur mesure pouvait leur correspondre, sans avoir à réaliser eux-mêmes tous les travaux...

À l'arrivée, malgré un budget serré, cette maison customisée est très agréable à vivre. La grande pièce principale du rez-de-chaussée se déploie vers les combles d'origine, rendus apparents. À la fois salon, cuisine et salle de jeu pour les enfants, elle s'ouvre sur une cour à l'avant et le jardin à l'arrière. Dans l'extension, les chambres sont plus basses, pour un effet cocon, avec des ouvertures apportant de la luminosité naturelle.

Implantée sur une parcelle étroite, la maison a été optimisée au maximum, jusqu'à la cour devant qui intègre désormais le bureau atelier où travaillent Yasmine et Damien. Une entrée indépendante leur permet de recevoir des clients sans traverser les pièces privées. Le bureau jouxte un patio où sont rangés les vélos, abrités derrière la palissade au même



L'extension bureau, avec une entrée indépendante des pièces d'habitation.



L'ancien rez-de-chaussé optimisé en pièce à vivre donnant sur le jardin.



La surélévation en R+2 libère de la hauteur et donne accès aux chambres.



bardage que la tour. Le bois harmonise, la tour se distingue, le tout s'intègre dans son environnement. L'extension et l'ancienne maison dialoguent, comme des strates temporelles, une des signatures de l'agence. Les matériaux sont bruts, « pour ne pas trop lisser les choses », résume Matthieu de Marien. « L'architecture du quotidien peut surprendre tout en correspondant aux modes de vie de ses habitants », ajoute-t-il.

Quand elle était enfant, Yasmine rêvait d'une vieille ferme, avec son logis et sa tour. Désormais, elle voit dans la

nouvelle maison familiale la chambre de la princesse au deuxième étage (leur fille de dix mois) et celle du chevalier au rez-de-chaussée (leur fils de trois ans et demi). Entre les deux, la chambre des parents. « On habite un lieu avec ses idées, son imaginaire », commente Yasmine. La maison ? Une histoire qui se réécrit en permanence.

1. www.tabaramounien.com

www.fabredemarien.com

SCÈNES PUBLIQUES

BORDEAUX
culture

La rencontre avec le public est un acte essentiel de transformation et d'affirmation des pratiques artistiques menées toute l'année au Conservatoire de Bordeaux. Gratuites et ouvertes à tous, les Scènes Publiques regroupent l'ensemble des prestations d'élèves : auditions, concerts, spectacles chorégraphiques et théâtraux... Elles sont l'expression de projets élaborés par les professeurs en concertation avec l'encadrement artistique, pédagogique et administratif du Conservatoire de Bordeaux.

CARTES BLANCHES THÉÂTRE
DU JEUDI 7 AU SAMEDI 10 DÉCEMBRE
CONSERVATOIRE, SALLE MOLIERE

CONCERT DE L'ORCHESTRE D'HARMONIE
VENDREDI 9 DÉCEMBRE - 20H
AUDITORIUM DE BORDEAUX

CONCERT DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SAMEDI 10 DÉCEMBRE - 20H
AUDITORIUM DE BORDEAUX

NUIT DES CONSERVATOIRES
VENDREDI 27 JANVIER - À PARTIR DE 18H30
CONSERVATOIRE DE BORDEAUX

CRÉATION DE DANSE CONTEMPORAINE
MERCREDI 1^{ER} ET JEUDI 2 FÉVRIER - 20H30
LE CUVIER COC D'AQUAINE

CONCERT DE L'ORCHESTRE BAROQUE ET DES ENSEMBLES VOCAUX
SAMEDI 11 FÉVRIER - 20H
AUDITORIUM DE BORDEAUX

TRANS'FORMES
Biennale des formes artistiques du Conservatoire (musiques, danse, théâtre, chant...)
DU MARDI 22 AU MERCREDI 29 MARS
QUARTIER BORDEAUX SUD

RENSEIGNEMENTS :
www.bordeaux.fr/ville/conservatoire
www.facebook.com/conservatoiredebordeaux
Action Culturelle - 05.56.33.94.56

CONSERVATOIRE DE BORDEAUX - JACQUES THIBAUD
musiques et arts de la scène

BORDEAUX

PHOTOS: RICHAUD NATHAN

Tandis que Bordeaux bat des records d'ouvertures de restaurants au mètre carré (cela en devient risible), les lieux culturels ne sont pas en reste avec des propositions diverses et variées.



Monty Python's Meaning of Life

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #100 par Joël Raffier

La Cantine de l'I.Boat (repas de presse)

Dans un quartier en plein développement, le bateau le plus funky des Bassins à flot a délaissé une formule brasserie qui ne fonctionnait qu'à moitié pour une formule moins contraignante qui marche à fond. On fait la queue au comptoir et on s'installe où l'on veut avec son plateau. Les ponts sont pris d'assaut si le temps le permet. Pour 7 €, on a le choix entre un sandwich ou *wrap* (bœuf fumé et autres) ou une salade avec boisson ou café. Pour 10 €, on a droit au plat du jour ou salade complète ou plat strictement débarrassé de trace animale. Le véganisme sur l'I-Boat était inévitable : « 2 groupes sur 3 sont désormais vegan alors nous nous adaptons. » Les bols de salade sont copieux. C'est bon, frais, le rapport qualité prix est correct pour un cadre mieux que bien. Les burgers de la carte du soir feront l'affaire de 7 à 10 €. Le *Black Burger* à 9 € promet : flambé au Jack Daniel's™, avec Comté et sauce poivre... Les frites sont à 2 €. Un bon plan. Vous dansiez ? Eh bien, mangez maintenant !

La Table du Pin Galant (repas de presse)

Ce restaurant est un mystère. À tel point qu'on ne saurait dire s'il faut ou non le conseiller. Après trois visites, je me demande jusqu'à quel point les Monty Python ne sont pas impliqués dans l'organisation de la Table du Pin Galant. L'endroit est moderne et vieux jeu à la fois, le service souriant mais brouillon

au possible. Un aspect Janus qui va très loin. Par exemple, les ris de veau façon meunière de la carte (29 €). Sur deux ris, l'un est frais et fondant et l'autre est moins frais et moins fondant... Les trois tomates grappes de la garniture en revanche sont d'égale humeur et délicieuses mais à ce prix-là on s'attend à autre chose qu'à une purée de carottes en légume, aussi suave soit-elle.

Si vous commandez du fromage, très bien, vous avez droit à un sourire et on vous enlève le pain sur la table tout en laissant l'assiette et les couverts. Et puis on va tout subtiliser et vous servir de fines tranches de brebis accompagnées d'une confiture de griottes. Mais vous n'avez plus de couverts car entretemps le serveur, perspicace, s'est aperçu de la bourde de sa collègue et a tout ôté. En observant un peu, on comprend qu'il s'agit d'un défaut d'organisation. Mais au bout du compte tout le monde est à l'heure dans son fauteuil. La formule spectacle (25 €) combine entrée, plat et dessert sur la même assiette. Une idée étrange ! Hormis la possibilité de pratiquer le menu inversé cher à Alfred Jarry et plus tard à Eddie Barclay (on reste dans le domaine du théâtre et de la variété), quel est l'intérêt ? Bien pratique toutefois car ouvert tard les soirs de spectacle et, à Mérignac, c'est ça ou un kebab.

Ze Rock au Rocher

Joli terrasse sur le parc Palmer, service impeccable et proposition

culinaire de premier choix... Rien à dire, le restaurant du Rocher à Cenon est une des toutes premières propositions de la rive droite avec un menu midi et soir à 16,90 ou 19,90 €.

En entrée, le carpaccio de poulet (non, ce n'est pas du poulet cru, ni coupé finement) avec parmesan, pesto et salade manque un peu de sel et de pesto mais c'est la seule réserve. La poitrine de veau pourrait être servie dans un restaurant étoilé (12,90 €). Cuisson lente, viande de grande qualité accompagnée par un mille-feuilles de pommes de terre d'élite et un jus court parfaitement réduit. Un très bon moment. À tel point que j'ai goûté le pain perdu avec sa glace vanille. Tout est fait maison, et bien. Rien à dire, c'est la classe d'autant que le soir le menu court encore autour des tables et des banquettes.

Tous les vins de la carte sont servis au verre de 3,60 à 4,90 €. Nicolas Magie (La Cape et aujourd'hui le Saint James) a confié le piano à Jérémy Neveu et on ne saurait trop vous le conseiller. Ambiance musicale non ringarde garantie. Compter de 20 à 30 €. Pour une côte de cochon « Ibaïama » pour deux personnes, il en coûte 48 €. *Are you experienced?*

Estelle en goguette à la Manufacture Atlantique

Le menu à 12 € du marché d'Estelle est imbattable. Non seulement c'est frais et cuisiné avec soin, mais c'est original de l'entrée au dessert. Où, sinon dans le temple du théâtre d'avant-garde, pourrait-on goûter

un *salmojero*, variante cordouane du *gaspacho* ? Soupe froide sans concombre ni poivrons, mais avec des éclats d'œuf dur et de lardons. Mie de pain, ail confit, tomate, huile d'olive, repos toute une nuit et voilà...

L'assiette cochonne alternative est tout aussi espagnole avec chorizo et pâté pimenté de là-bas. En plat, une délicieuse salade de saumon poché, pommes de terre (qui auraient mérité un chouïa de cuisson supplémentaire) et roquette. Le pain est celui du four de la Martinique, mais le meilleur de tout est le *carrot cake* et sa virgule de mascarpone. Est-ce le meilleur que j'ai jamais goûté ? Oui, je crois...

Estelle, ancien professeur de design, qui a tenu Les 4 Saisons rue Notre-Dame aux Chartrons, est donc le secret le mieux gardé de Bordeaux, niché sur les boulevards. Ce sont les comédiens qui en profitent, les régisseurs, les metteurs en scène et le personnel de la Manufacture, seul vrai théâtre de boulevard de Bordeaux. Elle fait une vingtaine de couverts, parfois plus, parfois moins. On ne saurait trop vous recommander une visite... Pas de service, on lui a offert une clochette de concierge (dring, dring) quand c'est prêt, elle sonne et vous vous débrouillez. C'est rapide, excellentement organisé et les prix sont tenus parce qu'elle ne surcharge pas ses menus de viandes.

La Cantine de l'I.Boat

Quai Armand-Lalande.
Ouvert à midi du lundi au mardi à partir de 10 h en continu et le soir du mardi au samedi de 19 h à 23 h.
Réservations 05 56 10 48 37.
www.iboat.eu

La Table du Pin Galant by Thomas Jean

34, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 33700 Mérignac.
Ouverture à midi du lundi au vendredi et les soirs de spectacle de 19 h à 23 h.
Réservations 05 56 97 14 20.
www.lepingalant.com

Ze Rock

1, rue Aristide-Briand, Cenon.
Tous les jours sauf dimanche et lundi de 12 h à 14 h et de 19 h 30 à 22 h ou de 19 h à 22 h 45 les soirs de concert.
Réservations 05 57 54 12 94.
www.zerock.fr

Estelle en goguette à la Manufacture Atlantique

226, boulevard Albert I^{er}.
Ouvert les mardis, jeudis et vendredis midi (voir page Facebook pour les menus du jour).
Réservations 06 63 25 85 84.
f /Estelle-en-goguette-218355763106/



On y revient, à cette belle entreprise de lutter contre l'atonie des campagnes viticoles. Anne et Jean-Rémi Larrat s'y attachent avec ténacité : rachat des vignes et des bâtiments en 2008, plantations, réhabilitation du corps de ferme, création d'une salle de spectacle et premier millésime en 2011. Aujourd'hui, les propriétaires de Château Chatard, à Saint-Germain-de-Grave, s'appuient sur une conviction : les vins de niche produits avec soin ont un avenir certain.

MISSION LOCALE

L'histoire du Château Chatard, créé ex nihilo en 2008, pourrait être l'enfant joufflu d'un *storyteller* en manque de belles histoires. On sera pourtant vite convaincu par l'honnêteté du projet. Jean-Rémi, à la croisée improbable d'Elisha Cook Jr¹ et de Sami Frey², engage la conversation les pieds dans une vigne sans herbicide.

De cette croupe du Sud Gironde, quelque part au-dessus du Château Malagar³, la vue est imprenable et expliquerait à elle seule la raison de l'aventureux achat. Lorsque le jeune couple s'installe, rien ne laisse présager qu'il s'engagerait activement dans ce métier de vigneron, ni le fait qu'ils occupent, depuis longtemps, lui, un poste chez un négociant bordelais, elle, un poste dans une banque, ni le fait que la vigne ne demandait qu'à être arrachée.

La valeur du terroir argilo-calcaire et l'exposition toute propice au merlot ont vite convaincu Jean-Rémi qu'une belle page viticole pouvait être écrite sur ce lieu-dit au nom criard : Chatard. Il a vite été question d'une aventure professionnelle qui allierait agriculture et culture. Leurs âmes de musiciens amateurs y sont pour quelque chose. Les projets seront rondement menés avec le soutien d'Ulule⁴ et d'un groupement d'une vingtaine d'amis actionnaires œnophiles.

Dans son micro-chai, Jean-Rémi se définit comme un non-interventionniste : « je n'ai pas les moyens de rivaliser avec les grands et surtout je souhaite promouvoir l'expression d'un terroir » ; béni, aimerait-on ajouter. Ici, le cabernet

franc soyeux sera ramassé tôt pour conserver le fruit, le merlot plus tardivement pour garantir la rondeur.

À terme, Jean-Rémi plantera du malbec, cépage prévu par le cahier des charges de l'O.D.G. mais resté longtemps en retrait. Pas de raison que cette star argentine ne trouve pas son terrain d'expression dans cette partie de la Gironde.

Sur les sept hectares que compte désormais l'exploitation, Jean-Rémi, artisan vigneron, se fie à son palais pour ramasser des raisins arrivés à maturité. Finalement, avec un peu de perfidie, on ajouterait que le seul défaut du château est de devoir inscrire Cadillac-Côtes-de-Bordeaux sur son étiquette, dénomination incompréhensible pour la plupart d'entre nous. Aujourd'hui, l'engagement du couple semble irrésistible, forte leur volonté de porter un concept agricole rural et pas hors sol. Le concert inaugural avec Eric Luter et Stripeface afficha complet, mais ajoute Anne, « il nous reste à convaincre les voisins et viticulteurs ». Pas une mince affaire.

1. Acteur américain (1903-1995) connu pour son rôle de Wilmer Cook, dans *Le Faucon Maltais*.
2. Acteur français né en 1937.
3. Ancienne propriété de l'écrivain François Mauriac.
4. Site de financement participatif européen créé en 2010.

Château Chatard
Saint-Germain-de-Grave
05 56 51 67 52
chateau-chatard.com

AVEZ-VOUS DÉJÀ GOÛTÉ UN PURE BURGER ?

EDMOND
NOUVELLE ADRESSE
34 RUE DU PALAIS GALLIEN

L'ENTREPOT
SAISON 2
LE HAILLAN | 2016.2017

OLDELAF / ALAIN BERTHIER
Chanson / humour
25 NOV - 20h30

RAPHAËL IMBERT
Blues / jazz
9 NOV - 20h30

ALEX BEAUPAIN / FABIEN BŒUF
Chanson
26 NOV - 20h30

ARNAUD TSAMÈRE
Humour
19 NOV - 20h30

FRÈRE ANIMAL
Chanson
3 DEC - 20h30

www.lentrepot-lehaillan.fr / 05 56 28 71 06
13 rue Georges Clemenceau 33185 Le Haillan
Parkings gratuits - Rocade sortie 6 et 9 - Ligne 9 / Tram A



Tci, pas de nom anglais ni de finger food, mais de la pétanque et du vin de noix. Les Cadets sont de Gascogne et le clament haut et fort, nom de Diu !

BÉRET

Ici, pas de rappel à l'ordre vers 13 h 30, quand on vous presse gentiment de dégager pour céder votre place au client suivant. Cette pratique nuisible consistant à inviter le client qui s'attarde au café à lever le camp car la maison a deux services à faire marcher n'a pas cours ici. On respecte chaque personne, on arrive quand on veut car c'est ouvert toute la journée et on part quand bon nous semble, après une pétanque, l'apéro ou un cours d'occitan. Les Cadets, unique bar-restaurant gascon de l'agglomération, est le cadre sympathique créé par Adrien Bucquet et Manuel Dagens, quai de la Monnaie (qui n'est pas leur motivation prioritaire).

Les ci-devant fondateurs de Belle Campagne – le plus populaire parmi les restaurants bordelais auprès de la clientèle anglo-saxonne –, ont donné jour à un lieu qui leur ressemble : détendu et fier d'être gascon. Et de même que les guides et la presse anglophones en quête de vraies maisons de qualité (locales, les maisons) se sont pris de passion pour l'accueil, le cadre et l'authentique cuisine servie rue des Bahutiers, autant est-il probable que ce bistrot aux mêmes atouts fera leur bonheur à l'instar de celui des autochtones. Les produits du jour sont cuisinés sur place, le tartare de mulet/aubergines le dispute au rôti de bœuf froid/patates/aioli. Le midi (*per disnar*), on s'en tire pour 15 € avec un dessert entre pastis perdu (le landais, celui qui colle aux joues) et pomme céleri cacahuète (de Soustons) pralinée. Le menu change tous les midis.

Le soir, les planches de tapas ne portent que des charcuteries Ospital, des poulpes du Pays basque et des fromages fabriqués à 50 kilomètres. Le boulodrome se réserve et le mardi soir, on joue l'apéro ou son honneur. Gascon un jour...

José Ruiz

Les Cadets

12, quai de la Monnaie.
Réservations : 09 51 45 78 01.



KENAVO

Nous vous en reparlerons en détail, mais le fait est qu'il est plus facile de manger de la cuisine moghole à Bordeaux que de la cuisine provençale et d'y déguster des tacos qu'un cassoulet. Aussi lorsqu'un restaurant régional ouvre et fait du bon travail, on vous en parle.

C'est incontestablement le cas à la crêperie Breizh Glouton qui vient d'ouvrir à deux pas de la place du Parlement. Fous et folles de crêpes, approchez-vous des Krampouz, ces deux plaques de la dimension d'un 33 tours, sur lesquelles les Bretons font cuire leurs galettes avec une cuisson différente côté pile et côté face. Ludovic Le Goardet, fort du succès de son Glouton du Palais de Justice, est le créateur de ce nouveau repaire d'Armorique où, pour 15 €, on n'hésite pas à vous servir une galette avec des coquilles Saint-Jacques, des cèpes et une émulsion de lard en plat du jour. 15 galettes salées vous attendent à la carte (de 7,5 à 10 €) avec des élans gastronomiques comme langoustines et encornets juste poêlés sur épinard à l'armoricaine, ou lard confit au jus, compotée d'oignons rouges de Roscoff et légumes pot-au-feu ou encore mille-feuilles de pied de cochon et copeaux de foie gras.

Côté sucré, le *kouign-amann* est plus léger qu'à Paimpol et c'est bien la seule concession au goût local. On vous recommande la galette Mam Goz avec des pommes poêlées insérées dans la crêpe, un caramel au beurre salé et une glace vanille. Ouvert de midi à 22 h 30 sans discontinuité. Vous trouverez bien un moment.

Joël Raffier

Breizh Glouton

18, rue Fernand-Philippart.
Ouvert tous les jours de 12 h à 22 h 30.
Réservations 05 57 83 08 27.
www.breizhglouton.com

EN BREF

CARITATIF

En 2015, la Fondation d'entreprises Bergonié créait une grande nuit caritative dont la seconde édition se tient le 14 novembre à la Faïencerie de Bordeaux. Un dîner caritatif pour poursuivre la mobilisation initiée autour du programme Cancer Innovation Aquitaine. Trois étoiles de la gastronomie girondine cosignent le menu de la soirée : Nicolas Frion, chef du Chapon Fin durant 11 ans, désormais à la tête du Gabriel (entrée); Thierry Renou, Le Patio à Arcachon (plat); David Capy, pâtissier d'exception, Meilleur Ouvrier de France 2007 (dessert). Le trio a accepté de parrainer cette soirée, chacun offrant l'une de ses créations et supervisant en cuisine la réalisation par Lacoste traiteur de ces mets accordés avec de grands crus.

La Nuit des Étoiles, lundi 14 novembre, 19 h, La Faïencerie.
www.fondationbergonie.fr

DÉGUSTER

Cette année, l'appellation Pessac-Léognan fête les 20 ans du Week-End Portes Ouvertes. Du 3 au 4 décembre, les propriétaires de 41 Châteaux, dont 5 Crus Classés de Graves, ouvrent leurs domaines. Avec plaisir et fierté, ils accueillent visiteurs et amateurs et leur font découvrir l'histoire de leur propriété et la saveur unique de leur vin. Connaisseurs comme néophytes sont les bienvenus sur les terres en Pessac-Léognan pour des rencontres hautes en couleur. En outre, samedi 3 décembre, 13 Châteaux proposent des dîners-dégustations; l'occasion unique d'apprécier de nombreux crus autour de mets raffinés et dans une ambiance conviviale (réservation impérative en raison du nombre limité de places).

Week-End Portes Ouvertes en Pessac-Léognan, du samedi 3 au dimanche 4 décembre, de 10 h à 18 h.
www.pessac-leognan.com

PRESTIGE

Vendredi 18 novembre, le Logis de la Cadène – le plus ancien restaurant de Saint-Émilion, fondé en 1848 – propose un exceptionnel dîner à quatre mains. Le chef Alexandre Baumard accueille Benoît Vidal, chef doublement étoilé du restaurant l'Atelier d'Edmond à Val-d'Isère. Chacun réalisera à cette occasion ses plats signatures tels que l'œuf de féra du lac Léman en trompe-l'œil, le jardin d'écrevisses, bouillon des têtes infusé à l'aspérule odorante et le filet d'omble chevalier à la peau de pain pour Benoît Vidal. Réservations : 05 57 24 71 40 - contact@logisdela cadene.fr.

Logis de la Cadène

3, place du Marché au bois
33330 Saint-Émilion
www.logisdela cadene.fr

CHÂTEAU DE CÉRON 2007 A.O.P. CÉRON

Voyager au centre de terres viticoles méconnues et ramener avec soi pour un bout de temps les saveurs d'un vin pur à en pleurer. Cérons est une appellation de quarante hectares¹, qui ne joue pas des coudes, ni ne roule des mécaniques. Elle n'en a pas plus besoin que les indépendantes Maury² ou Saussignac³ pour prétendre à une juste place dans le grand lexique des appellations, que l'œnophile feuilleterait comme on s'alanguit à la lecture du *Dictionnaire des mots rares et précieux*⁴.

Au commencement, il y a une chartreuse viticole du XVIII^e siècle, un cèdre majestueux et des chais bientôt tout neufs. Au bout de l'allée, une belle (d)âme pour vous accueillir. Caroline Perromat s'impose comme l'impeccable ambassadrice (polyglotte) de la discrète A.O.P. et petite cousine de la crâneuse Sauternes.

Cérons est une enclave dans les Graves aux portes de Sauternes. Miracle rare du Bordelais, ici on produit trois couleurs : graves rouge, blanc sec et cérons. Le Château de Cérons préfère la délicatesse savante à l'épaisseur cuistre des confituriers liquoristes girondins. Caroline serait l'incarnation de la première définition.

On se pâme devant ce soleil pâle, limpide et brillant. Un nez qui ne claironne pas, ne désarme pas le moins aguerri des goûteurs, mais, au contraire, invite à des langueurs d'héliotropes. On se tiendra donc préférablement debout et les nez se feront longs aux bords des verres dorés. À la pêche aux mots de l'olfaction, ce cérons délicat convoque les arômes d'agrumes, de curry et de kumquat. La bouche en dentelles offre de revenir sur d'autres fruits exotiques, délicatement sans outrance. Un zeste d'amertume finale vous maintient hors du ressac nauséux des effluves trop doucereuses.

Ce vin est un galant nerveux qui ne craint pas d'être vif. Sa chair est croquante. Retenez un fond du nectar dans votre verre pour y revenir dix minutes plus tard. Vous croquerez alors dans des sémillons charnus et énergiques, majoritairement représentés dans ce vin rare. Depuis 2006, Xavier et Caroline Perromat redonnent des lettres de noblesse à la singulière appellation. Les fromages à pâte persillée feront parfaitement l'affaire sur ce trésor des papilles et l'élégance toute gentleman-



farmer du couple Perromat nous enverrait bien essayer un *stilton* sur ce 2007.

1. Contre 3 500 ha pour l'A.O.P. des Graves ou 1 700 ha pour l'A.O.P. Sauternes-Barsac.
2. Appellation du Roussillon qui produit des vins doux naturels.
3. Appellation du Bergeracois qui produit exclusivement des vins liquoreux.
4. Éditions 10-18, 2004.

Caroline et Xavier Perromat
Château de Cérons
33720 Cérons
www.chateaudecerons.com

Château de Cérons 2007, 22 €, disponible chez :

Autres Chateaux
29, cours Portal
05 57 30 92 24

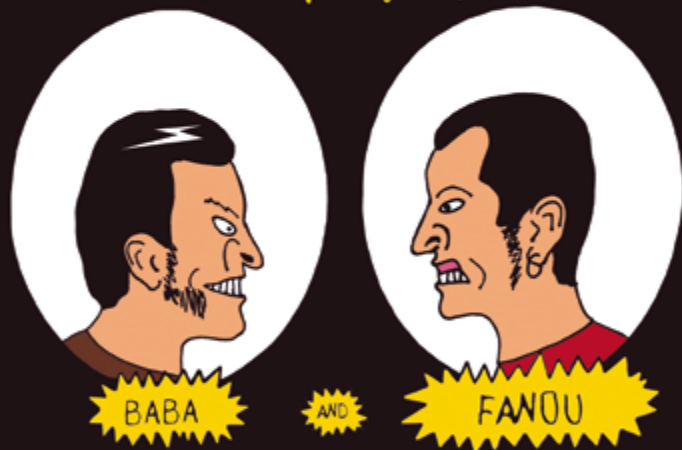
BH Wine Corner
73, avenue de la République
09 72 86 20 75

Le Comptoir de Pessac
2, place Germain-Tillion, Pessac
09 86 23 31 12
www.lecomptoirdepessac.com

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux t-shirts
(mais pas que...)



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr



© La Coma

AUDITION

Michel Schweizer de la compagnie La Coma recherche 8 jeunes âgés de 11 à 12 ans pour sa nouvelle création en 2017. Ce spectacle traitera de la préadolescence et invitera ces jeunes à vivre une expérience artistique. En s'attachant à garder ces enfants au plus près de ce qu'ils sont, le metteur en scène cherchera à créer des conditions qui les conduisent à un usage libéré et assumé de la parole. Mais qu'ont-ils à nous dire aujourd'hui et va-t-on les croire ?

Auditions : 7, 8, 14 et 15 janvier 2017, à la Manufacture Atlantique
Création : octobre 2017, au FAB, festival international des arts de Bordeaux Métropole.
Si vous êtes intéressés, vous pouvez joindre l'association La Coma par téléphone (06 74 59 37 36) ou par email (cecile.broqua@la-coma.com).

CIRQUE



© Jonah Samyn

Duo

Ils sont ensemble depuis huit ans, cinq mois, quatre semaines et deux jours. Et ce n'est pas facile tous les jours... Bert & Fred forment un couple complice et déchaîné. Avec beaucoup d'humour, ils titillent du bout des doigts l'amour du risque et les risques de l'amour. Rester ensemble, c'est un défi renouvelé. Au-delà des pitreries, ce spectacle circassien haut en couleur nous offre une belle performance physique, avec des numéros très originaux. Jouant sur un terrain

semé de pièges à souris, Bert & Fred font rimer drôle et dangereux. Dans ce show casse-cou, ils enchaînent les cocasseries.

8 ans, 5 mois, 4 semaines et 2 jours, Bert & Fred, dès 8 ans, du mardi 8 au mercredi 9 novembre, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles.
www.carrecolonnes.fr

CONCERT



© Pierre Planchenaud

Nif, Naf, Nouf

Conçu comme un opéra ludique, ce spectacle revisite le conte original des *Trois Petits Cochons* ; l'histoire étant un prétexte au jeu musical et à la créativité sonore. Il aborde avec légèreté, et sans naïveté, des questions profondes comme celle de la fraternité, de la séparation et de la nécessité de grandir. Les cochons-musiciens vêtus de salopettes rose bonbon jouent un air de bonne humeur avec leurs percussions. La chanteuse mezzo-soprano, elle, interprète les rôles de la mère, Rosetta, et de Jack, le loup. Un brin rock'n'roll, elle entraîne le cœur du public dans la danse. Un spectacle plein de fougue et de fantaisie !

GROINK, Cie Éclats, dès 3 ans, mercredi 9 novembre, 14 h, Les Colonnes, Blanquefort.
www.carrecolonnes.fr

Mythe

« Tout à coup, Grand-père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré. "L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ?" Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. » Ne perdez surtout pas une occasion de venir écouter le célèbre conte écrit et composé par Sergueï Prokofiev ! Loïc Richard de la compagnie de l'Alouette sera le récitant.

Pierre et le Loup, direction de **Pierre Dumoussaud**, Orchestre national Bordeaux Aquitaine, mercredi 9 novembre, 19 h, vendredi 11 novembre, 11 h et 15 h, Auditorium.
www.opera-bordeaux.com

CONFÉRENCE

Lumières pour enfants

Avec Marc Minkowski, directeur général de l'Opéra national de Bordeaux et chef d'orchestre, et Gilberte Tsai.

Petite Conférence,

dès 10 ans, samedi 5 novembre, 11 h, Grand-Théâtre, salon Boireau.
www.opera-bordeaux.com

THÉÂTRE



© Jérôme Blin

Sens

Le pli de la matière qui ondule, se brise, se sculpte est aussi un creux, un intérieur où se logent le mystère, le secret, l'inconnu, le rêve. Mathilde Lechat, musicienne, chanteuse, conteuse et exploratrice de matières sonores, interprète un solo de voix en mouvement, sous la forme d'un parcours au plus près des enfants. Pour cette création, l'artiste a passé plusieurs semaines de résidence dans des crèches afin d'observer leurs rituels et leur curiosité sonore. Nourrie de ces rencontres et s'appuyant sur sa pratique de la musique contemporaine, de l'improvisation et des musiques du monde, elle propose un voyage sonore en résonance avec le champ sensoriel et émotionnel des tout-petits. Dans un espace poétique, la voix circule et le corps danse.

Dans les plis de mes rêves, Cie Charabia/Mathilde Lechat, dès 6 mois, samedi 5 novembre, 11 h et 16 h, salle Bellegrave, Pessac.
www.pessac.fr

MARIONNETTE



Marches

Résultat d'une réjouissante collaboration entre le duo enchanteur du Maesta Théâtre et Nathalie Papin, auteure phare du théâtre jeune public. *L'Habitant de l'escalier* est à l'origine un texte écrit à la demande d'une danseuse en 2005, aujourd'hui adapté à la marionnette. Un très beau moment poétique où l'on suit le parcours initiatique de Zénoï. Guidée par un sphinx et sous le regard de l'habitant de l'escalier, elle entreprend une ascension jalonnée d'épreuves. Nathalie Papin, éditée à L'École des loisirs, défend un théâtre troublant les frontières entre le symbolisme, la poésie et le plateau. Benjamin Ducroq de Maesta Théâtre animera des ateliers de marionnette pour les enfants à la médiathèque de Saint-André-de-Cubzac en amont du spectacle. Inscriptions au 05 57 43 67 39.

L'Habitant de l'escalier, Maesta Théâtre,

dès 8 ans, samedi 5 novembre, 17 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac.
www.lechampdefoire.org





© Guy Labadens

Zen

Cyrano de Bergerac, vous voyez ? Oui, le héros d'Edmond Rostand. Imaginez-le, avec son grand nez, son panache et son amour, dans le Japon de l'ancien temps : samourais, geishas et bonzaïs. Cette fidèle adaptation du superbe album illustré pour la jeunesse – imaginé en 2005 par Tai-Marc Le Thanh et Rébecca Dautremer – fait foin des froufrous et des collerettes à la française. Les personnages sont transposés dans un jardin japonais du Moyen Âge. Au plateau, trois comédiennes de la compagnie franco-chilienne Hecho en casa incarnent les quatre principaux personnages de l'histoire dans un jeu masqué inspiré par le théâtre nô, au milieu des coquelicots et du fameux buisson de lavande... Une fantaisie théâtrale parfumée.

Caché dans son buisson de lavande
Cyrano sentait bon la lessive,
Cie Hecho en casa, dès 6 ans,
 mercredi 9 novembre, 15 h,
 théâtre le Liburnia, Libourne.
www.ville-libourne.fr

Crocs

«Toute ma vie je me souviendrai d'elle... d'elle que j'ai mangée.» Un vieux loup plonge dans ses souvenirs pour nous raconter l'histoire de sa rencontre avec une jeune fille qui portait... un petit chaperon rouge. D'après le conte traditionnel, un spectacle mêlant théâtre gestuel et orgue de barbarie dans un univers drôle et poétique.

Le Loup et Moi, Cie Les Globe Trottoirs,
 dès 3 ans, jeudi 10 novembre,
 espace culturel Lucien-Mounaix, Biganos.
www.villedelagnos.fr

Comtesse

L'action se déroule dans un château de la campagne française du Second Empire où Sophie habite avec

ses parents M. et Mme de Réan. Curieuse et aventureuse, elle commet bêtise sur bêtise avec la complicité critique de Paul, son cousin, qui est bon et sa tante lui montre le chemin. Elle a pour amies Camille et Madeleine de Fleurville, des petites filles modèles qu'elle peine à imiter.

Les Malheurs de Sophie, conception & mise en scène de **Frédéric Maragnani,**
 dès 6 ans, dimanche 13 novembre, 16 h,
 médiathèque, Canéjan.
www.signoret-canejan.fr

Interprète

Entrez une nouvelle fois dans la forêt des contes en compagnie du Chaperon rouge et du Loup, inévitablement... La comédienne Irène Dafonte traduit en langue des signes française et transpose chorégraphiquement le texte dit et chanté, accompagnée du musicien Marc Closier.

Maman Chaperon,
 mise en scène de **Nathalie Marcoux,**
 dès 6 ans, mercredi 16 novembre, 15 h,
 centre Simone-Signoret, Canéjan.
www.signoret-canejan.fr

Douceur

Écoutez le vent, laissez-vous caresser par le son et étonnez-vous de la nature qui chante. Spécialiste de la création d'environnements sonores, la compagnie Ouïe/Dire, déjà accueillie avec son spectacle *Fougère*, vous invite à vous poser dans un espace végétal habité de drôles d'oiseaux pour redécouvrir vos sens et tendre l'oreille. Ce spectacle léger comme une plume invite les enfants à partir de 6 mois et leurs familles à une pratique joyeuse de l'écoute émerveillée. Les haut-parleurs camouflés dans le décor créent un paysage sonore vivant et modulable. Deux musiciens manipulent les oiseaux et titillent des objets pour vous chatouiller les tympans dans une douceur réconfortante. Un froissement d'aile, un bruissement de feuillage, une voix d'enfant... vous effleurez du bout des doigts le sensible dans une sphère enchantée. Venez vous laisser bercer par le son du vent !

Poids-Plumes, Cie Ouïe/Dire,
 dès 6 mois, mercredi 30 novembre, 16 h 30,
 Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles.
www.carrecolonnes.fr



© Kristof Guez

www.cirque-gruss.com

ET L'ON RÉINVENTA
LE CIRQUE

RETROUVEZ-NOUS SUR

Avec nous, faites la différence !

ACHETEZ VOS PLACES
CIRQUE-GRUSS.COM

12 AU **5**
JAN. **FEV.**

BORDEAUX
PLACE DES QUINCONCES

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS
 À la billetterie du cirque et points de vente habituels

0 825 825 660 Service 0,18 € / min
 + prix appel

Journaliste passé notamment par les rédactions de l'Expansion, du *Matin de Paris* et du *Monde*, qu'il a quitté en 2011, éminent spécialiste de l'économie et de la question arabe, à laquelle il a consacré de nombreux ouvrages dont *Notre Ami Ben Ali* (La Découverte, 1999) ou *Paris-Alger, le couple infernal* (Grasset, 2007), Jean-Pierre Tuquoi occupe depuis déjà six ans le poste de coordinateur et programmateur des Tribunes de la presse, qui, du 24 au 26



novembre, se penchent sur un concept hautement philosophique : le Pouvoir, dans tous ses états. Politique, économique, médiatique ou religieux, le concept de la possibilité (et donc de la puissance) et ses possibles incarnations contemporaines, mis en perspectives entre ateliers, débats, rencontres, expositions, projections de documentaires et grands témoins. Soit trois jours de réflexion, au InBA, pour tenter d'épuiser lieux communs, clichés, fantasmes et réalités sur qui tire les ficelles et imprime la marche du siècle naissant. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

L'APHRODISIAQUE SUPRÊME¹

En quoi les Tribunes de la presse ont-elles évolué ?

Les deux premières éditions étaient exclusivement consacrées à la presse, mais nous ne pouvions pas nous y consacrer exclusivement, cela aurait constitué un écueil. Reste un ancrage très fort, mais avec un débat élargi vers des questions d'actualité.

« La 6^e édition des Tribunes de la presse coïncide avec l'élection d'un nouveau président aux États-Unis et l'amorce de la campagne présidentielle en France. D'où l'idée de faire du pouvoir, plus précisément des coulisses du pouvoir, le thème de la 6^e édition des Tribunes de la presse. » Voilà ce que l'on peut lire sur votre site. Est-ce un choix purement opportuniste ?

Chaque année, il faut bien choisir un thème et l'actualité dicte malgré tout son calendrier. Le choix de la thématique environnementale, en 2015, s'imposait d'elle-même à la veille de la COP 21. Cette année riche en élections rendait effectivement la décision pour le moins « opportuniste ».

Le « pouvoir dans tous ses états » signifie-t-il une volonté d'étude exhaustive ?

Les Tribunes de la presse n'ont jamais prétendu à l'exhaustivité sur tel ou tel sujet. En revanche, à chaque thème retenu, précède la volonté d'une déclinaison la plus large possible avec le plus grand nombre d'acteurs envisageables pour en débattre. Il y a la matière, puis il faut sélectionner. Cette volonté de proposer la « gamme » la plus large répond à un simple impératif : que chacun puisse trouver matière à satisfaire sa curiosité. Ainsi, cette année, du post-humanisme à la diplomatie du Vatican, tout le monde devrait y trouver son compte. Telle est notre marque de fabrique et notre mode d'expression.

Qu'entendez-vous par pouvoir ?

Nous allons tenter d'en cerner tous les aspects car il est par définition multiple. Ainsi, celui des intellectuels, qu'en est-il en 2016 ? Il y a encore 30 ans, en France, il appartenait à ceux de gauche. Aujourd'hui, il semblerait être entre les mains de ceux de droite. Est-ce si vrai ? Le pouvoir politique, lui, est perpétuellement remis en cause, le personnel politique discrédité, les élections désertées. Indéniablement, il y a un problème. Les raisons sont multiples, mais le fait est que cela n'attire plus personne hormis quelques étudiants en science politique et une poignée d'intellectuels. Parallèlement, de nouvelles formes d'expression démocratique apparaissent – tirage au sort, référendums locaux, consultations populaires... Ces nouvelles formes de la gestion de la démocratie ne seraient-elles pas une incarnation du pouvoir politique ? Nous comptons bien sur la venue de Gil Delannoi² pour y voir plus clair. Le pouvoir judiciaire mérite également d'être scruté.

Qui l'exerce et avec quelle influence ?

Aujourd'hui, et c'est une évidence, le siège du pouvoir est totalement différent de naguère. Le pouvoir est diffus. La Maison blanche ou l'Élysée n'en sont qu'une infime partie ayant bien peu de prise sur celui, au hasard, de Google, champion toutes catégories de l'optimisation fiscale... Voilà un exemple de nouvel acteur puissant. Le pouvoir économique est bien sûr plus prégnant que sous De Gaulle parce que tout est dorénavant fragmenté. En revanche, certaines formes de pouvoir demeurent méconnues comme l'action diplomatique du Vatican, artisan de la récente réconciliation entre Cuba et les États-Unis. La majorité des démocraties occidentales est en souffrance. Les partis politiques sont en déclin,

les hommes politiques ne sont plus que des salariés travaillant pour sauver leur place, les militants se réduisent comme une peau de chagrin. Les succès européens des partis dits populistes signifient l'échec cinglant des formations politiques classiques. C'est un phénomène de fond, il faut trouver autre chose tant profonde est la crise. Donc, *de facto*, le pouvoir s'incarne de moins en moins dans le politique.

Il y a bien une incarnation du pouvoir supérieure aux autres, non ?

Dans un monde éclaté et globalisé, avec de multiples sources de pouvoir, chacun exerce son influence au détriment des autres. La montée en puissance des réseaux sociaux dans le conflit syrien illustre un phénomène inédit, encore imprévisible il y a dix ans. Les réseaux sociaux détiennent désormais un pouvoir hallucinant ! Dès lors, que faire ? Bloquer ? Circonvenir ? Surveiller ?

Et celui des intellectuels, historiquement fondamental en France ?

Plus personne ne les écoute de nos jours. Avant, ils disposaient d'un réel temps de parole. Maintenant, ils sont invités pour simplement répondre à des questions calibrées et l'on devine aisément à l'avance la nature de leurs réponses. Les intellectuels ne sont plus une source d'information et de pouvoir, on préfère dorénavant choisir des spécialistes. Régis Debray que nous invitons est une dernière grande figure de l'intellectuel français, mais qui l'écoute ? Quelle est son influence ? Les intellectuels ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. L'époque a changé.

Quid du pouvoir de la presse ? Que reste-t-il de cette image d'Épinal du « quatrième pouvoir » ?

Une profession sinistrée. Les journalistes sont obligés de se coucher et ne peuvent plus grand-chose ;

l'exemple de la reprise en mains de la chaîne i.Télé par Vincent Bolloré est suffisamment éloquent. En outre, le bouleversement est total, il existe d'autres sources d'information qui poussent ailleurs que par le papier ou l'audiovisuel. Ce métier fascine encore

les jeunes comme jadis celui d'hôtesse de l'air. Le *fact checking*³, importé d'Amérique du Nord, ça ne sert strictement à rien et n'empêche jamais l'élection de mauvais politiques. Ça ne pèse pas. Même une institution comme le *New York Times* le reconnaît... Le journalisme est impuissant tel un pouvoir qui gentiment s'effondre. Cela dit, d'autres sources ont vu ou verront le jour. Le site *Arrêt sur image* de Daniel Schneidermann est une réussite, un média libre, financé par les abonnements. *Reporterre*, le quotidien de l'écologie, c'est certes engagé, mais de grande qualité, Hervé Kempf s'empare de l'environnement tandis que toute la presse traditionnelle s'en lave les mains contrairement à il y a encore dix ans... *The Conversation* (l'expertise universitaire, l'exigence journalistique) offre une vision exhaustive de haute tenue. Voilà une avancée. La donne a changé. Les sites prennent le relais. Malgré tout, on peut être parfaitement informé en 2016, tout est disponible souvent gratuitement en ligne, il suffit de chercher. La presse est en retard, le papier disparaîtra, preuve en est : qui crée des journaux aujourd'hui ? On n'en a plus besoin.

Même le pouvoir politique peut s'en passer ?

Avoir les journaux avec ou contre soi ne pèse plus. Seules comptent les chaînes d'information en continu.

Les réseaux sociaux en ligne ont-ils détrôné le magistère de la presse écrite ?

Ils remportent de sacrées batailles face à la presse traditionnelle, pèsent de plus en plus tant l'information passe par eux. On est obligé d'emprunter leurs canaux pour s'inscrire dans le débat. Toutefois, si certains – Facebook France – ont accepté notre invitation, ils viennent avec la plus extrême prudence car ils sont très souvent mis en cause (les appels au Djihad relayés sur certaines pages relèvent-ils du prosélytisme ?).

Et sinon, comment fait-on pour constituer un plateau sur un sujet aussi vaste que sensible ?

Pour 50 invités, il faut 150 invitations en amont. C'est compliqué, ça prend du temps, mieux vaut en connaître

certains ; c'est la force du réseau. Faut convaincre tout ce beau monde que personne n'est payé, que nous fonctionnons sur la base du bénévolat. Un travail laborieux et de patience. Et aux étoiles, je préfère faire venir des intellectuels, des universitaires, des personnes issues de la société civile.

Au bout de six éditions, le rendez-vous est identifié, non ?

À Bordeaux certes, mais ailleurs... La notoriété des Tribunes de la presse

est indéniablement en progression, pourtant l'entreprise reste compliquée à mener. Ça serait plus simple à Paris.

Vous reconnaissez donc que les pouvoirs restent encore concentrés dans ce pays...

C'est, hélas, un héritage de l'histoire en dépit de toutes les lois relatives à la décentralisation. Cependant, face au poids de ce jacobinisme, on ne peut pas se résoudre à n'inviter que des « locaux ». Il faut obligatoirement s'ouvrir aux autres.

Les Tribunes de la presse, « Le pouvoir dans tous ses états », du jeudi 24 au samedi 26 novembre. TnBA. www.tribunesdelapresse.org

1. « Le pouvoir est l'aphrodisiaque suprême. », Henry Kissinger, *The Guardian*, 28 novembre 1976.

2. Politologue et sociologue français, spécialiste du nationalisme, du libéralisme et de la pensée politique française contemporaine. Chercheur au CEVIPOF depuis 1982 et responsable du pôle « pensée politique, histoire des idées » du même centre de recherche, il est également professeur de théorie politique et d'histoire des idées à Sciences Po.

3. La vérification par les faits désigne une méthode consistant à vérifier et valider l'exactitude des chiffres, des informations et des affirmations non factuelles énoncés dans un texte ou un discours. Cette méthode s'applique le plus souvent aux déclarations des hommes politiques et, de plus en plus, à celles des experts et de manière générale aux partenaires sociaux. Il s'agit souvent d'affirmations émises par des personnalités à la radio, à la télévision, dans des discours publics, ou d'affirmations publiées dans des rapports, des périodiques, et dont la véracité ou l'exactitude pourraient être mises en doute. Ce travail de vérification est facilité par la consultation des bases de données officielles, de l'internet sourcé et de certains réseaux collaboratifs. Il nécessite des connaissances générales et la capacité d'effectuer des recherches rapides et précises, mais ne peut se limiter aux sources d'information en ligne : dans certains domaines, une partie des sources adéquates ne figure pas sur l'internet.



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • La Boulangerie de l'Hôtel de ville • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipal • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipop • Conter Fleurette • Librairie Comptines • Lou La Belle

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistro du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • L'Alchimiste • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipop • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC • La Machine à Musique

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Edmond Burger • The Coople's Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistro du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantes • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • KrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeone dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu

Hay • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot • La Taupinière

Saint-Paul / Victor-Hugo

La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express, cours d'Alsace-et-Lorraine • L'Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Le Chabi • L'Oiseau Cabosse • O'Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • SUN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c' Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Chez ta mère • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des Faures • La Brebis sur le comptoir • La Toile

cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV

Victoire / Cours de la Marne / Capucins

Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne

Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate

L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie des Étables • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Club House • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny

Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces

École ISBM • Galerie D. X • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc

E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efpap • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation, formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lim'Art • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Angès • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan

Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Sup de Pub • Sup de Com • Talis Business School • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Act'Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • École Esmi •

Cours du Médoc / Raveziens

Galerie Arrêt sur Image • Boesner • Galerie Tatro • Esteban • Le Shogun

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Dommage • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École 3IS (Institut International de l'Image et du Son) • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Manufacture Atlantique •

Blanquefort

Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Genon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Eysines

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billetterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistro du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social - Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac

Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'Histoire de l'art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l'art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie George • Maison Désiré • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet - château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

Villeneuve-d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L'Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'informations

Gujan-Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d'Arcachon • Oh Marché • Bistro du centre

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marchepierre

Caravelle

Pyla-Mouilleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Boury-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

Libourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Portets

La Forge

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amelia Canta

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Cinéma de la Cité

Cognac

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • West Rock

CHARENTE MARITIME

La Rochelle

Mairie • Médiathèque Michel Créneau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • L'Aquarium

Royan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Cinéma Le Lido • Musée de Royan • Salle Jean Gabin

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde

Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma Le Rex • Théâtre municipal • Musée Labenche d'art et d'histoire • Le Conservatoire • L'espace Edmond Michelet

Tulle

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des sept Collines (Scène conventionnée) • Cinéma Le Palace • La cour des arts • Des lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Gueret

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle : La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Salle de spectacle : l'Acclameur • Musée des beaux-arts • Le Piloni : espace d'art visuel • Conservatoire danse et musique Augute-Tolbecque • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique

DORDOGNE

Bergerac

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel Manet • Le Rocksane • Musée du tabac

Nontron

Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux

Mairie • Médiathèque Pierre Fanlac • Théâtre Le Palace • Musée d'art et d'Archéologie du Périgord • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre Culturel François Mitterand

HAUTE-VIENNE

Limoges

Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • Salle : Zénith • L'Opéra de Limoges • Musée des beaux-arts • FRAC-Artothèque du Limousin • La Fourmi • Théâtre de l'union

LANDES

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Dax

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda • Argui Théâtre

Mont-de-Marsan

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Théâtre municipal • Musée Despiau-Wlérick • Café music

LOT-ET-GARONNE

Agen

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • CapCiné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Centre culturel André Malraux • Compagnie Pierre Debauche

Marmande

Mairie • Médiathèque Albert Camus • Office du tourisme • Cinéma Le Plaza • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne

Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • La Poudrière • Spacejunk • Scène Nationale de Bayonne et Pays de l'Adour • onservatoire Maurice Ravel • La Luna Negra • Le caveau des Augustins • Centre Paul Vaillant Couturier

Biarritz

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Cinéma Le Royal • Bookstore • Les Rocailles • Cité du surf et de l'Océan

Pau

Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliès • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Le Bel Ordinaire • Image/Imatge • Le Parvis-Scène nationale Tarbes Pyrénées • La Centrifugeuse • Acces(s) - Ampli • Route du son - Les Abattoirs

Orthez

Image/imatge

VIENNE

Poitiers

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Cinéma Tap Castille • Le Dietrich • Jazz à Poitiers-Carré Bleu • Confort Moderne • Espace Mendès France • Librairie Gibert

IDTGV

Dans toutes les voitures-bar

Paris > Bordeaux

Paris > Toulouse

Paris > Hendaye

L'Aéroport de Bergerac vous donne des ailes tout l'hiver !

Liverpool
Londres stansted
Southampton
Manchester
Edimbourg
Amsterdam



Aéroport Bergerac
Dordogne Périgord

LE PLUS PRÈS POUR ALLER PLUS LOIN

www.bergerac.aeroport.fr



© Pierre Wetzal

EN ROUTE

D'abord, c'est un vrai mec du Sud-Ouest, avec son nom béarnais et son accent qui le trahit. Sa maison en est aujourd'hui « à cent bornes, pile-poil à la moitié du chemin vers Mont-de-Marsan », mais il adore toujours Bordeaux, qu'il connaît comme sa poche (« la ville a beaucoup changé mais j'en connais toujours les petites impasses et les recoins »). Natif de Talence, il a su rester sourd aux sollicitations « parisiennes ou autres », soucieux de ce qu'il appelle une « précaution salutaire » : pouvoir « rentrer chez soi pour se regarder pédaler », en confiance, au milieu des siens. La famille et les amis, « les seuls qui auront osé dire "là vous déconnez" ou "qu'est-ce que vous faites ? Ça ne vous ressemble pas !"... » L'homme est toujours sur les routes, mais n'a pas l'âme d'un expatrié. Il exprime ainsi ce paradoxe qui lui paraît coller à la peau : « Revenir pour pouvoir mieux partir. »

Talence, son point de départ, ce fut la ville des premières répétitions dans le garage, avant que le groupe n'investisse la cave – puis toute la maison – chez les parents de l'autre garçon de la section rythmique, Fred Vidalenc, à Bègles. Cette maison de Bègles a fini par devenir le studio et QG du groupe. N'hésitant pas à « troquer les baguettes et les guitares contre la perceuse et le Placoplatre », le groupe essaie d'aménager toutes les pièces pour enregistrer, « y compris la salle de bain ». Bilan : « Des années incroyables ! » C'est à Bègles que Denis Barthe, avec son ami bassiste Jean-Paul Roy, initia le festival Les Rendez-Vous de Terres-Neuves, au cœur de l'ancienne friche où Noir Désir avait installé ses bureaux juste après que les militaires eurent déserté les entrepôts. « Ça m'emmerde d'en parler, mais entre 2002 et 2005, on était dans un passage très difficile. On ne gérait plus de la musique. On ne gérait plus de l'artistique. On gérait des problèmes. » Bouffée d'air créative, le festival était parti pour sept éditions.

Y aller à l'audace, telle semble être la marque de fabrique de celui que ses proches qualifient de « jamais content ». La rencontre qui allait plus tard donner corps à un groupe qui

s'appellerait Noir Désir ne s'était-elle point déjà faite sous le signe du coup de bluff ? Lors d'une fête entre ados, à Andernos, l'été 1980, Serge Teyssot-Gay lui glisse qu'avec son pote Bertrand Cantat ils cherchent un batteur pour monter un groupe. Denis Barthe répond : « Ça m'intéresse. » La rentrée venue, il emprunte 500 francs à sa grand-mère, achète une batterie d'occasion Hoshino et, pendant quinze jours, du matin au soir, apprend à en jouer en tapant comme un sourd par-

« Mon ambition n'avait jamais été d'être le meilleur batteur du monde. Mon ambition, c'était d'être le meilleur batteur de Noir Désir du monde. »

dessus les morceaux de ses 33 tours. Le jour de l'audition, Serge lui demande s'il sait jouer *Highway To Hell* d'AC/DC : « Ça faisait deux semaines que je me l'enquillais ! » Le groupe est monté. « Je ne savais pas que c'était parti pour 30 piges. » Dans les années 1990, la tournée marathon « Du Ciment Sous Les Plaines » se conclut par un indispensable break.

« On était tous épuisés. Bertrand avait ses premiers problèmes de voix. On avait stoppé le groupe sans savoir si on se reverrait. » L'ennui n'a pas le temps de s'installer pour Denis qui devient le batteur de tous les écarts musicaux. Il intègre Edgar de l'Est, groupe de chanson pour lequel il apprend à jouer avec des balais. Puis Blindfolded, power trio de pop grunge et musclée. Plus tard, on l'aura aussi vu tenir la grosse caisse dans l'Occidentale de Fanfare, pour des remplacements au débotté, ou donnant le tempo dans le stade du Moustoir à Lorient avec Le Plus Grand Groupe De Rock Du Monde – c'est à la fois leur nom et leur concept, certification Guinness Book à la clé, faisant jouer *L'Homme pressé* à 1 250 musiciens (dont 15 cornemuses, 1 triangle et à peu près 199 autres batteurs). Quand Albert Dupontel l'appelle pour lui confier une partie de la bande-son de son film *Enfermés dehors*, il le vit comme une nouvelle opportunité de respiration, entouré de ses potes. Les musiciens baptisent le groupe The Hyènes juste pour exister sur le papier, mais les sollicitations les rattrapent : on veut d'eux pour des concerts. Banco, ils font « comme quand on avait dix-huit ans : mettre les matos dans la bagnole et aller jouer ». Espace de

liberté après toutes ces années chez Polygram et Universal, les Hyènes s'arrogent « le droit d'être crétin ». Cela ne les empêche pas de filer un coup de main aux frères Cantona pour le bénéfice d'Emmaüs, aux Têtes Raides pour les Sans Papiers, à Olivia Ruiz pour reprendre Brassens en keupon, et de partir en virée avec Cali... Un soir, à l'apéro, dans le petit village où ils habitent tous deux, le dessinateur Thierry Murat lui propose de mettre sa prochaine BD en musique. Dubitatif, et surtout lessivé par la tournée des Hyènes, Denis Barthe se laisse convaincre par le coup de crayon, qui le fascine, par l'histoire (« la quête d'un absolu introuvable, un road-movie, un western moderne ») et par un petit bout de montage (« très dynamique, avec un langage emprunté au cinéma »). Il embarque comme de bien entendu ses Hyènes sur le plan. À la fin de la première projection privée, Murat et le scénariste Rascal leur disent simplement : « On a l'impression que la musique a toujours été là. » Le plus beau compliment qu'on aurait pu faire aux musiciens réunis par Denis. Comme à chacune de ces fois où il est sorti de sa zone de confort, Denis Barthe, à l'heure des comptes, a tout d'un homme heureux : « J'en ressors enrichi d'un truc que je ne connaissais pas. » Puis, au détour d'une de ses sorties volubiles, sans qu'on lui ait posé de question allant dans ce sens, il nous déclare : « Quand les gens me parlent de Noir Désir aujourd'hui, je n'ai surtout pas de nostalgie. Je me souviens surtout des bons moments et je suis hyperfier du parcours du groupe. Je ne ressens ni rancœur ni tristesse. J'ai les tiroirs pleins de souvenirs, ça me plaît, mais je suis vraiment passé à autre chose. »

Après un court silence – moment rare dans une conversation –, il ajoute : « Mon ambition n'avait jamais été d'être le meilleur batteur du monde. Mon ambition, c'était d'être le meilleur batteur de Noir Désir du monde. » Tout le reste, apparemment, c'est du bonus.

Guillaume Gwardeth

BD Concert « Au vent mauvais »
par **The Hyènes**
Jeudi 10 novembre, 20 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org

Samedi 21 janvier 2017, 20 h 30, Pôle Culturel du Marsan, Saint-Pierre-du-Mont (40280).
www.marsancultures.fr

L'ESTUAIRE

paysages & patrimoines



10 NOVEMBRE 2016
12 MARS 2017

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

72, CRS BALGUERIE-STUTTENBERG, BORDEAUX

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

DU LUNDI AU VENDREDI 9 H / 17 H

SAMEDIS ET DIMANCHES 14 H / 18 H

VISITE GUIDÉE CHAQUE MARDI À 10H

archives.gironde.fr

DESTINATION ESTUAIRE

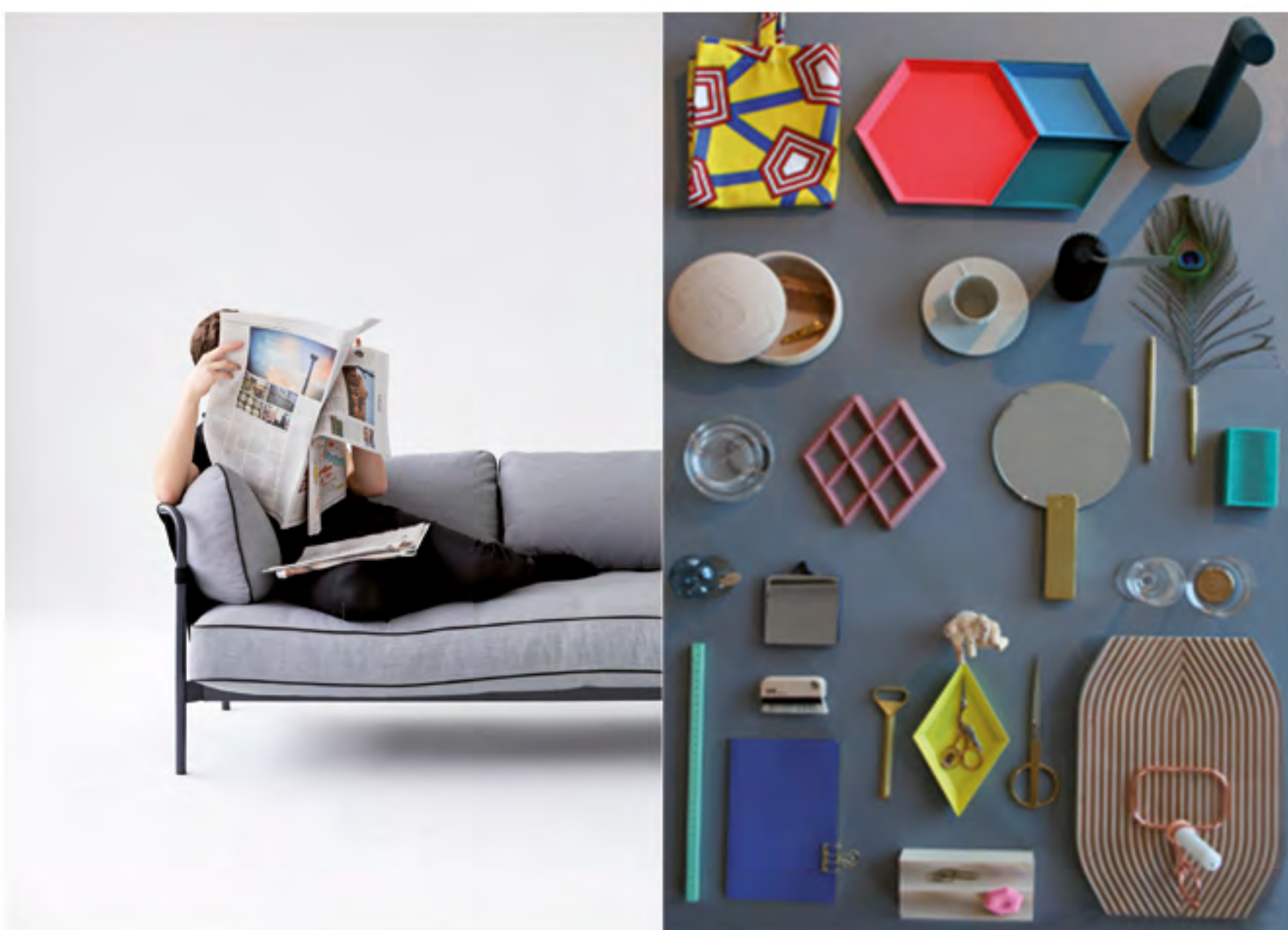


ARCHIVES DÉPARTEMENTALES |  **Gironde**
LE DÉPARTEMENT

L'estuaire de la Gironde, formé par la confluence de la Garonne et de la Dordogne au niveau du Bec d'Ambès, est long de 75 kilomètres. Il constitue un territoire insolite par son paysage et ses patrimoines, entre terre et eau.

« L'estuaire. Paysages et Patrimoines » propose une immersion dans une ambiance singulière, révélée par l'inventaire mené depuis plusieurs années dans ce territoire et illustrée de documents d'archives exceptionnels : photographies, cartes, plans, témoignages oraux, objets et supports multimédia présentés au public à cette fin.

HAY



HAY Bordeaux >>1 et 2 quai Richelieu 33000 BORDEAUX << Tel 05 57 80 85 17